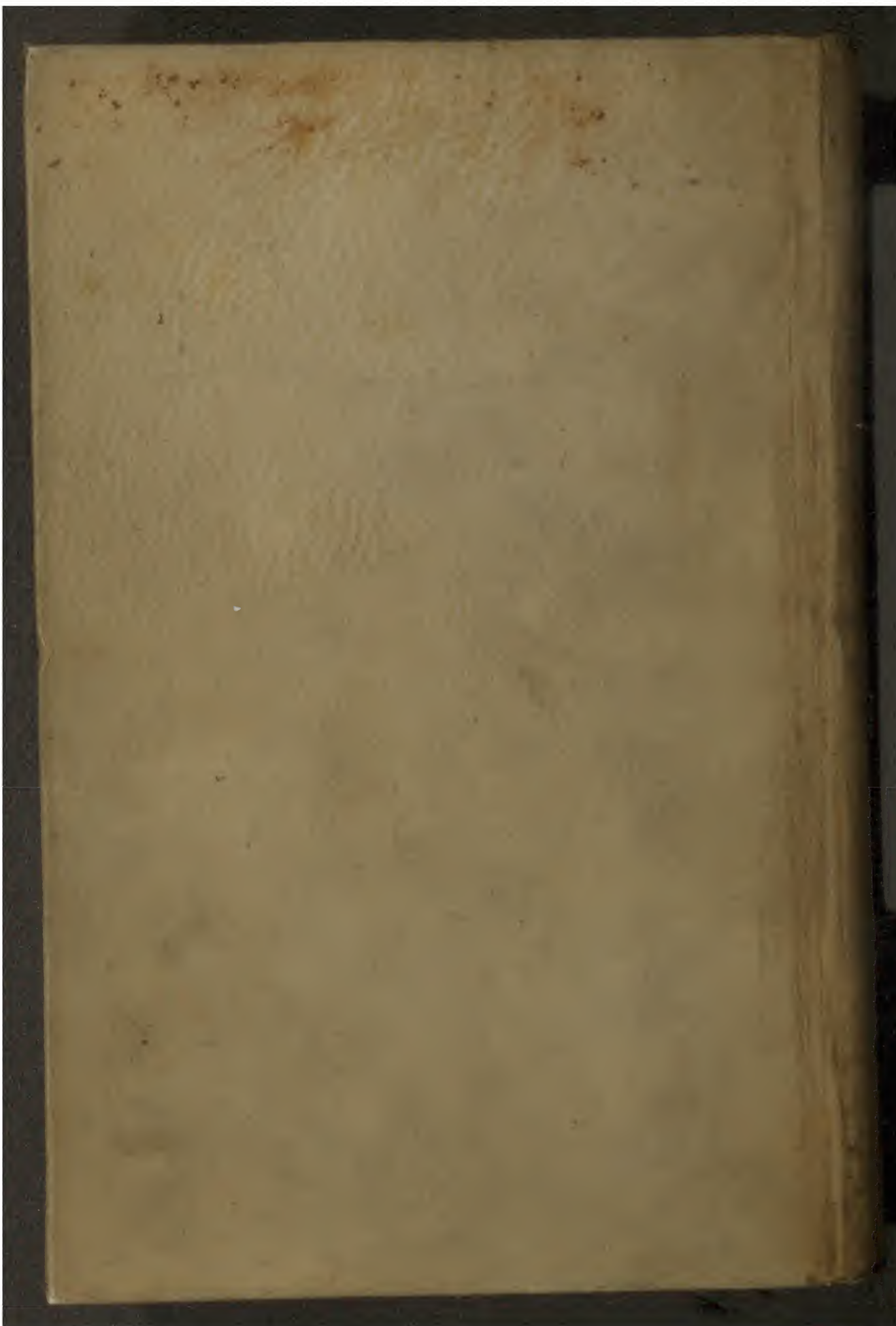




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5082/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5082/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5082/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5082/A

copy

A. 22

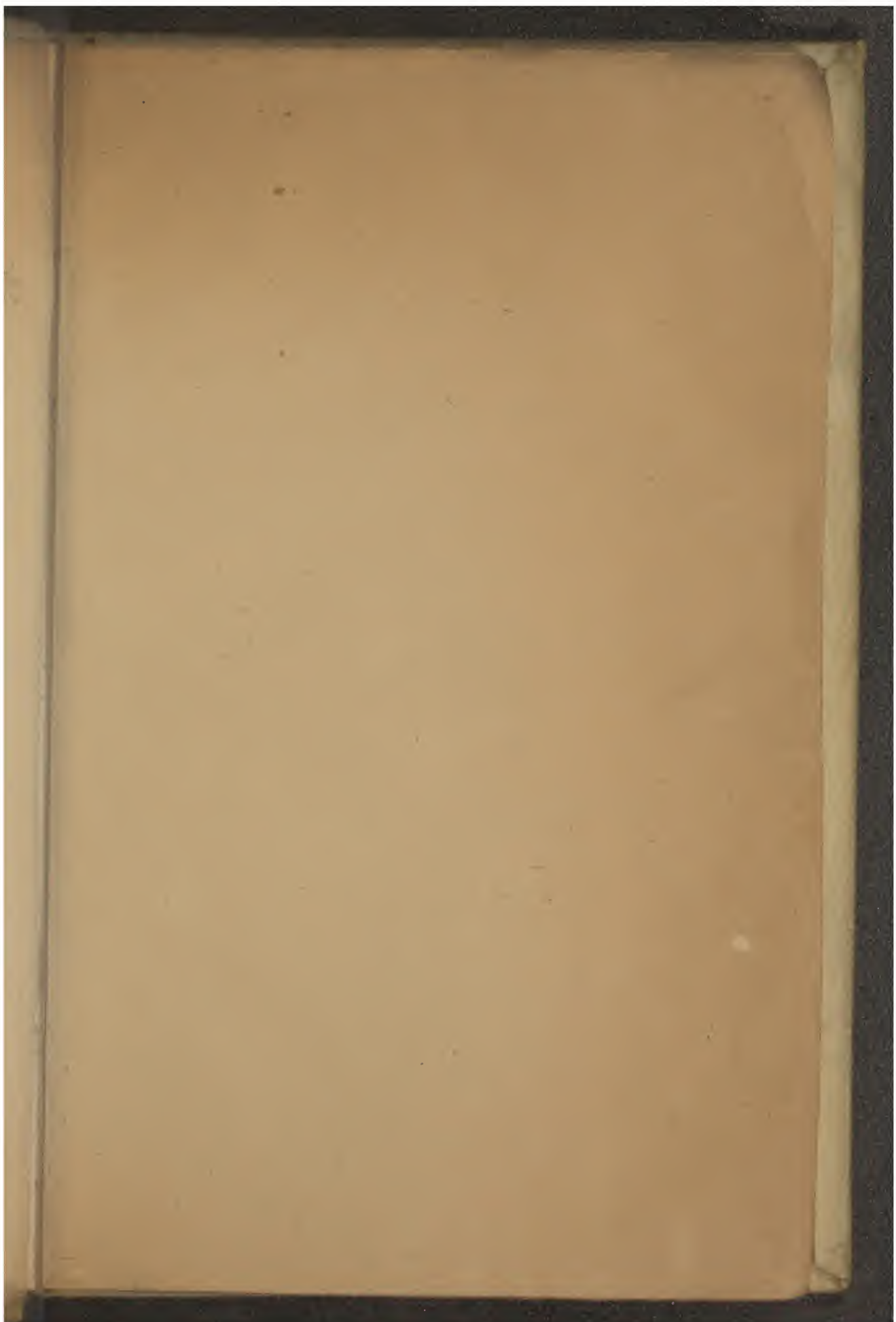
17/p

5082/A

Port.

p. lat 42-406
4-10s

LB13



1708

A. XL

17/P

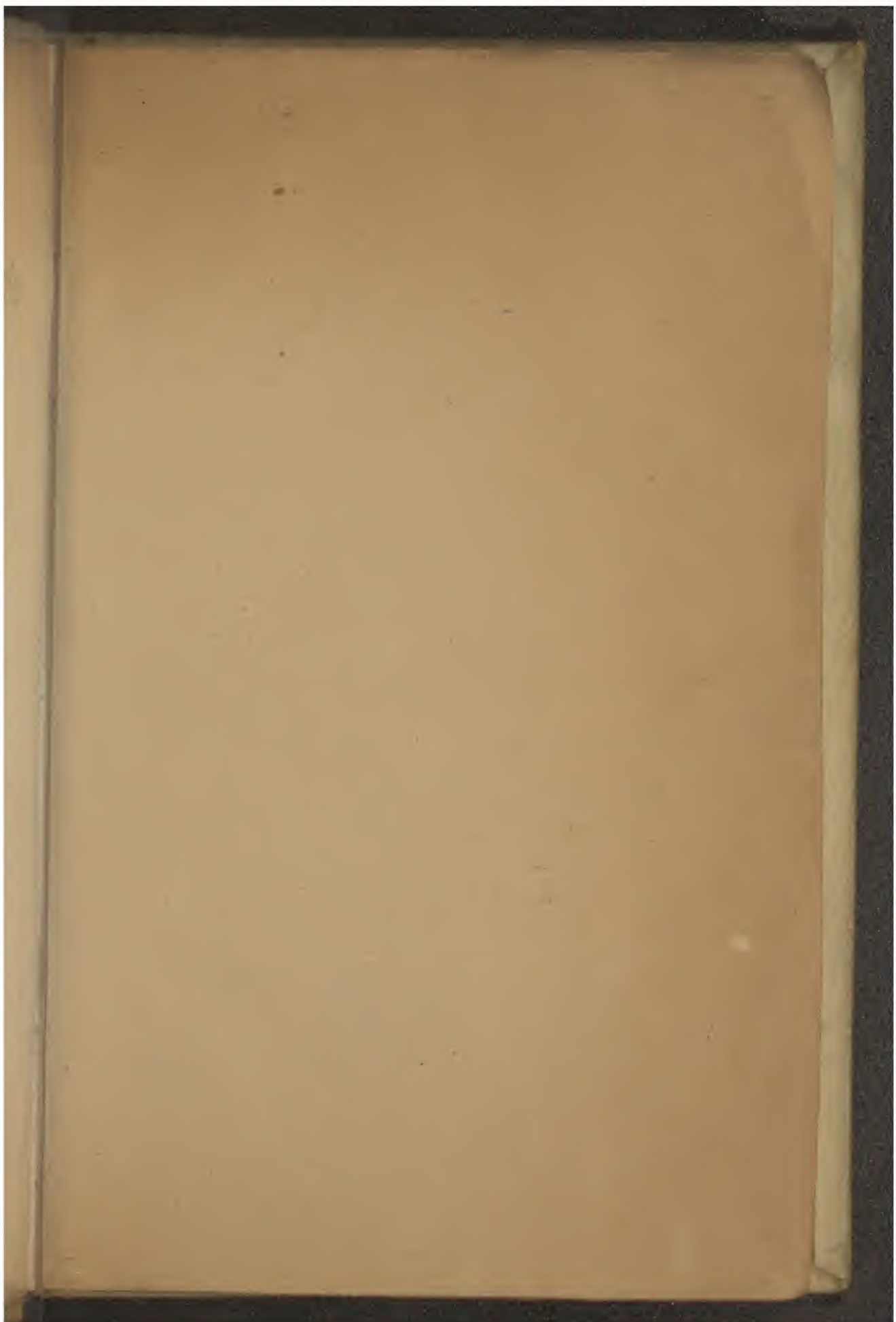
5082/A

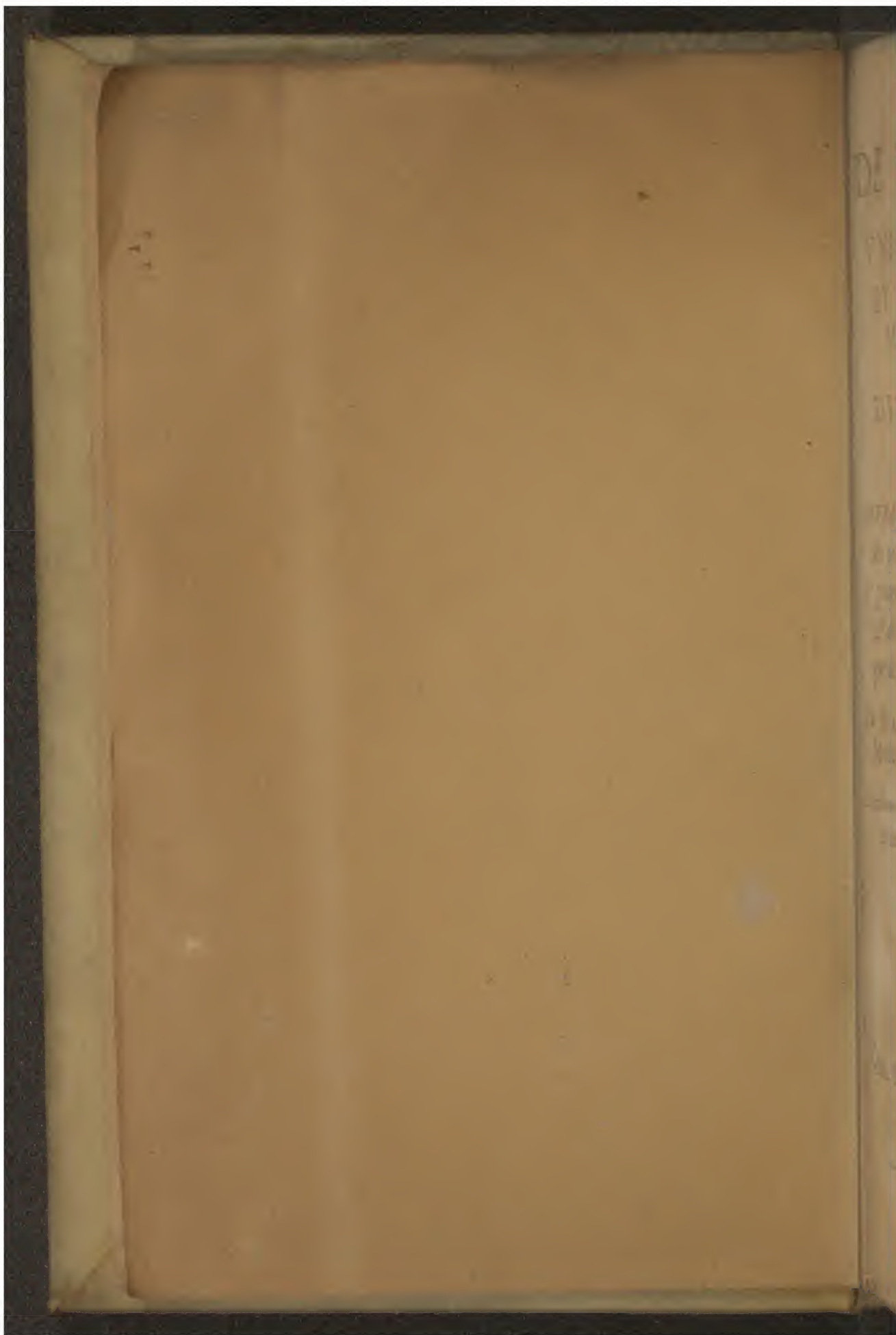
Port.

leaf 42-406

P
4-10s

LB13





52101

TRAICTE
DE LA VRAYE
VNIQVE, GRANDE,
ET VNIVERSELLE
MEDECINE DES ANCIENS;
DITE DES RECENS
Or Potable.

OVRAGE AVTANT ENRICHI
*des passages de l'Ecriture Saincte, tesmoi-
gnage des SS. Peres, Exemples des Hebreux,
& des Cabalistes Philosophes Hermetiques,
que de la doctrine receuë en l'Escolle.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,
Medecin Spageric, & Chirurgien du Roy.

*Beati homo qui inuenit sapientiam, & homo qui produ-
cit in lucem intelligentiam: Pro. 13. vers. 13.*



A PARIS,
Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier
de la grand' Sale du Palais, deuant
les Consultations.

M. DC. XXXIII.
Avec Priuilege du Roy.





A MESSIRE
MICHELMOREAV
CONSEILLER DV ROY
EN SES CONSEILS D'ESTAT ET
priué, Preuost des Marchands, &
Lieutenant Ciuil en la Preuosté &
Vicomté de Paris.



ONSIEVR,

*Si jamais l'ob-
scurité & le biais
de l'histoire fabu-
leuse de Medee,
rajeunissant la
vieille sse decrepite d'Æson, a esté deuoil-
lée & mise en son jour, c'est en ce temps*

ā ij

EPISTRE.

(auquel la *uraye Medecine Chimi-*
que a atteint le Zenith de sa perfe-
ction, & sous les *Auspices* du plus
grand Roy qui oncques porta sceptre)
que j'ose aduancer en auoir rencontré
les plus viues & veritables couleurs.

Car que c'est autre chose cét *Art de*
Medée tant vanté par les *Poètes*? que
l'irrigation cōtinuelle de l'humide radi-
cal source de nostre vie, qui est incessam-
ment dissipé par nostre chaleur naturel-
le; car il est constant que tandis que
la lampe est pleine d'huile jamais elle ne
s'esteint; pendant que cét humide radi-
cal est abondant la chaleur naturelle ne
perit pas; & lors que l'une & l'autre sont
en leur temperamment d'égalité jamais
le balancier de nostre vie ne s'arreste.

Arriere donc d'icy se *Nepenthe*
tant vanté des *Poètes*; loing, loing d'icy
le *Moly* tant & si souuent loüé d'*Ho-*
mere: Celuire que j'ose vous dedier,

EPISTRE.

MONSIEUR, contient tout ce que l'Antiquité a jamais dit de ces Herbes rajeunissantes: car il monstre l'asseuré chemin d'acquérir la Panacée Celeste de longueur des iours; & celuy qui vous le presente en sçait les veritables moyens: ce que la lecture d'iceluy estançonnera d'un irreprochable témoignage.

Reste, *MONSIEUR*, qu'il vous plaise d'agrecer que ce liure voye le jour sous le fauorable & inuiolable apuy de vostre nom; & qu'il porte son huile d'Or sanifiant & viuifiant à une infinité de personnes de toutes qualitez, aages & sexes, qui languissent voire perissent faute de secours qu'ils puissent attendre ny doiuent esperer d'aucune part que du Ciel. J'attens que ceste justice ne me sera pas desniée, veu que vous la rendez si iustement à tous ceux qui ont recours à

EPISTRE.

vos sacrez Oracles. Et ie serois taché de mesconnoissance si ie n'aduoüois ingenuëment que les ennemis de mon Zele, au bien public, se sont veus frustrer de leurs iniustes desseins par vostre sage Prudence: Car terminant nos differens vous esclairastes si bien, par vostre beau, rare & incomparable iugement (qui comme vn Astre de vertu influë les rais de la Iustice non à la faueur mais au merite) leurs iniques pretentions qui estoient d'empescher le bien pour en tirer du profit, que ie me vis remis dans le loüable dessein de procurer la santé à ceux qui en rechercheront les voyes uniques, les moyens licites, & les secrets tres-certains. Aussi hayssiez vous tellement les vicieuses actions que quoy qu'elles soient communes, si vous sont elles tout à fait inconnuës. Tellement que les bonnes actions que vous faictes ne sont point

EPISTRE.

par un desir de gloire, mais seulement parce que vous n'en pouuez pas faire d'autres. Et vous estes autant homme de bien comme vous estes bon Iuge. Aussi corrigez vous plustost le vice & les mauuaises mœurs par les exemples de vostre vie, que par les peines & les chastimens. En un mot il semble que Dieu vous ait exempté des imperfections ordinaires des hommes parce que vous en deuiez chastier les crimes. Tellement que toutes ces bonnes qualitez ne vous font pas seulement aymer & adorer du peuple, mais cherir passionnément de nostre grand Monarque : lequel sçachant diuinement iuger de vostre merite par vostre fidelité, fera indubitablement un jour asseoir au throsne de la Gloire celuy-là par la recompense qu'il prepare de sia à celle-cy.

A qui donc plus dignement pou-
uois-je dedier ce preseruatif de la mort,

EPISTRE.

*Et prolongement de vie Et de santé?
sinon à vous, MONSIEVR, qui
estes le vray contrepoison des vices,
Et de qui les saintes actions sont la
permanente vie de la vertu.*

*Receuez-le donc, MONSIEVR,
d'un œil fauorable; Et quand Et
quand vueil'ez permettre que celuy
qui vous le presente ait le bon-heur de
se dire le reste de ses jours,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY,
Chirurgien du Roy.



PREFACE.



'A y tousiours eu opinion que l'ordinaire Medecine , ainsi qu'elle est iournellement exercee, n'estoit pas la vraye: & qu'icelle, veu son inanité & le peu d'effet qu'elle fait paroistre de ses promesses, n'estoit que l'ombre de celle qui en vn abisme infini de raisons abonde en vn merueilleux Thresor de miraculeuses experiences. Ceste pensée quey que bornée à la Medecine, s'estend pourtant plus loing qu'icelle: car il est certain que la prenant du biais qu'il faut, on la pourroit specifier en toutes les autres sciences; sciences lesquelles sont toutes contenuës de la Medecine: Cest pourquoy le Sage disant la Medecine, dit l'Encyclopedie parfaite. Celuy qui n'est pas Theologien, & Astrologue, ne peult estre vray Medecin Magic: Et tous ceux qui se disent Medecins sans ceste connoissance, se font asses connoistre par leurs ceuures faux Medecins; lesquels imposans à la nature ne donnent que le leuain de la Mort à ceux qui reçoient de leurs mains le Poison au

P R E F A C E.

lieu de la Medecine

Or ceste Magie ou Sagesse, est toute contenüe dans vn liure lequel est diuisé en trois parties; l'vne du monde intelligible, qui est le *Merchana* ou Throsne de Dieu; L'autre est du monde Celeste qui en est comme les Degrés; & le troisieme du monde Elementaire, *Beresit*, ou intelligence de la Nature, qui est comme le Miroir des autres deux: dans lequel nous voyons comme dit l'Apostre, *Chorinth. 13. Nunc per speculum in enigmate*: Cestuy-cy est le marche pied du Throine de Dieu, *Cælum sedes mea; Terram autem scabellum pedum meorum*, *Isaye 66.* Ces trois mondes se retrouuent au chef-d'œuvre du Createur, l'homme, ausquels il symbolise en ceste façon; du Corps au monde Elementaire, & à toutes choses qui y sont, car toutes les Creatures sont contenuës en l'homme: ce que Iesus-Christ nous enseigne quand il dit, enuoyant ses Disciples, allés, dit il, prescher à toute Creature. Or il est constant que le Sauueur de nos ames enuoyoit prescher aux hommes; d'où l'on peut d'vne trespertinente consequence inferer que l'homme contient en soy toute Creature, à raison dequoy il a esté appellé petit monde. En outre il simbolise encore de l'esprit au monde Celeste: Et de l'intellect, representant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Parquoy le Sage connoist l'Unité en la Trinité & l'adore; puis il communique aux Mortels la puissance qu'il à receüe du Createur.

P R E F A C E.

Ce racourcissement parfait & miraculeux, l'Homme, a esté pour ceste raison Analogique susdite receu pour suiet exemplaire de toutes les sciences & Arts. Car l'Astronomie y trouue son Ciel, son Soleil, sa Lune, & ses Astres; aussi entre-t'il en toutes les maisons du Ciel, selon la figure Astrologique. Les Mathematiques y trouuent leurs nombres: la Geometrie ses mesures & proportions: C'est pourquoy Noé fut enseigné & commandé du Souuerain de fabriquer l'Arche selon la mesure & proportion du corps humain; qui a fait dire à quelques-vns, qu'il a six pieds de longueur, vn de largeur, & six degrez de profondeur; chascun pied de dix degrez, & chaque degré cinq minutes, qui font soixante degrez, & trois cens minutes de longueur. Et ainsi l'Arche auoit trois cens coudees de long, cinquante de large, & trente de profondeur; chaque minute estant conuertie en vne coudee. Et non seulement l'Arche, mais encore de ce temps les Nauires, les Maisons & les Temples sont construits & bastis sur ceste mesure. Aussi se represente-t'il en telle sorte qu'il fait la figure ronde ou circulaire qui est la plus parfaite de toutes, la carrée, la pentagone, & la triangulaire: ce qui se verifie en ceste façon. Soit vn homme couché à l'enuers, les bras & les jambes estenduës & ouuertes le plus qu'il pourra, en façon, à peu pres, d'une Croix S. André. Qu'on mette apres l'un des pieds d'un compas droit sur le nombril, lequel on

P R E F A C E.

aura choisi pour centre, puis en tournant l'autre on touchera les gros orteils des deux pieds, & les deux doigts du mitan des deux mains, & ainsi on fera vn cercle entier: Que s'il manque en quelque endroit il faut croire qu'il y a du defect & du vice. Que si apres auoir fait le Cercle on vient à tirer vne ligne entre les deux pieds estendus, & vne autre entre la main & le pied de costé & d'autre on aura vn Carré parfait décrit dans vn Cercle, ou plustost la quadrature du cercle. Estant vray que si l'on n'entre serieusement & profondement en la connoissance de soy mesmes jamais on ne viendra à la possession de ce Secret tant pouruiuy de tous ceux qui professent les Mathematiques, & de nul atteint. Dauantage il faiët le Pentagone les deux bras esleuez en haut, & les deux pieds eslargis. Il fait le triangle les pieds joints & les deux bras ouuers & estendus: Ce qui se verifera mieux par la pratique que par la parole.

En outre sa face faiët la dixiesme partie de sa hauteur; son nez la tierce partie de la face; & la rotondité de sa teste contient depuis le haut du *Sternum* jusques au bout de la verge: & l'estenduë des deux bras, où l'extreme ouerture des jambes se raportent à la longueur de l'homme. D'abondant la musique y trouue son Harmonie; la Philosophie sa matiere, forme, & moyen vnissant; les Elemens resultans d'iceux; & finalement les principes principiés, Sçauoir, Sel, Mercure, & Souphre, qui estans

P R E F A C E.

produits de l'action des Elemens, entrent en la cōposition de toutes les choses qui sont és trois genres sublunaires. Bref la Theologie y trouue de quoy repaistre sa contemplation és choses intellectuelles & Diuines. Et finalement la Medecine y rencontre sa fin qui est les Semences de santé, & le suiet de son employ qui sont les fruiets des Semences des maladies. C'est pourquoy le vray Medecin ne dresse son intention à autre fin qu'à maintenir celle-là & à destruire celles-cy; selon l'Axiome de Medecine; *Tout ce qui est selon Nature doit estre conserué par son semblable; tout ce qui est contre Nature doit estre osté par son contraire*: Mais cela ne se faiet pas par diuers medicamens ains par vne seule Medecine, laquelle estant conforme à la Nature soit contraire à la maladie.

Or ce composé si excellent, ce fauory de la Nature, cét aimé de Dieu (appellé à bon droit l'inuenteur des Arts & directeur des Sciences, puis qu'il les contient toutes en luy) n'a besoin, pour connoistre tout, que se connoistre soy-mesmes, soit lors qu'il estoit en l'estat d'inocence, soit lors de celuy de son péché; ou bien en son bastiment, sa situation & son espece: Estude qu'il ne doit jamais finir afin d'admirer en luy la bonté de Dieu dans l'aduantage qu'il a receu de sa liberalité au par-dessus de ses œuures. Ce sera vn chemin asseuré qui le conduira dans la verité de la Sapience pour paruenir par apres à la iouyssance du souverain bien qui se rencontre en la Nature; qui

P R E F A C E.

est la science sans erreur & la santé sans defail-
 lance; & en dernier lieu à celuy qu'il doit at-
 tendre la haut, où il doit necessairement aspi-
 rer comme au seul but de son eternelle felicité.
 A quoy indubitablement il n'arriuera jamais
 si par vne Doctrine sequestree du commun &
 par vn soin Chrestienement fidelle il ne se-
 pare, par vne quadruplication d'Eleinens,
 les pechez mortels & veniels du petit monde,
 afin de reduire le Ternaire composant à la
 simple vunité. Ce qui est le Salut ou repos des
 repos, & le Iubilé Eternel, en lequel toute
 liberté est donnee & la gloire communiquee
 à celuy qui pour y arriuer aura mesprisé le
 monde immonde & reietté bien loin de luy
 toutes les ordures du peché: jour heureux &
 plein de ioye auquel se Thresor sera trouué, &
 où toutes les parties vnies & rassemblees
 l'Homme iouyra de la beatitude eternelle, tant
 en son corps, qu'en son Esprit & Ame. Car il
 faut que ie confesse ingenuëment, voire que je
 die tout haut, sans ambage, à ce propos, que s'il
 y a rien qui nous represente plus parfaictemēt
 l'heureux contentemēt des bien-heureux, & le
 vray chemin pour parfaictement y atteindre
 & heureusement paruenir, c'est la voye qu'on
 tient pour posseder la souueraine Medecine de
 laquelle j'entens particulièrement traicter en
 ce liure.

Ceste vraye Medecine donc, est celle-là
 en la connoissance de laquelle ces grands &
 inimitables Medecins & Philosophes anciens

P R E F A C E.

Hostanes, Hermes, Salomon, Pithagore, Platon, Democrite, Hippocrate, Senior, Rasis, Geber, Saturne, Arthefius, Arnault de Villeneuve, Lulle, Guillaume Parisien, Isaac Hollandois, Ripley, Paracelse, & de nostre temps Sendiuogius, ont excellé. Ceux-là, dis-ie, y ont esté tres-florissans : & dans la parfaite intelligence & possession qu'ils auoient d'icelle ils ont guery de toutes sortes de maladies (*nul-
lus est morbus contra quem non sit inuenta Medici-
na*) excepté celles de la mort.

Et pourquoy non puis que ceste Medecine est de la creation de Dieu? ainsi que nous l'appred l'Ecclesiaste en ces termes ; *Le Souuerain a créé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mespriser a point. Car toute Medecine est don de Dieu,* dit-il, au mesme Chap. c'est pourquoy nous pouuons dire que , *Medicina est gratia data à Deo, cuius fundamentum non sunt academici libri, sed inuisibilis misericordia Dei & donum.* Tellement qu'estant vn acte de la misericorde de Dieu, elle peut estre dite sans blasphemie Deesse de la santé des hommes.

Arriere donc d'icy la Medecine charlatanne, bateleresque & theatriere : loing, loing de ceste fille du Ciel, la Medecine qui borne tout son sçauoir & industrie au lauement du cloaque humain, & à la copieuse euacuation du Thresor de la vie : Mais chassons & censurons avec peché, celle dont certains chimicastes se vèdi-quent la connoissance. Ces tiercelets de chimie ne possedēt rien moins (à les ouyr dire ou devi-

P R E F A C E.

ue voix ou par leurs escrits) que le grand Elixir des Philosophes: & neantmoins les pesant à la balance de Critolaux on ne trouue rien d'abondant en eux que la temerité, l'ineptie & l'ignorance: Et pleust à Dieu que le mal fut tout pour eux, & que leur maudite Medecine n'en eust pas enuoyé plusieurs de la vie à la mort, & du liét au tombeau, & d'un petit mal supportable à la rage & au desespoir de jamais pouuoir acquerir leur Santé.

Or en l'auersion que j'ay à ses fausses Medecines je ne sçay si ie dois declamer contre plusieurs des liures qui en sont faicts & imprimez, & notamment de plusieurs qui portent le tiltre de Chimiques, ou contre leurs Auteurs. Mais contre qui m'en prendray-ie? puis que plusieurs d'iceux sont faux, supposez, & sans nom. Car en ce siecle depraué où toutes choses sont permises, on voit des Esprits tellement blessez qu'ils se persuadent deuoir reüssir escriuant de la Medecine, ainsi qu'ils ont faict escriuant des Romans & des bouffonneries comiques.

L'Alemagne nous en a tant fourny iusques à present que le souuenir m'en donne la migraine, & de deux mille que le Libraire qui y va souuent nous apporte, la moitié sont des sottises que quelques feineans, ignorans la Medecine & la Chimie, ont donné à faire aux Imprimeurs. Mais n'allons pas si loing, la France nous en fournit si grand nombre, en l'une & en l'autre Medecine, que de leur donner

P R E F A C E.

ner eschec ce ne seroit iamais faict : & ce seroit s'engager volontairement dans les labeurs d'Hercule que d'entreprendre de vuider cét estable d'Augée. Tant de liures mal traduits & corrompus, voire en telle façon, qu'en l'analyse, qu'on en fait on ne peut pas seulement reconnoître l'intention de l'Auteur. Quelques-vns s'attachent seulement aux choses Metalliques, & delaisent les generaux principes de la Nature : encore traictent-ils des Mineraux si froidement & avec vn stil si Enigmatiquement sot, si malicieusement trompeur, que l'on est plus ignorant apres leur lecture que deuant. Et en quelque biais qu'on tasche de les prendre pour en auoir l'intelligence, il est certain qu'on n'y peut rien entendre, connoître ny apprendre : Et faudroit, pour mon regard, les s'ier par le milieu comme quelqu'un fit autrefois le poëme de la Casandre de Lycophron pour voir ce qu'il y auoit au dedans, puis qu'on n'y pouuoit rien discerner par dehors : Ou bien comme on dit auoir fait Sainct Hierosme des Satyres de Perse, dont ne pouuant assez bien à son gré comprendre les Enigmes & obscurités, *intellecturis ignibus ille dedit* : Parquoy non mal à propos auroit dit Raymond Lulle, en son Latin, *Scriptura quæ usui nequit intelligi, pro non scripta censeatur*.

Mais comme parmy ce grand nombre d'Escruains & de liures imprimez sur ceste matiere, il s'en peut choisir quelques-vns par les Sçauans qui correspondront à leur

P R E F A C E.

Docte, Sage, & Prudente curiosité : aussi en trouueront-ils d'autres qui ne diront rien moins que ce qu'ils ont pretendu y rencontrer. Ce qu'estant veritable, ie n'ay pas icy deliberé de trier les profitables, n'y de faire vn denombrement des inutiles; laissant ceste tache à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moy : joinct que i'ay tellement paracheué ce que i'en auois entrepris dans mon ouuerture de l'escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique, que ie suis bien trompé si les esprits les plus sainement curieux, ny trouuent l'accomplissement de leurs souhaits, & le but de leurs meilleurs desirs.

Seulement ay-ie resolu en ce lieu de destrôper les esprits curieux qui pourroient s'estre abusés aux escrits & promesses en la Medecine, dont certains Pseudochimiques font parade. Trompeurs, Imposteurs, & Meschans qu'ils sont, en leurs discours familiers la pierre Philosophale leur est tres-facile; & l'Or potable est la moindre chose qu'ils possèdent. Je le dis, & à mon grand regret, qu'il y a quelques Sçachans parmi eux qui charoüillés par la vanité de leur sçauoir se rendent si temeraires & impudens qu'ils condemnēt tout ce qu'ils ignorent, & pensent que le defect de leur esprit soit vne maladie commune à toutes ames. Et semblables à ceste Lamie des Poëtes, ils ont des yeux pour les defects des autres, mais non pas de veüe pour leurs imperfections. Voire & totalement incapables de bonne instruction,

P R E F A C E.

L'outrecuidée vanité de leur esprit les a portez iusques-là de persuader aux ignorans, qu'ils en sçauent plus que tous ceux qui les ont deuant eux : à quoy ils ioignent leurs contemporains, & les futurs : impudence & temerité insupportable. Et cependant toute leur Medecine vniuerselle ne consiste qu'à quelque tincture rouge d'Antimoine, ou bien l'Or dissout avec des eaux corrosiues, qu'ils osent bien appeller Eau Hileale ; & munis en la sorte de ses beaux remedes mortiferes ils se vantent posséder la vraye Medecine sauue vie. Vous le sçavez, vous qui sottement curieux avez donné le meilleur de vostre bien pour leurs faulces & erronnées receptes.

Or à celle fin qu'on ne se deçoie dores-en-uant en la recherche de se vray Azile contre la mort temporelle & naturelle ; voicy que i'ay resolu de vous descouvrir appertement le remede aux maux qui jusques à present n'ont point trouué de remede : car tous autres remedes n'ont que l'apparence & point d'effect. Tellement que les malades languissans sans secours, sont contrains (recherchant remede à leurs infirmités, & n'en trouuant point dans les ordinaires, despourueus de cet Azoth Medecine vniuerselle) de chercher celuy de la mort pour mettre fin à leurs miseres.

C'est icy donc que ie public les heureuses nouuelles de l'heureux rencontre de ce Moly donne vie. C'est icy que i'anonce les merueilles de cette Panacée celeste de longueurs de

P R E F A C E.

jours. Bref j'apporte icy les plus riches thresors que l'on puisse souhaiter; & thresors tels que ie diray hardiment que leur valeur ne se peut apprecier, puis que du consentement de tous les Sages la sapience & la santé valent mieux que les thresors, richesses, & corônes de tout l'Vniuers.

Car ie vous prie, chers Lecteurs, quel plaisir donne la couronne sur vne teste malade? & quelle volupté apportent les thresors à celuy qui a la goutte aux mains, ou aux pieds; ou bien toute l'abitude peruertie de lepre? puis que leur possession ne les empesche pas d'aller à la mort cruciez de tourmens infinis.

Chetifs & milerables Vieillards qui tremblés voyant ceste affreuse mort, le poignard acéré d'une main, le cercueil de l'autre, afin que vous ayans esgorgés de celuy-là, elle vous enveloppe de cestuy-cy: Si vous desirez euitter ceste horreur, voicy cét Or potable qui vous promet de faire encore pour long-temps lâcher prise à ceste ennemie de la vie; & faire, malgré ses efforts, retrograder vostre maigreur à l'embonpoint, vostre decrepitude à la jeunesse, vostre hyuer au printemps; bref vostre tombeau vers vostre berceau.

Et vous qui desirez conseruer cét aage auquel se trouue le parfaict de nos contentemēs, & auquel loge la beauté, la force, la santé, le respect, & tout ce que nous jugeons desirable dans le monde: sur qui le Ciel verse ses Lys, & la Terre donne ses Rosēs; ne mesprisés l'vsage

P R E F A C E.

de céthuille du Soleil, qui conseruera ces Lys en leur blancheur, & ses Roses en leur vermeil; & fera sans fin fleurir vos ieunes ans sans vieillir.

Venez donc apprendre en ce lieu, & jeunes & vieux, malades & sains, le inoyen & la façon de vous maintenir en la bien-veillance de ceste riante Deesse la santé, chasser avec puissance sa mortelle ennemie, despoüiller les lambeaux de la decrepitude, bref posseder cet aage dont la felicité a esté le sujet de le faire nommer siecle d'Or.

Icy ie vous traicte puissamment de ceste Medecine: ie vous y enseigne qu'elle elle est, son nom, & pourquoy elle est ainsi appellée: consequemment en quel corps elle se treuve: pourquoy les Recens l'ont appellée Or potable: la façon de l'extraire des composez Elementaires: Bref quel pouuoir cet Or potable possède à restituer la santé au corps humain: & finalement si par l'usage d'iceluy on se peut perpetuer en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes. Tout cela y est traicte, non avec des pensées basses & communes qui n'ont le plus souuent pour fondement que des chimeres, lesquelles les Cerueaux etheroclités enfantent de la plus pure resuerie de leurs Esprits; mais avec des raisons fortes & des exemples rares, choisies dans la plus abstruse & neantmoins plus veritable philosophie. Aussi y apprendrés-vous parfaitement la creation de la premiere matiere, & au mes-

P R E F A C E.

me temps celle de toutes les choses qui sont en tout cét Vniuers : non qu'il faille penser que Dieu ayt eu besoin d'une premiere matiere pour en faire le reste des choses : Car au mesme temps que l'une fust les autres parurent aussi : estant vray que sa parole toute puissante n'eust pas plustost proferé que les choses fussent qu'elles eurent au mesme temps existence. Tellement qu'au mesmes moment la matiere, & la forme furent actifiées par le moyen vnissant naturel viuifiant, qui les faisant passer de l'un en l'autre donna l'unité de sujet, & par ceste liaison vn passage à la generation & à la vie. Et cela arriua indubitablement la forme rencontrant le premier poinct mobile de la matiere ; & celle-cy quand elle eust atteint l'unique estat de la forme. Car pour lors les premiers effets du moyen vnissant, iustement appliqué, firent ceste vnion naturelle, qui par la vitale mutation l'un dans l'autre produisirent les quatre Elemens. Mais cecy ne suffisant pas la Nature, qui tend incessamment à la perfection de son bien, les actiffia à la generation & production de tout ce que nous voyons és trois Genres sublunaires : en telle façon que comme il a fallu que les premiers principes principians ce soient transcolés l'un dans l'autre pour donner les quatre Elemens; qu'aussi il faut que les quatre se conuertissent l'un dans l'autre, pour nous donner les trois principes principiés, analogues aux principians, lesquels se rencontrent en l'Analise de tous les com-

P R E F A C E.

posés Elementaires, ainsi que nous auons dic-
 cy-deuant encestre Preface, & dirons encore
 cy-apres au miroir de la Nature le lieu le re-
 querant ainsi. Mais, ô merueille ! que tous ces
 Actes ayent rendu leur effect en vn mesmes
 moment, & au mesme instant que Dieu eust
 dit, *Fiat*. Mais reseruant se physique raisonne- *En sa Physique.*
 ment en vn Liure que i'en fais à part, nous di-
 rons, pour faire fin à ceste Preface, que com-
 me la matiere estant desreglée par l'iniustice
 d'un medium débauché ne reçoit pas tousiours
 le bien de la forme pour s'actifier à la vie, que
 de mesmes nos principes n'estant pastoujours
 dans l'vnion conseruatrice de nostre vie, & ce
 par le desreglement de l'un d'iceux nos corps
 sont rendus muables tantost au bien & tantost
 au mal d'une infinité de maladies qui nous me-
 nent à la mort. Ce qu'estant, pour les reduire
 dans leur esgalité de temperamment & vnion
 viuifiante, il y faut apporter les loix de la Iusti-
 ce Alimentaire, & les rais viuifiants du Soleil
 Medicamenteux. Ces deux, que nous faisons
 icy separés, se rencontrent en tous les compo-
 sez és trois genres de la Nature, qui vrais me-
 dicamens de la vie luy sont tellement confor-
 mes qu'ils nourrissent en purgeant, avec autant
 de delicatesse au goust que d'efficace en la Na-
 ture. Lesquels penetrans spirituellement ius-
 ques aux bons esprits leurs semblables, leur
 donnent force de se separer des mauuais par
 leurs viues proprietés, & en mesmes temps
 remplissent leur diminution, sauuant la syme-

P R E F A C E.

trie de la substance par sa juste plenitude qu'ils entretiennent en l'euacuation. Et cestuy-cy est le principal poinct où le vray Medecin doit tendre. Car puis (mesmes selon les Galenistes) que toute la Medecine ne consiste qu'en addition & subtraction, il faut faire en sorte que le medicament possede ses deux qualitez, sçauoir, qu'au mesmes temps qu'il euacuë le mauuais il conferue le bon; & non seulement qu'il le conferue, mais qu'il l'augmente, foment & entretienne; autrement c'est plustost vn poison qu'un medicament.

Pour faire fin, ie supplie le Lecteur de prendre en gré ce que liberalement ie luy donne; considerant que n'y ayant esté cōtraint qu'entant que ie l'ay voulu estre, ie ne suis obligé qu'à donner ce qui est de ma volonté, & non pour totalement satisfaire aux autres. Que si dans mon raisonnement quelque'un se despoille de se erreurs, si dans ma lumiere quelque'autre illumine son esprit, à la bonne heure, loüé en soit Dieu: Car mon dessein (au projet non seulement de cét ouurage, mais aussi des autres que i'ay mis au jour & mettray aydant Dieu) n'a jamais esté autre. Mais de croire qu'au desir que i'ay de faire voir la verité à tout le monde, ie me sois engagé de respondre ric à ric, & par le menu à toutes les demandes que, par lettres, beaucoup de personnes m'ont desia faictes de toutes parts & de toutes nations, ce seroit m'engager en vne tache à laquelle ie n'eu oncques de dessein: aussi le penser-tien-droit-il

P R E F A C E.

droit-il de la temerité. Car si le Sage pose le serment sur l'Autel de la fidelité, de ne découvrir iamais à personne qui viue que Cabalistiquement la science, quelle raison ont ses Messieurs de pretendre, par les missiues qu'ils m'enuoyent, que ie les redresse de leurs erreurs. Que si d'auanture l'impieté regne en leur esprit, que leur ame soit gouuernée par l'injustice, bref que tous les vices exercent leur empire en leurs corps, qu'elle meschanceté commetroy-je (n'ayant pour toute asseurance de leur bonne vie qu'une missiue bien avancée) de leur commettre entre les mains ceste Science, que ie puis appeller sans blasfeme, la Science des Saints. Je veux bien croire que parmy vn si grand nombre il y en peut auoir qui ont les parties requises à vn Sage; mais celle ne m'estant pas conueu ie desire les faire tous esgaulx. Les suppliant derechef de ce contenter de ce qu'ils trouueront escrit dans mes oeures, car ie proteste n'en dire iamais dauantage à personne qui viue; si d'auanture il ne m'apparoissoit qu'il eust les conditions que Raby Moysé Egyptien demande, au 70. Chap. du premier de son directeur, à celuy à qui on reuelera les mysteres; Sçauoir, qu'il soit sage, discret, sçauant, & craignant Dieu: encore desire-il qu'il ne soit loisible de les diuulguer par escrit, mais communiqués seulement par parole. Tellement que les Anciens estoient si Religieux obseruateurs de ceste deffence, qu'ils estimoient ceux qui enseignoient la Science

P R E F A C E.

par autre voye & à autres personnes, dignes de tres-grande punition. En suite dequoy ceux qui ont la vraye intelligence de l'Eſcriture & de la Nature, ſçauent que ſe grand ſecret a eſté reuelé à peu d'eſprits, & qu'il a eſté caché commel'vnique threſor de la premiere philoſophie. Et veritablement les choſes hautes ne doiuent auſſi eſtre diuulguées qu'en les cachât, de crainte que les Marguerites ne ſoient foulées par les pourceaux. Ce qui a eſté practiqué par Raymond Lulle, lequel eſtant d'oppinion que celuy qui diuulgueroit les ſecrets en autre façon que par chiffres ou Enigmes, commettrait vn crime d'impieté, nous demonſtre tacitement en la tierce diſtinction de ſes Quinteſſences, le progrès de l'œuvre Chimique ſous la couerture & par le moyen de ſon Alphabet: appellant ceſte maniere d'eſcrire *Angulus contingentia*. A noſtre debonnaire Dieu trine en vnité, ſoit honneur & gloire. Amen.

TABLE DES CHAPITRES contenus en cét Ocuure.

DE la Medecine uniuerfelle des An-
ciens. Chap. I. pag. 1.

Quelle est ceste Medecine uniuerfelle, en-
semble de son vray nom pour lequel on l'ap-
pelle ainsi. Chap. II. pag. 19.

Où, & en quel corps se trouue ceste Mede-
cine uniuerfelle. Chap. III. pag. 33.

Pourquoy les Recens ont appellée ceste Me-
decine uniuerfelle Or potable. Chap. IV.
pag. 44.

La façon d'extraire ceste Medecine uni-
uerfelle, ou Or potable des composez Elemen-
taires. Chap. V. pag. 63.

Quel pouuoir a cét Or potable, ou Mede-
cine uniuerfelle, à restituer la santé au corps
humain. Chap. VI. pag. 82.

S'il est vray que cét Or potable puisse perpe-
tuer le corps humain en longueur des iours,
outre le terme ordinaire de la vie des hom-
mes. Chap. VII. pag. 98.

Le grand Miroir de la Nature, con-
tenant un Enigme Philosophique. pag. 125.

Vne exercitation, seruant d'explication à
l'Enigme susdit. Pag. 133.



Mortels n'arrestes vos esprits
Qu'à considerer ses escrits,
Non les attraicts de ce visage;
Car les Doctes de ce bas lieu
L'estiment, voyant son ouvrage
L'AMY DV PARNASCIDE DIEV.



I
TRAICTE
DE LA VRAYE,
VNIQVE, GRANDE,
ET VNIVERSELLE MEDECINE
des Anciens, dite des recens
Or Potable.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,
Chirurgien du Roy.

*De la Medecine uniuerselle
des Anciens.*

CHAPITRE I.

L est tres-certain que la co-
gnoissance de la verité est si
aymable & desirable, qu'il
semble que nous ne possedons
la vie à autre fin que pour cognoistre la ve-
rité des choses. Ce qui a fait chanter à

A

2 *De la Medecine vniuerselle,*

Virgile au premier des Georgiques; *Fælix qui potuit rerum cognoscere causas.* Heureux qui a peu connoistre les causes des choses. C'est pourquoy ayant à parler icy de l'Or potable, (riche thresor, & thresor incomparable de richesses inepuisables) dit des anciens Philosophes Medecine vniuerselle; Il faut que nous venions premierement à la connoissance des causes qui maintiennent l'estre naturel de toutes les choses que nous voyons en la Nature. Or ne pouuons-nous arriuer à ceste connoissance, que nous ne suiuiions l'ordre que le Facteur de l'Vniuers tint en la Creation du Monde, afin que par la connoissance des principes que Dieu constitua dès la naissance d'iceluy, nous apprenions celuy de ce quint-Element, de cet esprit vniuersel, de ceste Medecine inestimable que le Createur introduisit en iceux, pour les lier, coler, viuifier, & maintenir en l'estre auquel il les auoit establis. Mais, pour y paruenir & faire paroistre au iour ceste verité, nous auons besoin que l'esprit de la mesme verité débrouille le cahos de nostre entendement, qu'il en separe les tenebres & l'ignorance, ainsi qu'en la creation il separa

dite Or Potable.

3

la lumiere des tenebres; & fit paroistre par la viuification de sa chaleur eternelle cet esprit æui-eternel qui foment par sa chaleur toute la machine du monde.

Esclairez donc mon entēdement, ô S. Esprit mon Dieu ! afin que par vostre indicible & incomprehēfible chaleur & lumiere increés, ie voye la chaleur & lumiere créés qui eschauffent & esclairent tout cet Vniuers : & non seulement que ie les voye, ô tres-sainct Esprit mon Dieu, mais que ie les fasse perceuoir plus claiement aux mortels que iusques icy aucun d'eux n'a encore fait, quoy que plusieurs l'ayent entrepris.

Moyse, ce diuin Historien du premier œuure diuin, la creatiō, nous apprend qu'au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel estant essence premiere auāt toute chose, contenoit en luy par vn estre ideal tout ce qu'il projettoit de faire; à raison de quoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale. Efficiente, parce que le monde a pris estre de luy : Or ne le peut-il auoir de Dieu, que Dieu ne soit l'estre luy-mesme ; mais vn estre eternel, infiny, tres-parfait ennemy du non-estre & du rien.

A ij.

4 *De la Medecine vniuerselle,*

Formelle, comme en estant l'Exemplaire, l'ayant fait selon le patron & modelle qu'il auoit en sa science; qui est l'idée, le moule, & le veritable exemplaire de toutes choses. Finale, ayant tout fait pour sa gloire: de sorte qu'en ceste façon le monde ne regarde que Dieu, d'autant qu'il est tout de Dieu: Cercle parfait qui finit où il commence, & commence où il finit. Si que Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit cōme resserrée en luy, à produit vn image de soy visible, vn clair miroüer de sa puissance, bonté, sagesse, & prouidence. Ce saint Historien dit apres que la terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'environnoient; adjoustant que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le Firmament, & laissant les autres dessous, &c. Encore vn coup, pour bien conceuoir cecy, Saint Esprit, mon Amour & mon Dieu! ie requiers vne estincelle de vos lumieres.

Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, &c. Pour expliquer ce commencement nous nous seruons du Bressit des Cabalistes Hebreux, mot composé de six

lettres, tant en leur langue originelle qu'en la nostre Françoisé. Ces six lettres sont toutes différentes, aussi denotent-elles les six iours ausquels Dieu parfit toute la machine del' Vniuers; dont les trois premières *Bra*, signifient il crea; desquelles ostant le *Beth*, restera *resit*, c'est à dire commencement. Or Beth, comme estant la seconde lettre, représenté le Verbe, la Sapience & le Fils: la seconde personne de la Trinité, qui a esté de toute eternité inseparablemēt conjoint & vny ensemblement à l'Aleph le pere; & par lequel tout cet Vniuers a esté estably, selon le Psal. 33. Ce que tesmoigne Trismegiste en mots exprés au 4. de son Pymandre; *Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex*. Rien n'estoit avant la creation, dit Rabbi Eliezer, sinon Dieu, avec sō tres-sainct & venerable nom quadri-lettre, & sa sapience; ce qui est confirmé par le 8. des Prouerbes, où elle est introduite parlant ainsi; *Le Seigneur me possede dès le commencement de ses voyes*, (c'est à dire de ses ouurages) *avant qu'il eust encores rien fait dès lors*. Voila comme la creation du monde ne cōmence pas par Aleph, quoy que premiere, qui denotte le Pere;

6 *De la Medecine vniuerselle,*

mais par Beth, la premiere du mot Bresit, qui denote le Fils: En suite dequoy rien n'est Principe que la Sapience, bien que mise en la seconde numeration. Tellement que le Pere est premier, & le Fils Principe: *Tu qui es? Principium, qui & loquor vobis;* en S. Iean 8. Il se pourroit icy dire de belles choses, mais nous les reseruons en nostre Physique, Dieu aydant.

Quand au Ciel & terre dont Moyse fait icy mention, il faut entendre l'eau & la Terre qui estoit couuerte d'icelle. Et philosophent tant qu'ils voudront ceux qui sont d'opinion contraire, car auant que ie quitte la partie ie leur feray voir, Dieu aydant, la lumiere de ceste verité.

Ce sacré Historien dit, *que la Terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'environnoient, &c.* Ce passage s'explique de soy-mesme; car ceste terre, c'est à dire ceste premiere matiere de toutes choses, n'estoit pas jointe à sa forme, par le moyen d'union, par ceste lumiere qui deuoit bien tost estre separée des tenebres: Et pour le mieux faire entendre, c'est que ceste matiere & ceste forme n'estoiēt encores aptes à la production, premieremēt des Elemēs, en apres de tous corps composez d'iceux,

iufques à ce que ce moyen d'vnion inter-
uint, qui les ioignant enfemble, defuelopa
leur puiffance & les fit paroiftre en acte.

Et pour faire voir que ceste eau & ceste
terre peuuent eftre pris pour la forme &
pour la matiere; non ceste terre que nous
voyons, mais vne excellente & incorru-
ptible dōt est parlé au 21. del' Apocalypfe,
claire & trāsparente; *Je vis vn nouveau Ciel
& vne nouuelle Terre, &c.* Le Zohar ap-
porte vne fimilitude de la creation du pre-
mier homme, lequel, dit-il, fut fait du li-
mon de la Terre, qui ne peut eftre dit tel
fans eftre accompagné d'eau, avec lequel
elle fe mefle pluftoft qu'avec toute autre
forte de terre, mais c'est moyennant l'air,
qui eft comme leur Ciment & leur vie.
Sur quoy il faut remarquer, dit-il, que ces
deux Elemens denotent double forma-
tion en luy, l'vne du corps pour le regard
de ce fiecle, le fecond de l'ame pour l'autre
monde. Or fi cet esprit ou air qui les vnit
& colle enfemble par leurs plus menuës
parties, eft chaffé, humide & chaud qu'il
eft, par l'extreme fecheresse & froideur de
la terre, c'est alors que l'eau fe fepare in-
continent d'icelle: qui eft à dire en paroles

8 *De la Medecine vniuerselle,*

intelligibles que tandis que nostre humeur radical & chaleur naturelle font leur sejour en nostre corps, l'ame raisonnable qui y est associée par leur moyen y persiste; eux dehors, icelle par consequent n'y demeure plus; car tout liement, & coagulation est vne espece de mort, & la liquorosité de vie: Tellement, continuë-t'il, que ceste eau surnageroit tousiours à ce limon, & s'en separeroit, si le souuerain Maistre & Seigneur Adonai par sa prouidence, pour la propagation des choses, tât qu'il luy plaira maintenir en son estre se bel ouurage de ses mains, ne contraignoit ces deux, terre & eau, de s'accorder aucunement par son Ange & Ministre qui preside à l'Air; lequel pour parfaire cet vnion doit participer de l'un & de l'autre.

Or que cet Air ou Esprit de vie ne doiue participer de la terre & de l'eau, pour les ioindre ensemble, il n'y a nul doute, en ce que l'eau le contenoit au commencement de la creation: C'est pourquoy il est dict tout à l'entrée d'icelle, que Ruach Elohim l'Esprit de Dieu, estoit espādu sur les eaux, desquelles il separa la lumiere des tenebres. Ou, comme le mot Hebreu de Ma-

rachephet le porte, voltigeant au dessus d'icelles, les couuant, fomentant, & viui-
fiant, ainsi qu'une poule fait ses poullets,
de sa chaleur connaturelle: car le mot E-
lohim emporte ie ne sçay quoy de cha-
leur & igneité. Et voila comme toute
la tres-saincte Trinité est considerée en la
creation: c'est pourquoy bien à propos
Saint Thomas en la premiere partie de sa
Somme, question 45. art. 6. dit quel'œuure
de la Creation est commun aux trois per-
sonnes: *Deus Pater operatus est creaturam
per suum verbum, quod est Filius: & per suum
amorem, qui est Spiritus sanctus.*

Or en ceste viuification & separation de
lumiere d'auec les Tenebres, il y eut aussi
separatiō des eaux d'auec les eaux: Et de la
plus pure d'icelles deux le souuerain ou-
urier en fit trois parties, la plus pure des-
quelles il plaça au dessus des Cieux: Mais
ne seroit-ce pas ce que quelques Peres ont
entendu pour les Anges, fondez sur le
Psal. 148. que les eaux qui sont au dessus des
Cieux loient le nom du Seigneur: ce qui
semble ne se pouuoir entendre bonnemēt
que des Anges? De la seconde moins pure
il en fit le Firmament, les Planettes, les Si-

10 *De la Medecine vniuerselle,*

gnes & toutes les Estoilles: & de la troi-
siesme encore moins pure il crea quatre
corps, qui sont les quatre Elemens, seuls
membres principaux de ce monde. Les-
quels quatre par le moyen de la nature
composent tous les autres corps mixtes,
en leur donnant vigueur, vie, & mouue-
ment par vn esprit de feu, par vne quint-
essence épurée, & etherée, que les Anciens
ont appellée Medecine vniuerselle, le seul
sujet & de ce chap. & de tout cet ceuure.
Or cet esprit estant en vn mouuement
continuel & vniuersel donne le branle à
ces quatre Elemens, & les fait agir l'un dās
l'autre incessamment, & par leur action pro-
duisent les trois principes, Sel, Soulfre,
& Mercure, qui sont vn medium entre les
Elemens & tout ce qui est produit, tant
dans les entrailles de la terre que sur la sur-
face d'icelle. Estant vray que la nature n'a
pas immediatement produit tous les corps
mixtes des quatre Elemens, ains mediate-
ment, c'est à dire par l'interuention des
trois principes susdits. Or comme cela se
fait, & quelle voye cet esprit puissant en
la nature tient pour y paruenir, nous le dé-
duirons bien amplement en nostre Phy-

lique, quoy qu'en ayons parlé comme en passant en nostre Bouquet chimique, & Hydre morbifique.

Reuenant donc à nostre tasche, disons, qu'au mesme temps de la separation des eaux la lumiere fut aussi separée, la plus pure de laquelle Dieu plaça par dessus les Cieux. Mais ne seroit-ce pas le Ciel des Cieux qu'a entendu Sainct Augustin en ses Confessions ? *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit le Psalme 113. *Mais il a donné la Terre aux enfans des hommes.*

La seconde lumiere estant escheuë au Soleil (& pour ce sujet ditte celeste) quoy que beaucoup plus moindre que la premiere, est ditte pourtant la perfection de l'Vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre : c'est aussi en elle où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & ressource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde elementaire comme de la fontaine de ses bontez. Car sa nature respond à toutes choses naturelles, & sa vertu viuifie tout, parce qu'elle est le viuifique thresor de la nature. Et rien ne se peut parfaire, voire ny se mouuoir & viure allegrement sans l'ayde & communi-

12 *De la Medecine vniuerselle,*
cation de son esprit; au sentiment duquel
tout se met, s'esmeut & se recrée: Aussi
est-il le moteur viuiifiant de tous les com-
posez du monde.

Les Elemens en dernier lieu n'en furent
pas despourueuz, lesquels estans meuz par
icelle, ainsi qu'elle est excitée par la Cele-
ste, & ceste-cy par la sur-celeste; ils vien-
nent par leurs actiōs l'un dās l'autre à pro-
duire leurs semences, ou principes (ainsi
que nous auons dit cy-dessus) lesquels la
terre reçoit & en manifeste les effects au
temps deu. Et voila comme la lumiere au
monde sensible procede du Soleil, & celle
du Soleil s'emanē de celle laquelle n'est
jamais tombée en cognoissance d'hom-
me.

Mais comment pourra quadrer à cela,
dira quelqu'un, de vouloir attribuer la lu-
miere produisante & viuiifiante au Soleil;
par ce que nous voyons tout au commen-
cemēt de la Genese, que la premiere chose
qui fut faite fut la lumiere en la premiere
iournée, & le Soleil ne l'est qu'en la qua-
triesme: les vegetaux ayans esté produits
dés la precedente? A quoy ie responds que
Moyse conduit de l'esprit de Dieu, s'aduise

tres-sagement de le distinguer ainsi, afin d'oster au monde (& notamment aux Iuifs fort enclins à ce peché) toute occasion d'idolatrer ce luminaire quand on verroit la lumiere auoir esté créée premiere que luy. Surquoy est à noter que la perfection complete des choses, eschet tousiours au quatriesme iour; comme de la lumiere, le Soleil & la Lune furent faiçts le quatriesme iour: les eaux du second iour ne produisirent les poissons que le cinq, qui est le quatre d'apres: & tous les animaux le sixiesme, avec l'homme, pour lesquels les fruiçts de la terre auoient esté créés le troisiemes. Ce qui montre que le quaternaire tant célébré de Pitagore, denote la perfection qui reside au 10. resultant des quatre premiers nombres: Car 1.2.3.4. font 10. Aussi Platon a voulu commencer son Timée (où il traite de la procreation des choses) par ces mots cy 1.2.3. où est le 4. &c. que si nous nous voulõs authoriser des Cabalistes Hebreux, nous trouuerons dans le Zohar Rabbi Eliezer, qui dit qu'en six iours fut créé le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouurage qui y fut fait; mais ce fut par le moyen de l'œuure de 4, car les

14 *De la Medecine vniverselle,*

vertus des trois precedens estoient occultes & cachées ; mais le quatriesme iour escheu elles parurent en euidence & manifesterent leurs facultez : tellement que ce troisieme estoit annexé au quatriesme sans separation , lequel se vint rencontrer au Sabat qui est le 4.iour d'apres le premier 4. lequel dernier à part soy est le parfait 4. où apparoissēt tous les ouurages des six iours precedens. Aussi est-ce le quatriesme pied du Merchaua , ou Throsne diuin , auquel Dieu s'assit pour se reposer de tous ses ouurages.

I'entends, ce me semble, vn murmure de quelques esprits incidentaires, qui se pourroient blesser sur les deux doutes que i'ay proposez cy-dessus touchant la partie plus pure & de l'eau & du feu ; auxquels ie respondray qu'en ces deux poincts (parce qu'ils sont hors des termes de la nature) ie n'enseigne pas, mais j'interroge: Toutes-fois me tenant dans l'ordre de la nature, voyons si je leur apprendray ce qu'asseurement ils ne sçauent pas. C'est pourquoy qu'ils notent eternellement que tous les esprits sont dās l'ordre mercuriel aquatique, hors lequel il ne se trouue rien de plus pro-

pre & conuenable surquoy le feu puisse estendre son action, ie veux dire l'eau, aussi l'a-il esleuë pour son domicile : car s'y introduisant il l'esleue en haut en nature d'Air contigu à luy : c'est à dire ce feu visible, lequel estoit veu par l'inuisible, qui est l'esprit de Dieu, qui mouuant l'immobile fit paroistre cet esprit qui viuifie tout ; lequel est vn moyen d'vnion de l'ame intellectuelle avec le corps materiel & terrestre, tout ainsi comme la Lune l'est des humiditez celestes avec les ariditez terrestres : de mesme ce pur feu au monde intelligible ne s'vniroit jamais à l'homme, ceste terre materielle & sensible, sans l'eau des Cherubines ou Angeliques influences, comme dit Sainct Denys en la celeste Hierarchie, que nous ne receuons rien que par le ministere des Anges, &c. Mais de ce cy plus à plein en nostre Physique, & Harmonie: aussi m'auise-ie que ce chap. tire en longueur beaucoup plus que ie ne m'estois proposé du commencement. Mais d'autant que nous auons dit cy-dessus que le feu esleua l'eau en nature d'Air, nous ferons encore passer ce hazard à nostre rayonnement, afin de ne rië laisser en arriere

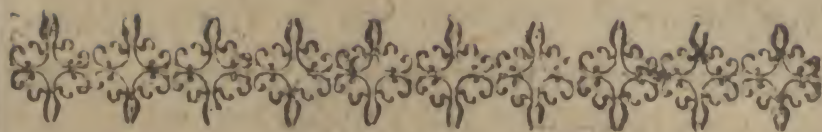
16 *De la Medecine vniuerselle,*
de ce qui pourroit faire à nostre inten-
tion.

Il faut donc remarquer que l'eau ne peut estre esleuée en l'Air par l'action du feu, qu'elle ne participe du feu, ny ce feu esleuer cet air qu'il ne participe de l'eau : raison pourquoy l'air ne pourra estre considéré effet de tous deux sans participer naturellement de l'un & de l'autre; Cela est constant parmy les Doctes, que si ces bas, & terrestres esprits qui nient le moyen d'union participer naturellement de la matiere & de la forme, laissoient couler ceste raison naturelle en leur esprit, ie m'asseure qu'ils changeroient bien tost d'opinion. Or ne peut-il participer des deux qu'il ne soit vn entre-moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constitue la matiere, & la chaleur du feu dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice, où le feu par le moyen de l'Air & de l'eau introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusques à sa fin determinée. Tellement que le Ciel & le feu sont comme le masse agissant : & l'eau & la terre, comme la femelle ou patient : mais sous le Ciel est compris

compris l'air. Et comme la semence de l'homme enclose dans la matrice de la femme est la nourrie, fomētée, & entretenue moyennant la chaleur naturelle; de mesmes le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, est maintenu dedans la Terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le Ciel, le Soleil, le feu, & l'Air marchent ensemble; & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens, l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le Ciel & la Terre de Moyse, & le haut & le bas d'Herme, qui se rapportent l'un à l'autre. Car les choses materielles & sēsibles sont comme les pourtraits des formelles & intellectives: le monde elementaire du celeste, le celeste de l'Angelique, & cestuy cy de l'Archetype; qui sōt les Rouës de Ezechiel enueloppées l'une dans l'autre; & la communication successive de la lumiere procedente du Throsne de Dieu, là où en est la premiere source, à la X. Sphere ou Ciel empirée; & de là au Soleil, du Soleil à la Lune (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & d'icelle aux choses sensibles du monde Elementaire. Or toutes ces conuersions ne se font que pour nous trans-

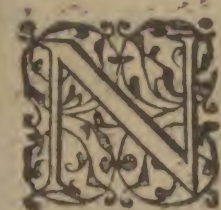
18 *De la Medecine vniuerselle,*

mettre ceste lumiere accompagnée de chaleur, laquelle vray Esprit vital, feu naturel, baulme de vie, humeur radical, autrement la quint-essence que les vrayz sçauans taschent de rencontrer, viuifie, eschauffe, nourrist; foment & entretient les choses en leur estre telles qu'elles ont premierement esté créées; c'est à dire hors des prises de la corruption, tant qu'il plaira à Dieu maintenir ce grand Palais du monde & les choses qui y habitent. Mais pour connoistre plus parfaictement cet esprit vital, ou Medecine vniuerselle des Anciens, nous auons deliberé au Chap. suiuant de faire toucher au doigt quelle elle est, & comme vrayement elle se nomme: & ce moyennant l'ayde & la grace de Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.



*Quelle est ceste Medecine vniuerselle;
ensemble de son vray nom pour
lequel on l'appelle ainsi.*

CHAPITRE II.



Nous auons parlé au Chap. i. assez suffisamment de ceste Medecine vniuerselle ; mais parce que ç'a esté vn peu obscurement , j'ay deliberé en cestuy-cy de la rendre la plus intelligible & palpable que faire se pourra. Pour y paruenir nous dirons quelle elle est ; ce qui nous conduira à la connoissance de son vray nom ; concludant par les raisons pourquoy elle est ainsi appellée ; & ce sera le plus briéfuement qu'il me sera possible.

Or comme je me suis seruy en mes autres œuures des raisons tirées des Hebreux, le mesme desre-je faire en cestuy-cy.

B ij

20 *De la Medecine vniuerselle,*

car il est certain, que touchât ceste matiere ils ont eu de plus claires lumieres qu'aucun des Philosophes qui soiēt venus apres eux ; & ce pour deux raisons ; l'une, parce qu'ils estoient plus près de la creation ; l'autre, que leur langue estant plus significative qu'aucune des autres , ils sont venus , par son moyen plus parfaictement à la connoissance des mysteres diuins. Et pour tesmoigner que non seulement leur lāgue, mais chacune de leurs lettres, voire les poincts & les virgules , ont chacune à part leur signification & leur mystere, prenons leur 3. lettres qu'ils appellēt Me- res, sçauoir, Aleph, Mem, & Schin, & nous treuuerons que chez eux la premiere represente le Pere ; & l'vnité des nombres simples lineaires , comme aussi la Terre des viuants. La seconde, qui est au milieu de l'Alphabet, & la quatriesme des dixaines, le Fils au premier progrez de l'eau Salutaire. Et la troisieme qui est vers la fin , en la seconde des centaines, l'esprit & le feu qui Anime tout l'Vniuers, & le maintient en son reel estre ; comme fort elegamment le descrit le Poëte au 6. de l'Eneide.

*Principio Cælum & terras, Campó/que
liquentes,*

*Lucentémque globū Lunæ, Titaniáque Astra,
Spiritus intus alit, totámque infusa per artus,
Mens agitat molē, & magnos corpore miscet.*

Or puis qu'il est constant chez les Cabalistes Hermetistes que les choses basses sont proportionnelles à celles d'en haut, comme le centre indiuisible avec sa circonference de quelque immense estenduë qu'elle puisse estre, il est certain qu'il y a vn esprit en ce monde elementaire qui agist en productions, generations, & viuifications; lequel esprit symbolise au Mitatron du monde celeste; celui-cy au Sadaï; & le Sadaï à l'Elchaï; & luy à l'Enfoph ou infinitude de la Diuinité. Tellement qu'en ceste façon on peut dire, que tout ainsi qu'au monde ideal archetipe, toutes choses sont cōtenuës en toutes choses (selon l'opinion d'Heraclite) de mesmes sont-elles encores au monde corporel & visible, comme le veut Anaxagore, tāt au celeste qu'à l'Elemētaire: c'est pourquoy nous voyons que l'homme participe (comme chef-d'œuvre du Createur) de de tous les trois mondes avec lesquels il

22 *De la Medecine vniuerselle,*
fymbolife; le corps au monde Elementaire (ainsi que celuy de tous les autres animaux) de l'esprit au monde celeste; & de l'intellect representant en luy l'image de Dieu, à l'intelligible. Or il est certain que jamais ce Nesamach ou mens des Hebreux, (que i'entens estre l'Ame intellectuelle de l'homme) ne s'vniroit avec le corps sans cez esprit, ou Ame du monde, qui selon les traditions Hebraïques est la premiere chose creée de toutes les creatures, dont elle contient en soy la perfection; *Quæ prior omnia creata est*, en l'Ecclesiastic 1. C'est pourquoy Carnitol és liures des Portes de Iustice, dit, qu'il y a vne substâce admirable au corps de l'homme, appelée luz, laquelle est toute sa force & vertu, voire la racine & le fondement d'iceluy: & lors qu'il meurt elle ne s'enuole pas, ny esuanoüit pour cela; & quand mesme elle seroit mise au feu le plus Ardent qu'on le scauroit imaginer, elle ne bruslera ny consommera pas, par ce qu'elle est feu elle mesme. Ceste substance, qui est le fondement & la racine de toutes choses, est partie du lieu *Eschamaim* les Cieux, par vn mystere conneu à ceux qui scauent que c'est

de ceste substance celeste; & dōt chasque es-
pece reçoit la force & vigueur de sō estre.
C'est pourquoy Rabbi Moyse Egyptien
en son Directeur des doubtes, chap. 69.
auoit raison de dire que l'Ame de l'hom-
me (parlant de la raisonnable) n'est pas
ceste substance qui le viui fioit icy bas: car
c'est ce que Paracelse en ses Archidoxes
appelle l'esprit du Ciel. C'est cet esprit qui
joint & imprime la forme dans la matiere;
dōt Rabbi Salomon disoit que l'Ame s'ac-
compagne volontiers du corps, & se joint
à luy par le moyen de l'esprit, d'où pro-
vient la vie. C'est cet esprit qui contient
toutes les formes spécifiques, & auquel
elles se reduisent; ainsi que le dit Varron
en son liure de la Veneration des Dieux.
C'est cet Esēce ignée ou cinquiesme Ele-
ment que Aristote auoit appris des Brag-
manes, ainsi qu'il l'escrit à Alexandre (au
Rapport de Philostrate en la vie d'Apol-
loni. liu. 3. chap. 11.) auquel, dit-il, reside vne
Diuinité: laquelle Diuinité, dit Plutarque,
est vn esprit de certain feu intellectuel qui
n'a point de forme, mais transforme en
soy tout ce qu'il attache, & se transmue
de mesmes en tout comme fouloit faire

24 *De la Medecine vniuerselle,*
le Genie d'Egypte , Protée;

Omnia transformat sese in miracula rerum : au 4. des Georg. & de ce feu, selon Zoroastre, toutes choses sont engendrées, fomentées, viuifiées, & maintenuës. C'est la lumiere qui habite, ce dit Porphire, en vn feu etheré ; car l'Elementaire dissipe tout. Aussi le materiel n'est que comme vn vestement d'iceluy ; ainsi que le Sel l'est du feu, l'Eau de la Terre, & le Salpêtre de l'Air. C'est ce feu celeste qui est l'opérateur és œuures de la nature, ainsi que le materiel l'est és celles de l'Art ; & j'oseray dire, le Saint Esprit és celles de l'intelligible. C'est ceste nature laquelle les vrayes Medecins disent estre la seule & vraye Medecine ; *Natura debet esse medicatrix* ; car où elle defaut le Medecin defaut aussi ; *quia deficiente natura deficit Medicus*. Car il est veritable que tandis que cet esprit est en acte le corps fait librement, & sainement ses fonctions : mais lors que par quelque Accident il vient à se detacher de ce composé, ou à peruertir le balancier de son mouuement, c'est alors que la mort, ou la maladie iouent de leur reste. Que si cela est constant en nos

corps, il est vray que le mesme se rēcontre
à tous les autres composez Elementaires.
Bref, c'est ce seul Element que la Theolo-
gie Phœniciēne tenoit estre le feu ; le pro-
ducteur & destructeur de toutes choses.
C'est pourquoy Heraclite mettoit le
feu pour vne premiere substance qui in-
formoit tout, & dont se tiroient de puis-
sance en action toutes choses, tant cele-
stes que terrestres. Car le chaud & le froid,
l'humide & le Sec, ne sont pas substances,
ains qualitez & accidens. Tellement que
cette substance, selon le vestement qu'elle
reçoit de la qualité Accidentelle, prend di-
uerfes appellations : si de la chaleur, cet
Air ; si de l'humide, cet Eau ; & finalemēt
du sec elle est dite Terre ; lesquels trois ne
sont qu'un feu, mais reuestu de ces diuers
& differens vestemens, que les Philoso-
phes ordinaires ont appelez Elemens.
Par ainsi cet esprit ou feu s'estend en tout
& par tout, aussi toutes choses se viennent
rendre à luy comme au centre, si qu'à bon
droict le peut-on appeller vne infinie &
quasi non terminée vigueur de nature ; ou
plustost la viuificatiō d'icelle ; car sans luy
rien ne se pourroit comprēdre ny obtenir

26 *De la Medecine vniuerselle,*

en haut ny en bas. C'est aussi le sujet de chaleur & de vie vniue qui remplit toute chose, estant par tout, ioignant tout, & liant tout, tant au monde celeste qu'en l'Elementaire. C'est ceste substance ignée & radicale, diffuse par les parties Elementaires pour les conseruer, incorruptible qu'elle est, de corruption. Tellemēt qu'elle peut estre ditte racine de la vie créée par le Tout-puissant en la nature pour la conseruation & continuation de tous les composez Elementaires; ainsi que le Soleil est pour l'entretien de l'Vniuers. Car veu qu'elle n'est corporelle entierement, ains spirituelle, elle a aussi des vertus plus puissantes en l'operation, qui sont en quelque façon semblables à l'idée spirituelle; car elle participe fort de la forme, parquoy elle peut beaucoup avec peu de matiere: mais la vertu elementaire, d'autant qu'elle est naturelle, pour beaucoup agir, demande beaucoup de matiere. Et cecy est pour respondre à ceux qui pourroient objecter qu'une telle Medecine ne se peut treuuer en l'Vniuers, d'autant, diront-ils, que tout ce qui est créé est ou Element ou quelque chose composé d'iceux, & par ce moyen

corruptible, d'où resultera que ma Medecine que ie veux estre vniuerselle conseruatrice de ce tout, sera sujette à corruptiō? Ausquels je donne, outre les raisons susdites, l'ouuerture du cabinet de la nature, où ils verront, s'ils prennent la peine d'entrer dedans, qu'il y a trois choses incorruptibles tāt au monde celeste que Elementaire, sçauoir les Astres, les Cieux, & l'Or, lesquels trois ne deffailent point. Or tout est plein d'Or, d'Astres, & de Cieux; car il y en a aussi bien dans les Eaux, & dans la Terre, comme es hauts lieux; c'est aussi le bas & le haut de Hermes; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, &c. Qu'ils comprennent donc, s'ils peuuent, ce peu de lignes, & ils verront que cet humeur radical, cet esprit Animant tout n'estant point co-inquiné de l'impureté & crasse matiere des composez Elementaires, n'est partant sujet à la corruption d'iceux.

Ce que dessus exactement considéré, non par ses bas & materiels esprits, mais par vn esprit de feu, il treuuera que les Anciens ont à bon droict appellé ceste substance Medecine vniuerselle, que quelques vns plus clairement appellent esprit

28 *De la Medecine vniuerselle,*

vniuersel, à raison qu'il penetre tout, lie, colle, assemble, & conjoint tout: Et d'autant qu'il est le moyen d'vnion, de conseruation, & de santé, ils l'ont appelée Azoth, ou Medecine vniuerselle. Ceste Essence quinte, au regard de nostre corps, est comme le Ciel au regard des 4 Elemens, car le Ciel est appelé quint-essence par les Philosophes, par ce qu'il est incorruptible, & ne reçoit aucunes impressions diuerses sinon par le commandement de Dieu; car s'il estoit sujet à corruption il y auroit priuation de sa forme pour en recevoir vne autre meilleure ou plus pire. Et ne seroit à propos icy ny raisonnable à quelques esprits pointilleux d'alleguer que le Ciel est finy, & partant sujet à corruption; car nostre intellect, est bien finy, mais non pas corruptible. Or de mesmes que nous auons dit estre le ciel, de mesme est nostre quint-essence, car comme le ciel eschauffe, desseiche, refroidit, & humecte, par les vertus du Soleil, de la Lune, & des autres Estoilles; de mesmes nostre quint-essence; laquelle n'estant ny chaude ny seiche, comme le feu, ne laisse pas d'eschauffer: n'estant ny froide & humide, cōme l'eau, ne laisse

pas de refroidir & humifier : n'estant ny chaude & humide, comme l'air ne laisse pas d'estre l'acte de Generation : & n'estât froide & seiche comme la Terre, ne laisse pas de produire, viuifier, fomentier, & conseruer les indiuidus ; & c'est par le Soleil, & la Lune que le Createur d'iceluy y a introduits dès le commencement : lesquels Soleil, & Lune j'appelle chaleur naturelle & humeur radical ; lesquels reçoient la vertu de la manutention, & multiplication des indiuidus du Soleil & de la Lune du grand Monde : car la chaleur de ceux de nostre corps, ou de quelque autre composé que ce soit, estât empeschée par quelque Accident ou du dehors ou du dedans, ne peut estre reduite en son temperament d'esgalité que par la chaleur du Soleil & de la Lune du grand Monde, laquelle estât considérée comme les Philosophes vulgaires la prennēt, est incapable à cet effet, si elle n'est conuertie à l'esgalité de l'esprit qui foment nostre vie. Car il est certain, que quoy que l'esprit du monde & l'esprit de nostre corps soient vn mesme esprit, neantmoins cet esprit ne tombe pas sous nos sens que couuert d'vn vestement, le-

30 *De la Medecine vniuerselle,*
quel est tousiours en forme de Sel; c'est
pourquoy les Anciens ont tres-à propos,
(parlant de l'esprit vniuersel) aduancé ce-
ste maxime; *In sole & sale natura sunt*
omnia.

Ce thresor des Sages; & i'oseray dire la
gloire inestimable de tout le monde, est
appellé de diuers noms par les anciens
Philosophes; nous en auons fait marcher
quelques vns en la preface de nostre ou-
verture de l'Eschole de Philosophie, &c.
où l'on aura recours: neantmoins en ce
lieu nous en deduirons quelques autres in-
connuz de plusieurs, aussi ne sont ils pas
pris de tous du biais qu'il faut; desquels
nous parlerons encores au Chapitre 4.
cy-apres.

Disons donc que Platon a appellé ceste
Medecine Ame du Monde, & nature se-
manciere. Les Pitagoriques le nomment
diuin entedement, le comparant à l'vnité
de laquelle prouient toute multitude.
Saint Denys, disciple de Saint Paul, l'ap-
pelle la belle Statuë de Dieu. Orphée
l'appelle Iupiter: & tous les Theologiens
Payens, vaincus de l'incomprehension de
ceste grande abondance, l'ont figuré par

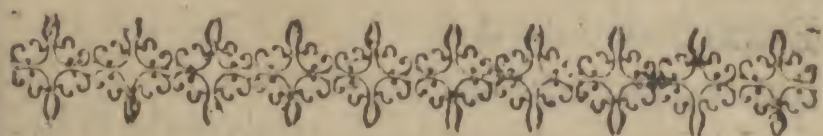
le nom de tenebres, nuit, repos, orque, croyas que tout sortit en lumiere des profonds abysses de l'orque, ou cahos, & que derechef il y retournaist: persuadez à cela par la grande diuersité des especes perpetuées par vne cōtinuation non defaillante. Hermes appelle cet esprit es choses hautes & celestes, feu, & aux basses & terrestres, chaleur humide, ou nature humide. Hippocrate a creu qu'il y auoit vn fondement general de toutes choses, où sont cōtenuës les raisons semencieres de Nature, & d'où viennent les Generations, formations, nourriture, & accroissemens, &c. Les Aristoteliques ont dit que c'estoit vn esprit incorporé en certaine matiere nō brouillée des troubles & qualitez des Elemens, mais tres-pure & comme diuine. Galien en plusieurs lieux, appelle nostre esprit le premier instrument de l'ame, disant qu'il est le moyen entre icelle & nostre corps: opinion qui le fait accorder sur la fin du Traicté de la Formation de l'enfant à cet esprit vniuersel, qu'il auoit dit au commencement du 3. liu. des Iours Critiques, estre la puissance des Astres Superieurs, mais principalement de celle du Soleil. C'est pour-

32 *De la Medecine vniuerselle,*

quoy il diët au 2.liu. que tout ce qui est de plus excellent & d'admirable en ce monde est produit de nature celeste. Mais plusieurs de ses Sectateurs, foruoyez de la subtile viuacité de leurs Ancestres, & ne scachant que penser de cet esprit vniuersel, font mention d'une toute substance par vn nom general, voulant signifier vne chose à eux inconnuë: & ie les croy bien sans beaucoup en jurer, car les miracles qu'ils font n'est que pour faire ouurir le Ciel & la Terre à raison qu'ils ne donnent que le venin & non la vraye Medecine qui restaure toutes choses: Et comment la bailleroient-ils puis qu'ils l'ignorent? Fernel neantmoins a penetré plus auant, au liure des causes Abstruses des choses, où il s'en est apperceu, l'appellât propriété occulte, hors quoy il a confessé ingenuëment qu'il ignoroit cet esprit corps general dont il est question.

Les vrais Philosophes Chimiques ont descouvert cet esprit corps vniuersel dans les abysses du cahos; mais la plus part l'ont partialisé sur les especes mineralles, & Metaliques, delaisant les Animales & vegetales, où il manifeste plus ouuerte-
men^t,

ment, avec moins de peine & de coust, ses vertus. Mais de cecy plus amplement au chap. suiuant où nous dirons & manifesterons appertement les corps, ausquels cet esprit se treuue, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.



*Où, & en quel corps se trouue ceste
Medecine vniuerselle.*

CHAPITRE III.

LEs variables Generations qui se font incessamment en la nature, par lesquelles l'harmonie du monde est conseruée; sont des voix assez parlantes & des tesmoignages assez clairs que ce n'est pas vne opinion fantasque, & vne doctrine fabuleuse & falacieuse que l'esprit vniuersel est & sera tant que le monde durera. Et non seulement est-il, mais de

C

34 *De la Medecine vniuerselle,*
de plus, qu'il engendre, anime, viiifie,
maintient, & conserue, tout ce que la
Mere vniuerselle produict tant dans ces
entrailles qu'en sa surface : C'est pour-
quoy les Paracelsistes l'ont appellé Ar-
chée dispensateur de toute l'œconomie
du monde; lequel perpetüe la vie à tous
les corps que nous voyons en l'air, aux
Eaux, & dedans & dessus la Terre. A rai-
son dequoy Sainct Augustin au 12. liu. de
ses Confessions, chap. 8. parlant de la lu-
miere separée des Tenebres, (que i'ap-
pelle esprit vniuersel) diët quelle se faiët
sentir à tout ce qui est sur la Terre & aux
entrailles d'icelle, mesmes aux Poissons
qui sont au plus profond des abismes de
la Mer. Et il diët vray, car il est tres-
certain que d'iceluy derriuent toutes les
proprietez, effets & vertus, comme cause
seconde, que nous voyons en la nature.
C'est luy qui est espars en tous lieux où il
viuifie, esclaire, eschauffe toutes choses;
voire mesmes iusques aux excremens &
charongnes dont sortent infinis & diuers
insectes, comme vers, mouches, arai-
gnées, crapauts, serpents, &c. Tesmoing
le serpent qu'on trouua sur le corps de

Cleomene, au rapport de Plutarque en sa vie: & celui que l'on veid dans le Tombeau de Charles Martel, ainsi que le raconte Paul Æmile en la vie de Chilperic.

* De plus, les rats & souris qui s'engendrent és vieux Navires; les huîtres, éponges, & moules, attachez à l'encontre des rochers & vieux bois. Mais, ie vous prie, ne sont-ce pas là de grands témoignages de l'omniformité de cet esprit vniuersel? Bref, la terre nous produisant mille especes de petites Herbes sans semence, nous donne-elle pas à connoistre que cet esprit vniuersel contient en soy toutes sortes de semences & vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des matrices qu'il rencontre aux elemens: d'où procede la difference de leur forme, grandeur, goust, odeur, couleur, quantité & vertu. Ce qui monstre clairement que dans ceste terre gist vn esprit gros & enflé de toutes vertus, puissances & facultez, qu'il communique à chasque chose selon son ordre. Et pourquoy ne leur communiqueroit-il pas ce qu'il à? puis que sa vertu ne s'espuise jamais, & qu'elle est incessamment reger-

* Notez que les Medecins tiennent que la moüelle du dos se peut charger en serpent.

36 *Dela Medecine vniuerselle,*
mante d'elle-mesme en luy ; lequel se
monstre quelque fois sous l'apparēce d'un
corps doiūe de semblable puissance & ver-
tu. Mais cela arriue seulement aux vray
Medecins Hermetiques, lesquels ne s'a-
musans point es exterieurs & tres-vniuer-
sels elemens du monde, mais es internes
& propres essences des corps, rencontrent
cet esprit interieur, qui est le fondement
de toute vie & de toute Medecine. Oūy,
c'est ce baulme vital, qui se trouue sensi-
blement en la nature de toutes choses,
non à l'instant & de prime abord, mais
par artificielle & vraye preparation.

Or de cet esprit vniuersel, comme estat
la fontaine & la source de toute omnifor-
mité; les Metaux, les Vegetaux, & Ani-
maux, & tout ce qui se range sous le
Genre d'un chacun d'iceux, tirent leur
vie, mouuement, & conseruation d'iceluy.
Car il est certain qu'un corps ne nourrist
pas un autre corps; le Metal ne nourrist
pas le vegetal, ny cestuy-cy l'Animal;
mais c'est ceste vie qu'ils ont cōmune par
ensemble, qui sert d'aliment de l'un à l'au-
tre. Tellement que l'interieure de là que no-
stre aliment ordinaire n'est pas ce qui nous

nourrist, mais c'est ce feu vital contenu en luy qui s'adjoinct au feu vital du corps qui reçoit l'aliment. Et c'est ce qui a fait dire à François Georges Venitien, grand Cabaliste, en son Harmonie du monde, que l'homme vit avec les metaux & vegetaux d'une vie venant d'en haut; lesquels ont de là certain esprit tres-occult & caché, qui jamais, ou fort rarement, n'en a peu estre separé par aucun artifice, combien que plusieurs s'y soient fort soigneusement travaillez. Agrippa liu. i. chap. 14. apres les anciens Philosophes (ainsi que nous l'avons dict en nostre Bouquet Chimique) l'appelle l'esprit du monde, & la quint-essence; le moyen par lequel l'Amie s'associe & vnist au corps, avec toutes les proprietiez specifiques introduites és Animaux, Vegetaux, & Mineraux; car, c'est le seminaire de leurs vertus: Au moyen de quoy les Chimiques s'efforcent de l'extraire, dit-il, de l'Or, & de l'Argent, pour y transmuier les autres metaux imparfaits. Mais plus appertement au 4. chap. du 2. li. il y a vne chose créée de Dieu, qui est le sujet de toute merueille; laquelle est en la Terre & au Ciel; Animale en acte, vege-

talle, & Minerale: trouuée par tout, conneuë de fort peu de gens, & de nul exprimée par son vray nom, ains voilée d'innumerables Figures & Enigmes, sans laquelle ny l'Alchimie ny la Magie naturelle ne peuent atteindre leur complete fin. Ce qu'il a transcrit mot par mot des fragmens d'Artephius, & de Kyrannide. Geber, & les autres Philosophes Chimiques appellent cela le Corps spirituel fixe.

Il est certain que tout ce qui est en ce monde sublunaire reçoit vie, force & santé de cet Esprit vniuersel, lequel leur fournit & despart & à toutes choses vivantes ce qui leur est necessaire, & au sein duquel toutes choses tant Animalles, Vegetalles, que Mineralles, de quelles especes qu'elles puissent estre, puisent la vie; & leur cours de vie estant acheué, l'y reuerlent: car tout ainsi que toutes choses reçoient de luy, de mesmes toutes choses retournent en luy; selon la reigle de Philosophie, que tout retourne d'où il est venu; non pas par vn aneantissement des formes essentielles appellé mort, (car la forme interne des choses ne perit jamais, tesmoing la resuscitation des plantes; en

outre la plante qui naist du Sel tiré de la
mesme plante, semé en terre; la vertu és
racines & herbes mortes qui ont la vie
sensible, par ce qu'elles purgent; aux pier-
res precieuses, & Metaux) mais par vn
changement des formes particulieres, ou
transplantation de l'esprit vital en autres
especes. Car si le monde estoit priué de
l'esprit vital, il periroit soudain; & dés que
quelque espeece a perdu son esprit de vie,
au mesme instant il pert sa forme specifi-
que & r'entre par conuersion en terre d'où
elle auoit pris son corps: Notez que je
n'entens pas icy confondre l'Ame raison-
nable & intellectuelle (laquelle estant im-
mortelle s'estend par delà l'estre du mon-
de, aussi despend-elle absolument & im-
mediatement de Dieu) avec cet esprit de
vie, y ayant difference; car cestuy-cy est
totalement dependent de la nature qui
s'uit l'estre du monde. Et comme en ce
sens cet esprit peut estre dit l'Ame du
monde, par ainsi elle est la forme, &
comme telle l'essence des choses; laquelle
considerée telle ne perit pas, mais estant
incorruptible elle esgalle la durée du
monde.

40 *De la Medecine vniuerselle,*

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que ie donne à cet esprit vniuersel, comme à quelque essence souveraine, la sur-intendance & pouuoir de mouuoir, produire & viuifier toutes choses; ce qui est le propre de l'esprit de Dieu Createur de tout, duquel (sans aucun moyen) prouiennēt toutes Generatiōs, viuificatiōs & mouuemens; & generally toutes actions de la disposition de nature; ce que mesme j'aduouē au chap. i. de cet œuure, où je dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur, &c. Ce qui est ou faute d'intelligence, ou vne grande contradiction? A quoy je respons, que ce n'est ny l'un ny l'autre, graces à Dieu. Car quād je dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux, i'entends que par iceluy l'esprit vniuersel, qui estoit caché en icelles, en estoit vigoreré & viuifié, pour à celle fin qu'estant mis en acte il actifiat tout ce que nous voyons au monde sublunaire.

Et pour faire voir que ce n'est pas l'esprit de Dieu, il faut que ses esprits de bas estage sachent que l'esprit de Dieu ne reçoit point de multiplication, & que l'esprit

du monde est multipliable en diuersitez d'especes toutes viuifiées par participatiō de luy chacune selon son estre, ainsi que nous auons dit tant de fois cy-dessus. De sorte que raisonnablement l'on peut dire que toutes choses viuent par l'infusion de cet esprit vniuersel, lequel ne peut estre ny subsister sans vn corps, en chacun desquels corps il est comme tout suiuant la reigle de Philosophie, que toutes choses sont en toutes. Car il est certain qu'il n'y a rien au monde sans vie; & tant plus cet esprit vniuersel trouue des corps plains de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie; à cause dequoy les Cieux, les Astres, & l'or ne deffailent point; Or tout est plein d'or, d'Astres, & de Cieux (ainsi que j'ay dit cy-dessus) car il y en à aussi bien dans les Eaux, & dans la Terre comme és hauts lieux. Et comme dit vn Poëte, cet esprit vniuersel est le grand Elixir que beaucoup cherchent, mais que peu trouuent, & que presque tous ignorent, quoy que ne nous puissions passer de luy.

*C'est ce grand Elixir, ceste seule Teinture,
Qui teint par ses esprits les esprits de nature:*

42 De la Medecine vniuerselle,
Ce Ciel quint-essencié, ce baulme radical,
Duquel est embaulmé le terrestre metal,
Qu'on treuve au dur Caillon, & la froide
Ciguë,

De sa vive chaleur, n'est mesmes despourueüe:
Car de ceste lumiere en toute chose voir
On peut par ses effets l'admirable pouuoir.

C'est ce feu perenel que toute chose allume,
Cet huile precieux, qui bruslant ne consume:
Ains par l'impureté de la lampe s'esteint,
Alors que quelque corps est de la mort atteint.

Or qu'il ne soit par tout Spiracle de vie,
c'est ce que nous ferôs voir en nostre Har-
monie, Dieu aydant, par la vie des trois
regnes, Animal, vegetal, & Mineral. Mais
afin d'en faciliter ceste attente, donnons-y
dés maintenant quelque atteinte, comme
par precaution, & faisons voir apperte-
ment cet esprit de vie tenant l'Empire sub-
alterne dans les trois regnes auant que d'a-
cheuer de conclurre nostre responce à la
question proposée.

La vie donc és Animaux est assez prou-
uée & auerée par leur mouuement, sen-
timent & accroissement manifeste; ce qui
se verifie plus appertement en ce que leur
masse est plus maniable, molle & obeis-

fante à mouuement, & par ce moyen engendrans leur semblable, comme viuans d'une vie sensitive & vegetatiue tout ensemble.

Les vegetaux à cause que leur masse est plus grossiere & dure que celle des animaux n'ont qu'une vie vegetante, engendrans seulement par semence.

Touchant les mineraux, quoy que quelques-uns ayent aduancé qu'ils sont morts, par ce, disent-ils, qu'ils n'ont ny sentiment ny vegetation; neantmoins il est certain qu'ils ont en eux vn germe prouenant de cet esprit vital enclos en la Nature, de laquelle les effets Generatifs, ou semences, sortans par iceluy, à temps prefix, perpetuent leur espeece sans besoin d'aucune succession d'enfans, leur genre ne manquant point, estant conserué dans le cœur de l'esprit general.

Et pour faire voir que les metaux ne sont point priuez de vie; il faut remarquer que Nature ne fait rien où il n'y ayt quelque spiritualité cachée; car si les esprits sont principes des corps il est necessaire que les corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parens:

44 *De la Medecine vniuerselle,*

Ceste spiritualité gist aux vertus & puissances cachées qui monstrent leurs effets en plusieurs manieres, soit par le moyen des operations naturelles, ou appropriations, ou preparations artificielles, ainsi que nous auons dit en nostre ouuerture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire metalique.

Les Animaux donc font voir leur esprit par le mouuement & sentiment: les Vegetaux par l'accroissement & multiplication: & les Mineraux par accroissement & meurissement avec succession de temps. Disons donc que les Animaux vivent d'une vie sensitive; les vegetaux d'une vegetative; & les Mineraux d'une Essentielle beaucoup plus puissante & vigoureuse que celle des autres; à cause de quoy ils sont d'une bien plus longue durée.

De ce que dessus nous pouuons tirer ceste conclusion, que si c'estoit l'esprit de Dieu qui fit ces diuers effects, sans moyen, qu'il faudroit qu'il fut corporifié en toutes choses: d'où s'ensuiuroit, contre toute apparence, raison, & verité, qu'il seroit circumscript & limité, luy qui est incomprehensible & infiny.

Il est en outre tres-certain, que si c'estoit l'esprit de Dieu nouvelles especes seroient tous les jours créées (car c'est d'office d'iceluy de créer de rien quelque chose) mais nous ne voyons que Generatiōs, multiplications, & continuations des especes, suivant le commandement de Dieu, sans rien produire de nouveau par creation primitive (excepté les Ames raisonnables) c'est pourquoy nous pouuons conclurre asseurement que c'est l'esprit vniuersel créé, qui a esté couué, impreigné, & viuifié de l'esprit increé de Dieu, car il est dit, que, *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais qui croiroit que ceste vertu vitalle, feu intrinseque, baulme radical, & esprit vniuersel, ayant vne fois esté créé & inspiré de Dieu, operat seul de soy, & sans Dieu, il imagineroit vne chimere fantasque, crotisque & pleine de blaspheme & d'injure contre la prouidence de Dieu: car au mesme temps que Dieu a donné l'estre à la Nature, il s'est obligé à la manutention & gouvernement d'icelle par sa prouidence; *Tu autem Pater prouidentia ab initio cuncta gubernas.* Or Dieu par sa prouidence est tellement en toutes choses qu'il

46 De la Medecine vniuerselle,

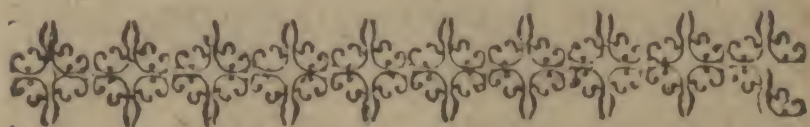
n'est pas plus vray qu'elles sont, qu'il est vray qu'il est en chacune d'elles. C'est pourquoy nous pouuons dire hardiment avec l'Apostre S. Paul; *ex ipso, per ipsum, & in ipso sunt omnia: in ipso viuimus, mouemur & sumus.*

Or ceste prouidence estant vn Arrest minuté dès l'Eternité de conduire chaque Estre à la fin qu'elle a destiné, par le moyē que la Sagesse Eternelle a iugé propre & conuenable; elle se sert de cet esprit créé (quoy que sans besoin pourtant, mais parce que Dieu l'a ainsi voulu) cōme d'un moyen naturel pour continuer les productions, Generations, & autres mouuemēs de la Nature; Et pour cet effect elle a desparty toutes les semences des choses à cet Esprit vniuersel, lesquelles il contient toutes; c'est pourquoy il engendre, maintient, conserue, anime, & viuifie tout. Tellement qu'en ceste façon il faut considerer la Prouidence diuine, interne & resseante en Dieu; & l'Esprit vniuersel hors de luy, mais gouuerné par icelle: estant vray que l'Esprit vniuersel ne se meust pas de soy, car rien ne se meust de soy que Dieu, d'autant qu'il est Eternel & maistre de soy: Et

quoy que nous voyõs cet esprit agir, naturellement parlant, de soy & luy seul; neãtmoins nous dirons chrestienement que c'est par la vertu que l'esprit increé luy a communiquée dès l'instant de sa Creation, laquelle vertu est dirigée & conduite par la seule prouidence de Dieu. Cela ne peut estre reuoué en doubte que par ces ames impies & bouches blasphémantes qui feignent la nature (quoy que finie) infinie, déesse, mere, maistresse, & immédiatement gouuernante de toutes choses. Croire aussi que Dieu soit localement corporifié avec ses creatures si diuerses, cela ne peut estre aduoué que parmy les habitans des Royaumes de Syndio, de Sourates, Chaoul, Cochim, & Zeilan, nations des Indes Orientales, qui adorent toutes les creatures qu'ils rencontrent, croyans que ce sont autant de Dieux.

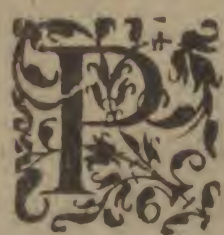
Voila assez suffisammēt monsté le lieu & les corps où reside ceste Medecine vniuerselle des Anciẽs, lesquels sõt toutes les creatures qui se rencontrent és trois Genres sublunaires de quelles especes quelles soiẽt, és vnes, pourtant, avec plus de perfection qu'és autres, ainsi que nous auons dit

48 *De la Medecine vniuerselle,*
cy-dessus. Resteroit à dire icy en quelle
partie de ces corps elle est contenuë
plus abondamment, ce que nous reser-
uons cy-apres au chapitre cinquiesme,
lieu où nous enseignerons la façon d'ex-
traire ceste Medecine, aydant Dieu; au-
quel Trine en vnté, soit honneur, &
gloire à iamais. Amen.



*Pourquoy les Recens ont appellée ceste
Medecine vniuerselle,
Or Potable?*

CHAP. IIII.



LESIEURS Philosophes Chi-
miques entre les Recens, sca-
chans que veritablement tou-
tes choses se multiplient en
leur semence, & que les Me-
taux la contiennent aussi bien que les
vegetaux & Animaux, quoy qu'enfermez
dans vne prison plus forte à ouurir que
de

de ceux-cy ; ils l'ont (paraventure pouf-
 fez de ce defir infatiable de poffeder des
 richesses) tirée par vn grand Artifice de
 l'Or , mais c'est tout ainfi qu'on tire le feu
 des cailloux. Tellement qu'ayant ceste
 Medecine Orifique en poffeffion, ils ont
 creu que la projetant fur les autres Me-
 taux, les reduiroit tous à l'efgalité de ce-
 ftui-cy. Mais l'euenement contraire à leur
 penfée leur à appris, que quoy que l'Or
 puiſſe engendrer fon ſemblable, que neāt-
 moins c'est avec fort peu de profit, quoy
 que ſon effet ſoit veritable. Et c'est d'autāt
 que cet eſprit de l'Or eſtant ſeulement
 pour luy ſeul, ne peut digerer l'imperfe-
 ction des autres qu'extenſiuement, &
 non intenſiuement : c'est pourquoy il ne
 peut paſſer outre ſa meſure. Car puis que
 tout compoſé à ſa matiere & ſa forme, &
 que l'Or vulgaire n'a pas plus d'eſprit ou
 de forme que de matiere : il n'a doncques
 pas dauantage de vertu d'exiſtance & d'o-
 peration qu'il à de matiere. Ce que recon-
 neu par eux, ils ont gardé cet eſprit orifi-
 que bien precieufement, ſans l'employer
 à autre choſe qu'à la ſanté : en conſidera-
 tion de quoy ils l'ont appellé Or Potable:

D

50^r *De la Medecine vniuerselle,*
ce qui a donné occasion à plusieurs Pseu-
dochimiques, coureurs, affronteurs, en-
fumez, d'appeller certaine dissolution d'or
qu'ils font avec des eaux corrosiues &
mortifieres, Or Potable; l'imposture des-
quels ne tournera (apres la lecture de ce
Liure) qu'à leur ruine & confusion. Voila
comme plusieurs Philosophes ont parti-
cularisé ceste Medecine aux Metaux, no-
tamment à l'Or, d'où ils l'ont aussi appellé
Or Potable. Mais les Sages parmy eux,
n'en ont pas fait ainsi; car voulants exer-
cer cet artifice plus facillemēt avec moins
de despence & plus d'vtilité, ne se sont pas
premierement attaquez à l'or vulgaire;
car veu que cet Esprit duquel nous par-
lons n'est autre chose que l'esprit generatif
de toutes les creatures, ils ont pensé tres-
à propos & sagement de le chercher ail-
leurs: Tellement que n'espargnant, la-
beur, temps, ny despence, Ils ont en fin
trouué ce qu'ils cherchoient, à sçauoir,
vne chose participante, tant du Monde,
& de l'Esprit du Monde, que de l'Or & de
l'Argent. En sorte que cet Esprit Metal-
lique, n'est pas cōtrainct, limité ny estendu
en certaine quātité, mais intence & abon-

dant sans defaillance ; ayant plus de forme que de matiere : lequel peut estre parfait & entierement purifié par le Feu artificiel ; se peut estendre , & multiplier , en sorte qu'apres sa perfection il est mille millions de fois plus parfait que les corps naturellement parfaicts l'Or & l'Argent. Car puis que toute chose tire son estre de la forme, d'autant qu'elle aura plus de forme, tant plus elle aura aussi de vertu, de force, & operation, comme nous auons dict cy-dessus ; parquoy, veu que c'est vne idée laquelle à peu de corps & de matiere, elle a des effectstres-grands d'autant qu'elle gist quasi toute en forme, c'est pourquoy elle peut beaucoup operer en peu de matiere.

Or ceste matiere estant ainsi trouuée par les Sages susdits, craignans qu'elle ne tombast entre les mains des indignes, ils l'ont ombragée & obscurcie par diuers Enigmes, en sorte que peu de personnes la peuuent comprendre. Nous en auons euideté quelques-vnes en nostre ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire Metalique, où nous renuoyons le Lecteur, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 2.

52 *De la Medecine vniuerselle,*

Mais entre tous les noms que les Sages luy donnent (outre ceux que nous auons deduits és lieux sus-alleguez) ils l'ont appelée Azot, Medecine vniuerselle, & les recens (pour la donner plus clairement, intelligiblement & veritablemēt à entendre) Or Potable. Voyons maintenant si cestuy-cy est conforme à celuy là, & si tous deux ont quelque conuenance avec l'Esprit vniuersel que nous disons estre ceste vraye Medecine.

Nous auons dit cy-dessus, comme aussi en l'Escolle de Philosophie Metallique, comme l'Esprit vniuersel est le moyen vnissant entre la forme & la matiere; celle-là prise pour le Ciel (ou plustost Eau) de Moyse, & celle-cy pour la Terre; & le moyen vnissant pour la lumiere, que i'appelle Esprit vniuersel, les Anciens Azot, & les recens Or Potable; bien que les Hebreux les ayās deuācez de beaucoup ayēt appelé ceste lumiere Or, ainsi que nous dirons cy-apres: mesmes le Sage en l'Ecclesiaste désigne la vie par le bādeau d'Or. La verité de ce que dessus est si apparente, qu'il ne faut que considerer la contrariété de ces deux principes pour se renger de

son party ; car la froideur & seichereffe de l'un meslée avec la froideur & humidité de l'autre ne pouuoit produire, sans l'ayde de ceste chaleureuse clarté, de ceste semence de vie, que mort & confusion. Mais la chaleur viuifiante accommodant & vnissant ces deux Principes les a rendus propres & aptes à la Generation de toutes choses. Ainsi on peut dire que l'usage de la lumiere se rapporte à chaleur, generation, production, & manifestation des choses.


N.

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que rendant ceste lumiere diffuse par tous les corps qui meublent ce vaste vniuers, je me trompe de la moitié du juste prix, attendu que c'est au Soleil ou cet esprit lumineux se fait voir & appercevoir si puissamment par la merueilleuse efficace de sa vertu sur les choses Elementaires & inferieures, qu'en douter ce feroit nier sa clarté en plein midy d'un iour grandement serain? A quoy je responds, que toute la lumiere que Dieu crea le premier jour n'est pas enclose en ce corps là, mais il en a diffus vne partie es corps Elementaires, quoy que la plus

D iij

54 *De la Medecine vniuerselle,*
grande portion soit escheuë à iceluy. Et
pour plus grande manifestation de ceste
verité, il faut remarquer que l'estenduë
fut faicte, la Mer serrée en son lieu, & la
Terre laissée à descouuert, laquelle estoit
couuerte de toutes sortes de Vegetaux,
portants semence ou fruiçts contenant
icelle; & cela auant que les luminaires du
Ciel fussent faicts, ainsi que le diuin Hy-
storien le marque tres-expressément au
chap. i. Finalement, disons qu'encore que
la region etherée, & les Corps celestes,
notamment le Soleil, contiennent vne
tres-grande portion de ceste lumiere, ou-
tre ce que nous apperceuons sensiblement
qu'elle est incessamment dardée sur tous
les corps d'icy bas; si est-ce pourtant que
ceste lumiere (sans laquelle aucune crea-
ture n'existeroit) est esparse depuis le plus
haut du Ciel iusques au centre de la terre
en toutes creatures; & n'y a chose quel-
conque priuée de cet Esprit vniuersel,
non pas mesmes les pierres & metaux:
bref au fonds de la Mer mesmes ceste
chaleur se fait paroistre tant en la vie &
Generation des Poissons, que conserua-

tion d'iceux, ainsi que nous auons dit si souuent cy-dessus.

Or ce feu viuifiant à cause de sa pureté omogene à esté appellé Or, par les Hebreux, donnans le mesme nom au Soleil, par ce qu'il participe plus de cet Esprit viuifiant. C'est pourquoy les Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'un rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure; ; par ainsi le Soleil, l'Esprit vniuersel ou Or-Potable sont manifestez aux yeux des Sages. Car le cercle montre les influences du Soleil celeste sur le Soleil terrestre, qui est denotté par le poinct, qui est son centre de nature terrestre & fixe. Mais quand il est deue- loppé de ses prisons, c'est pour lors qu'on peut dire auoir la parfaite connoissance de toute la nature, car quiconque à la science du poinct & centre, peut dire veritablement qu'il n'ignore rien. Or pour reuenir à ceste lumiere, la verité de laquelle recherchant nous donne tout plein d'autres lumieres; disons que les Grecs mesmes ont appellé le Soleil Horos, faisant Alusion au mot Or, beau en pureté.

D iiii

56 *De la Medecine vniuerselle,*

Et les Latins pour exprimer le plus pur des quatre poincts Cardinaux du monde, ils commencent par Or *Oriens*. Et quand à ce que cet Esprit, lumiere ou feu viui-
fiant est la seule cause de la Generation, les Latins ont vsé du mot de *ignis* qui viét du Verbe *Gignere*, engendrer. Ils ont encore le verbe *Pro*, qui signifie je brusle, lequel ne s'esloigne pas du mot Hebreu Or; representant vn autre effect de la lumiere qui est son ardeur: mais Ardeur tres-pure & moderée, qui au lieu de consumer, viiifie & conserue puissamment toutes les choses qui sont és trois Genres sublunaires.

L'Or est donc, à cause de sa pureté & omogeneité, tellement le Symbole de cet Esprit vniuersel, que S. Iean a bien daigné auancer que la sainte Cité estoit d'Or pur; non qu'elle soit d'or, à mon opinion, mais pour signifier la rare & excellente pureté des Habitans d'icelle. Ce qui a esté autre fois practiqué par nos premiers Peres, lesquels ont appellé le premier siecle (auquel les hommes viuoient en vne tres-grande pureté & integrité) siecle d'Or; cōme faisans allusion à la pureté de ceste

Medecine; de laquelle ils participoiēt beaucoup plus que nous; aussi estoient-ils plus proches de la Creation. Tellement qu'à cause de sa pureté l'Or a esté appelé des Hebreux *Paz*, & des Latins *Obrizum*, qui signifie fort & tres-pur, resistant au feu, auquel au lieu de s'y amoindrir, s'y despure davantage: tout ainsi que cet Esprit vniuersel qui s'actifie davantage en pureté plus il est passé par les flammes de Vulcan: Car que l'on brusle quelque corps qu'on voudra, jamais on ne détruira cet Esprit de vie qui estoit en luy, par ce qu'il est de la mesme nature que le feu: A raison dequoy ceste Rime Françoisse & Philosophique, quoy qu'ancienne, ne dit pas mal à propos parlant d'iceluy;

*Aucuns disent que feu n'engendre
Autre chose fors que cendre,
Mais leur reuerence sauuée,
Nature est dans le feu Antée.*

Voila les paralelles de la pureté de l'Or, avec celles de ce feu viuifiant; reste encore celles qui conuiennent à son vniuersalité.

Il est constant parmy tous les vrayes Philosophes Chimiques que le Soleil du

58 *De la Medecine vniuerselle,*
Monde Elementaire, l'Or, est comme le
receptacle Matrical de toutes les vertus
celestes, lesquelles luy sont communi-
quées du Monde supreme, & d'iceluy à
l'Elementaire, ainsi que nous auons des-ja
dit, auquel les vertus estant elles sont fi-
nalement ramassées, encloses, & conser-
uées en ce precieux metal l'Or; c'est pour-
quoy il a esté dit par les Philosophes Chi-
miques estre toute nature; *Aurum est om-
nis natura.* Tellement que quiconque di-
roit que l'Esprit celeste & plus secret de
l'Or porte quant & soy l'image fort ap-
prochante de la Diuinité, ne parleroit pas
inal à propos; parce qu'iceluy estant vni-
uersel donne la vie & substance essentielle
à toutes les Creatures du monde. Ce qui
se remarque cabalistiquement en l'Ana-
gramme des Lettres capitales de ce mot
Aurum, où l'on rencontre pour l'aduan-
tage de nostre opinion, ce qui suit: *Aurum
Virtutis Res Maximopere Viniſicat*, le M.
estant mis deuant le V. qui deuoit estre à
la fin, mais c'est pour s'accommoder à
nostre intention. A raison dequoy on
peut dire encore l'Or estre semence de
oute la Terre, *Aurū Semen Omnis Terra,*

les lettres capitales de chasque mot faisant Azot, qui s'explique Medecine vniuerselle : ou bien, & mieux à propos, *Aurum Seminavit Omnes Terras*; car puis qu'il est toute nature, il est aussi la semence de toute terre; car comme la nature & cet esprit ne sont point discordans, d'autant que c'est la mesme chose, de mesmes en est-il de toute semence, car elle est produite de mesme racine. Estant à noter que je le dis semence de toute terre, d'autant qu'aussi bien en à le Celeste que l'Elementaire, mais bien plus purifiée. Que si nous auons rencontré en ce mot Azot, ces prerogatiues pour l'Or, nous pouuons encore faire voir comme luy-mesme n'en est point despourueu : car qui dict Or, dict toutes choses; le O, faisant *Omnes*, & le R. *Res: Omnes Res*. Or comme Azot & Or, sont la mesme chose touchant leur vniuersalité: Il ne sera, ce me semble, hors de propos, ny des-agreable aux Esprits curieux, de faire encore ceste petite remarque sur ce mot Azot, lequel est treuue contenir la premiere & derniere lettre des trois meres Langues: sçauoir des Hebreux א ת. Aleph & Thau : des Grecs α & ω.

60 *De la Medecine vniuerselle,*
Alpha, & Omega; & des Latins le A. &
& Z. Tellement que prenant le A. & le Z.
des Latins, le ω . des Grecs, & le α . des
Hebreux, il y aura Azot, qui est interpreté
Medecine vniuerselle, ainsi que nous auons
dit cy-dessus.

Ces raisons sont assez suffisantes pour
estancer nostre proposition que l'Es-
prit vniuersel est appelé Or Potable, tant
à raison de sa pureté que de son vniuersa-
lite. Mais afin de n'obmettre rien de ce
qui peut contribuer à l'esclaircissement de
ceste verité, disons en dernier lieu qu'il est
appelé Or Potable, par ce qu'il est le vray
aliment & nourriture du corps humain,
comme aussi de tout autre qui viue: car il
est vray qu'il n'y a que la liquorosité qui
est cause de vie, ainsi que nous auons
dit cy-dessus. D'où appert que ceux qui
font prendre l'Or commun dissout dans
telles qu'elles eaux corrosiues & mortife-
res n'eurent jamais la connoissance du
vray Or potable des Sages, duquel nous
parlons. Car il est tres-vray que ce qui
nourrist doit auoir vne grande similitude
& conuenance avec ce qui est nourry, mais
l'Or n'a point de similitude avec nostre

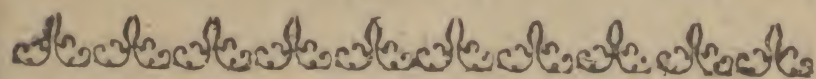
corps, donc il ne nourrira pas iceluy. D'ailleurs, il est impossible que ce qui ne peut estre vaincu par la chaleur naturelle humaine, puisse estre aliment à l'homme, mais l'Or ne le peut estre par nostre chaleur, doncq' il ne peut estre Aliment à nostre corps. Et ne servira de rien en ce lieu de faire distinction d'aliment à médicament, me cōsidant, pour ce qui cōcerne ma proposition d'aliment : mais le cōsiderant comme médicament, où il ne s'agist pas de nourrir ains seulement d'alterer, on pourroit soustenir le contraire? A quoy je responds que le dernier ne se fera non plus que le premier: Car, où toute la masse du médicament fait cette action ou partie d'iceluy ; croire le premier seroit estre trop absurde, c'est donc le second. Cela estant, je demande cette partie se separe-telle de son tout elle-mesme, ou si elle en est separée par quelque agēt plus puissant? on me respondra indubitablement en faveur du dernier : cela estant, il faut donc que ce soit la chaleur naturelle de l'homme qui fasse cette separation, afin que la nature estant fortifiée & vnie avec ce qui luy est de plus semblable, elle chasse plus

62 *De la Medecine vniuerselle,*
vigoureusement le mal qui la trauailloit.
Or cela n'arriuera jamais au grand jamais
par la chaleur naturelle seule, si elle n'est
aydée de l'Art, par ce que la durté des
Ethereogenites de l'Or ne peut admettre
la vertu d'icelle trop foible à la decom-
position d'icelles d'auec son omogeneité,
& les accidens de cette-cy d'auec sa sub-
stance vniuerselle viuifiante, & sanifiante.
Voila comment ceux se trompent gran-
dement qui donnent l'Or commun auec
toutes ses parties sans aucune separation
des accidens susdits; laquelle ne se fera
jamais que par nostre Esprit vniuersel: ce-
ste eau Hileale que tout le monde voit,
mais que peu connoissent. Car il est cer-
tain que ceux qui ont fait la vraye ouuer-
ture d'iceluy, ne l'ont pas faite par vne so-
lution violente produite du feu materiel;
ainsi qu'ont osé aduancer plusieurs Chi-
micastres ignorans: Mais ils y sont parue-
nus par celle-là qui se fait auec le feu natu-
rel ou Vulcan occulte; autrement vinai-
gre de nature Ætherée, vnique & seul Es-
prit vniuersel (car c'est vne maxime veri-
table que la nature ayme sa nature) Soleil
Hermetique & Pythagorique, cōneü seu-

lement des enfans de la nature. Tellemēt qu'en ceste façon le vif radical de l'Or est reduit en qualité vegetatiue, qu'on peut appeller le vray ferment de ceste grande Medecine que beaucoup cherchent, & que peu trouuent.

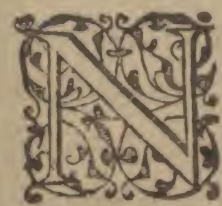
Hoc opus, hic labor est: pauci, quos æquus amauit Iupiter, &c.

Toutesfois du moyen qu'on tient à l'extraire parfaictement des composez Elementaires, sera dict, Dieu aydant, au Chapitre qui suit; auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, & gloire. Amen.



*La façon d'extraire ceste Medecine
vniuerselle, ou Or Potable des
composés Elementaires.*

CHAP. V.



NOUS auons veu cy-dessus qu'elle est cette Medecine vniuerselle; pourquoy elle est appellée ainsi; où & en quel corps elle se treuve; & pourquoy les vrays

64 *De la Medecine vniuerselle,*
Philosophes recens l'ont appelée Or Portable. Mais quoy que tout cela soit tres-necessaire à estre conneu du vray Medecin Artiste, si ne luy profiteroit-il pas de beaucoup, si quand & quand la façon de l'extraire de son Cahos & separer de ses habillemens, n'y estoit jointe. Or à celle fin que nos neveux ne nous mettēt au rang des enuieux, i'ay deliberé declarer en ce lieu la vraye methode de rendre cet esprit vniuersel perceptible à nos sens; & par vne Philosophique manipulation l'actifier à fomentier la vie, maintenir la jeunesse, & chasser à jamais les maladies que tyranniquement oppressent ceste Deesse des mortels la riante santé.

Mais dès l'abord, & à l'entrée de ce Ch. j'oy, ce me semble quelque vn trop impertinemment curieux, m'objecter que nostre quint-essence, si je la connois bien, s'extraict, se prepare, & se parfait sans rien diuiser; par-ce, comme disent les Medecins, que la solution de cōtinuité ne se restablit jamais en son estre premier: Et depuis que l'Archée vray œconome de la nature à distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y à plus
moyen

moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leurs separations: Aussi à dire vray, separer où il n'est point besoin, c'est faire injure à la nature qui ne demande qu'vnion?

A quoy je responds, que ceste separation de laquelle nous entendons icy parler, ne se fait pas, sur les substances essentielles ny en l'Homogeneité & accidens intrinseques, mais biē d'iceux aux Heterogeneïtes & aux accidēs extrinseques; car j'aduoue biē que jamais la nature ne condescend à la diuision actuellement, ains formellement, separant l'impur pour adjoindre le pur, diminuant le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout, & multipliant la vertu, rien n'est dis-joint, rien n'est party ny separé, bien qu'effacé, car il est vray que les Accidens ne sont point separez mais effacez, d'autant qu'ils s'euanoüissent, seulemēt: mais en ceste action ils ne diminuent en quelque façon la quantité, mais bien augmentent la qualité. Que s'ils receuoient de separation, il faudroit qu'ils fussent mis à part, car separer signifie mettre à part, & ainsi ils feroiēt diminution d'une partie

E

86 *De la Medecine vniuerselle,*
du tout : *Ergo patet* (dit Artephius) *quòd*
hac separatio non est manualis operatio, sed
naturarum mutatio, quia natura seipsam
dissoluit & copulat, seipsam sublimat, ele-
uat, & albescit, separatis facibus. Or tout
cecy ne se doit pas entendre selon la let-
tre, mais selon l'intention des Philoso-
phes ; car il est vray que ce qui est de l'in-
trinseque composition du mixte ne reçoit
point separation ; & qui sçait la soudure
de nature pour rejoindre & remettre les
choses en leur premiere destinée ? Mais
quand aux Accidens externes, grossiers,
& separables, impurs, pestiferes & vene-
neux, c'est ce que je soustiens deuoir souf-
frir separation. En outre, ceste negatiue
de separation se doit entendre de ce pur
feu de nature, l'excellence complete du-
quel rend ce qui estoit simple, & en appa-
rence de fort petite valeur, d'excellent &
incomparable prix par dessus tout ce qui
est sous le Soleil. Mais auant que de
le posséder tel, il faut que les tenebres
soient separées de la lumiere, que la nuit
fasse place au jour, afin de voir & con-
templer avec volupté le desuoilement de
ceste forme essentielle vniuerselle, la-

quelle perfectionne, viuiſſe, arrouſe, colle, lie, nourrit, maintient, ſouſtient, ſo-
mente & augmente, tout ce que nous
voyons d'indiuidualité en tout l'Vni-
uers.

Adjouſtons en dernier lieu à cecy, que
les Philoſophes Hermetiques n'admet-
tent point veritablement de ſeparation
au ſecond deſſein de leur ceuure; car pour
lorſ tout leur ſoin ne butte à autre fin qu'à
conſeruer, maintenir, augmenter, agiter,
& ſubſtantifier, ce que l'Amour, le Ciel,
Nature où l'Endelechie à conjoint; &
multipliant la vertu qui eſt en leur diuin
ſujet, ils poſſedent par le temps le rare
& incomparable bien qui en eſt or-
donné.

Or ce que deſſus contenant la verité
du grand bien des Sages, je ſouhaitte
auec paſſion qu'il ſoit conſideré eternal-
lement des fils de la ſcience; ce que me
promettant, pour me flatter en ma bonne
volonté, je reuiendray au ſujet de ce
Chap. qui eſt l'extraction & ſeparation
de ceſte Medecine vniuerſelle, ou Or Po-
table, des ſujets qui le contiennent.

Mais d'autant que tout ce qui eſt ſpeci-

E ij

68 *De la Medecine vniuerselle,*

fié és trois genres sublunaires contient en son interieur ce grand bien, il faut aussi se deliberer de l'extraire d'iceluy ; car il est vray que ceste terre vierge & pure ne peut estre rencontrée autre part qu'au centre de chacune chose ; ainsi que le dit Raymond Lulle en son Testament ; *in centro omnium rerum inest quaedam terra virgo* ; laquelle, pour en retirer les effets qu'on en attend, doit estre separée du triple vestement ou enuelpement Heterogene qui la couure.

Mais comme ceste terre, à cause de sa pureté, estant despouillée de toute sorte de conditions sensibles, ne peut à peine estre comprise, il a esté necessaire que la Nature, ou plustost l'Auther d'icelle, ayt espaisi sa subtilité, & renduë palpable son immaterialité, en la reuestant d'un corps de Sel. Lequel Sel, auant que de le posseder, doit estre en dernier lieu despouillé de sa Terre morte ; car ce n'est pas assez d'en auoir separé le flegme inutile, que quelques vns faussement appellent element, comme aussi la Terre morte, disants que tout mixte est composé de deux Elemens, & trois principes, mais

je leur ay des-ja appris mon Boucquet
Chimique, que ceste Eau & ceste Terre
ne sont point Elemens, mais bien veste-
mens, & que tout ce qui n'entre en l'in-
trinseque composition du mixte ne peut
estre dit Element: tellement qu'en l'A-
natomie Chimique jamais ceste Eau &
ceste Terre ne se joignent pour faire
quelque production, mais si sont bien les
trois principes, car le vray Artiste & Phi-
losophe Hermetique les peut par son sca-
voir inimitable és sciences naturelles,
conuertir l'un d'as l'autre, & par ce moyen
arriuer au suprefme degré du pouuoir de
la Nature, & dernier chef-d'œuvre d'i-
celle sur chasque chose qui se trouue és
trois Genres des Composez Elementai-
res. Et c'est l'enclume sur lequel tous les
Philosophes battent, *Conuerte Elementa,*
& quod queris inuenies, dit le Philosophe
Rasis: *Nam postquā aquam ex aëre habue-
ris; aërem ex igne; & ignem ex terra; tunc
totum Magisterium erit completum.* Mais
auant en venir là, il faut premierement
scauoir que toutes les substances des com-
posez Elementaires sont tellement ren-
closes l'une dans l'autre, qu'il est verita-

70 *De la Medecine vniuerselle,*

ble que le Sel ne se manifestera jamais que le Soulfre ou onctuosité adustible n'en soit dehors; & l'huile ne deslogera pas que l'eau ou substance Mercurielle n'en soit premierement partie: de maniere que le Mercure, desueloppé de son Eau flegmatique, contient le Soulfre, & le Soulfre contient le Sel, qui est confondu & caché dans les cendres. Or ce Sel separé de la terre est conuertý en Mercure par solution, & ce Mercure en Soulfre par coagulation; Action en laquelle les contraires sont faits vne mesme chose: c'est pourquoy il est dit pur de nature tres-simple, laquelle contient virtuellement toutes vertus sans contrariété: voire & elle est tellement indiuisible, & immuable, qu'il n'est pas au pouuoir de la nature de luy changer celle qu'elle ha, en laquelle elle se repose, comme au dernier degré de perfection, où Nature & l'Art la pouuoient mener. Tellement, qu'à cause de cet estat les Sages Hermetiques l'ont nommée pierre: & à raison qu'elle est faite par les plus hautes Speculations en la Nature, ils l'ont surnommée Philosophale, & Medecine

uniuerselle, tant des Metaux, Vegetaux, qu' Animaux, & notammēt des hommes, lesquels elle rend quasi comme immortels; c'est pourquoy elle est dite, par les plus Speculatifs, le vray image de l'ame raisonnable.

Mais comme toutes choses agissent ternairement soit au monde intelligible, Celeste ou Elementaire, & ce par vne triplikation d'Eleniens, il est raisonnable que nous descouurions ce mystere es trois substances desquelles il est icy question; sçauoir Sel, Mercure, & Soulphre. Disons donc, que le Sel consiste de Feu, Terre, & Eau, joincts ensemble; la modification d'iceluy prouenant du Feu y enclos; sa consistance & solidité de la Terre; & sa liquabilité de l'Eau, car il se font tout ainsi que le Metail.

Le Mercure en apres participe de Terre, Eau, & Air; ce qui se peut aisément discerner en la separation de ses substances, où l'on trouue des Terres abondamment; de l'Eau phlegmatique; & de l'huile surnageant à l'Eau. Le Soulphre finalement, participe d'Eau, Air, & Feu, car il n'y a point d'onctuosité sans

E iij

72 *De la Medecine vniuerselle,*
de l'aquosité meslée parmy : ce qui se ma-
nifeste appertement en la separation des
substances d'un bois qui brusle, &c.

Or pour continuer nostre triplicité, di-
sons que le Sel estant comme la base & le
fondement de tous les mixtes Elemen-
taires, la Nature par son accoustumée
prouidence en produit trois sortes qui
symbolisent aux trois substances susdites;
le premier est le Sel commun, lequel
est tellement fixe qu'il est permanent à
toutes expressions du Feu, sans qu'il se
brusle ny s'enuole. Secondement, le Sel
Armoniac qui s'enfuit du Feu sans brus-
ler, tout ainsi que l'Eau, parquoy il cor-
respond au Mercure. Et finalement le
Salpêtre inflammable au Soulphre. Ceste
petite remarque, touchée incidemment,
ne doit point estre des agreable aux en-
fans de la Science, par-ce que cela les
meine à vne plus parfaite connoissance
de leur sujet. Car par ainsi ils voyent
que lors qu'ils tendent à la perfection de
leur Medecine, ce n'est pas assez de sepa-
rer grossierement les trois substances du
Composé, mais qu'il faut pousser plus
auant, & separer de chacune d'icelles les

autres substances qui les constituent: car du Sel on separe le Soulfhre & le Mercure (ce qui a donné sujet aux Philosophes, parlant de leur matiere, de ne mettre jamais en jeu que leur Soulfhre & leur Mercure contenus, & non le Sel contenant) Au Soulfhre on distingue le Mercure & le Sel; & au Mercure le Sel & le Soulfhre. Tellement que continuant ceste mesme separation susdite ou plustost purification, en ceux icy, on vient jusques au dernier degré de perfection, où l'Art ne trouuant plus de progression laisse ceste matiere au poinct indiuisible d'vnité, des mes-huy inexterminable par quelque effort que ce soit, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

N B.

V. p. 66.

Voilà donc nostre Medecine desue-
loppée de son impureté; voila nostre Ho-
mogeneité sortie des prisōs de l'Hetero-
geneité; Bref, le succe de Sel viuiuant,
glutineux, oleagineux de nature d'Air,
nature nourrissante, liante, & conser-
uante, separé de son acritude mordican-
te, separatiue & mortifiante, qui de mes-
huy est appellé par les vray Philosophes l'aymāt attractif du Germe orifique,

74 *De la Medecine vniuerselle,*

contenu tant au genre Mineral, que Vegetal & Animal. En celuy-cy on prend la Miniere de l'homme. Au Vegetal, la miniere du plant de Noé : & au Metalicq' celle de l'Or. Où il faut remarquer que celle de l'Animal est le sang Arteriel produit d'un sujet iouïssant de ceste Deesse la riante santé. Au Vegetal, c'est le vin ou plustot la pure eau de vie acüée. Et au Metalicq' c'est l'Antimoine ; parce que luy seul contient parfaictement la veine & matrice de l'Or, & non seulement d'iceluy, mais de tous les autres metaux, desquels il est comme la Racine, & *primum ens* ; & parce qu'il contiët parfaictement leur semence, les Sages Hermetiques y cherchent aussi leur teinture.

Touchant le sang, il est tellement plain de cet Esprit vniuersel, grande Medecine & Ame du monde, que pour en euidenter destesmoignages irreprochables, je n'apporteray qu'un passage tiré du Chap. 17. du Leuitique, où Dieu deffend aux enfans d'Israel, de manger le sang des bestes, qu'elles elles soient ; par-ce, dit-il, que l'Ame de toute chair est au sang, (quoy que par dependance en toutes les

autres parties) & quiconque le mangera sera exterminé, voire, & il mettra sa face contre son Ame; & mesmes le sang luy sera, dit-il, imputé, comme s'il auoit respandu le sang; C'est pourquoy il sera exterminé du milieu de son peuple. Mais si ceste Ame n'estoit autre chose de plus recommandable, que ce que les aduersaires de la science Cabalistiquo-Chimique se sont iusques icy imaginé, à quelle fin Dieu l'eut-il deffenduë si exactement? Or ceste Ame vniuerselle estant reconnue à l'eternelle partou: la venerable Antiquité l'Eglise n'a rien encore deffini touchant la durée de l'Ame des Animaux.

Quand au Vegetal cy-dessus mentionné, il est tellement excellent, en son vniuersalité, que j'oseray dire qu'il contient les deux autres, en perfection; qu'il soit Mineral l'homogeneité extraicte de son Tartre en rend vn euident tesmoignage: qu'il ayt quelque analogie avec les Animaux le Philosophe Calistene en est le garent, puis qu'il souloit appeler le vin le sang de la Terre.

76 *De la Medecine vniuerselle,*

Voila donc comme nostre grande Medecine se peut extraire des choses és trois Genres sublunaires ; non que je la vueille particulariser és trois susnommez ; car il est tres-veritable qu'elle se rencontre en toutes les especes des choses qui sont és trois Genres susdicts. En outre, le Feu en est prouueu l'Air n'en est pas denüé, l'Eau en participe abondamment ; & la Terre ne scauroit faire aucune production sans l'assistance virtuellement viuifiante de cet Esprit corps. Car puis que le monde est Animal, il faut necessairement que toutes les parties d'iceluy soient Animées ; nous le voyons perceptiblement à l'estincelle de feu qui sort des Cailloux : à raison dequoy la terre nous tesmoigne puissamment par ses productions qu'elle est Animée : & tant plus elle est vigoureusement viuifiée de cet esprit Soulphreux, Balsamique & viuifique, tant plus fertile elle est : à quoy elle est amenée par le fumier & vrine des Animaux viuans, lequel participe de ceste vie vniuerselle, qu'il depart à la terre,

de laquelle la vie estant vigorée, la generation en est plus gaillarde ; car où il y a plus de vie, là il y a plus de force. Que si les Animaux y prestent du secours, les Vegetaux ne sont pas des derniers à cet office, car les effarts & les chaumes qu'on brusle sur la terre, font bien paroistre au temps de la recolte, que où cet esprit vniuersel est plus abondant, là il y a plus grande abondance de froment.

Or que la terre ne participe beaucoup de ceste vie il appert d'abondant, en ce que si vn homme n'ayant dequoy manger tient ses pieds iusques à my-jambe dans de la terre freche il se passera vn long temps sans requerir aucun aliment : que s'il en met quelque peu sur la region de l'Estomach, & ainsi se tenir coyement, la changeant de temps en temps, il verra que ce que j'auance n'est pas emané du mensonge. La raison est, que l'homme inuisible peut attirer de quelque partie que ce soit de l'homme visible, & si esloignée qu'elle puisse estre, l'aliment & nourriture necessaire à toutes les autres parties, com-

78 *De la Medecine vniuerselle,*
me ayant vn ventricule en soy, duquel
toutes les autres parties l'attirent pour
son entretien. Or que chasque partie
aye vn ventricule à part, Hippocrate
le tesmoigne *in li. de Arte & de dieta:*
Homo non habet, dict-il, unum ventricu-
lum sed plures: l'homme n'a pas seulement
vn ventricule, mais plusieurs: voire ius-
ques là, qu'il dit au mesme lieu, que chaf-
que muscle à le sien propre; & omnes
musculi singuli suum ventriculum habent.
Ce que le mesme Hippocrate exposant,
in li. 6. de popul. morb. sect. 6. dict, Carnes
attractrices & ex ventre & extrinsecus: iū-
dicio est sensus ipse quod expirabile ac in-
spirabile est totum corpus. Cette nature
ainsi attirante est nommée des Sages Fa-
culté Aymantine, laquelle pleine de cet
esprit attractif hume cet esprit vniuer-
sel de la Terre, avec lequel il symbolise,
s'en nourrist, grossist, fortifie, & pro-
longe son estre viuifié: ce qu'il ne peut
faire que quand & quand il ne corro-
bore, & augmente sa force viuifiante &
sanifiante.

Or que la Terre contienne puiffam-
ment & abondamment cet esprit vni-

uersel, il appert en ce que toutes choses qui ont vie, soit au Genre Mineral, Vegetal, ou Animal, la recoiuent & tirent d'elle, comme de la Mere & matrice vniuerselle, ainsi qu'elle a esté nommee des Sages : Aussi veritablement est-elle le receptacle de ce que les autres Elemens ont produit. Mesme ce grand Coriphée de la Medecine, Hippocrate, certifie, *li. 4. de Morbis*, que la Terre à des facultez innombrables, en ces termes : *innumerae sunt terrae facultates : & omnia quae nascuntur in cibi ac potus usum venientia, multas ac diuersas facultates de Terra ad se trahunt. Et in omnibus est aliquid pituitosi ac sanguinei, quod de ventriculo trahit corpus per venas ad fontes corporis.*

Il est maintenant temps que nous finissions ce Chap. par vne brieue recapitulation de l'ordre qu'il faut tenir en la preparation de ceste vraye Medecine. C'est pourquoy, que l'Artiste sache volatiliser le fixe, & fixer le volatil ; que celuy-là se fasse par l'eau & le feu, & cet-
te-cy par le Feu seulement ; & ainsi il suivra la nature, car en la production de toutes choses elle agist par la mesme voye.

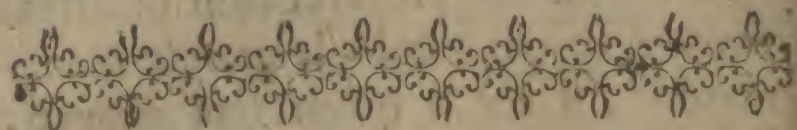
80 *De la Medecine vniuerselle,*

Donnons vn exemple tiré des Metaux dans les Mines, ausquelles nous les voyons tous congelez dans l'eau: ce qui est arriué par l'esprit coagulatif du Sel, qu'elles contenoient, lequel a esté mis en ouurage par le grand œcônome de la Nature l'Archée. En second lieu, ces Metaux congelez sont reduits à parfaite maturation, moyennant la chaleur d'iceluy; à raison dequoy nous auons dit en quelque part de cet œuure, comme aussi en nostre Physique, que les Metaux sont faicts, & par congelation, & par meurissement.

Ces paroles, quoy qu'Enigmatiques, contiennent l'vnique chemin, & la veritable methode qu'il faut tenir pour posseder ceste excellente Medecine. Et quoy que selõ Geber, & plusieurs autres Philosophes, *Multa sint vie ad vnum effectum, & vnum intentum*; Neantmoins il est certain que celuy-cy estant le plus approchant, & conforme à l'ordre de la Nature, doit estre suiuy si nous voulons estre possesseurs de l'vniuerselle Medecine. I'aduoue bien qu'en ce qui concerne les Medecines particulieres, les
voyaes

voyes pour les preparer sont diuerfes,
mais en ce qui touche la grande & vni-
uerselle, il n'y a qu'un seul moyen,
lequel ignorant, on ignorera les effets
incomparables d'icelle touchant la santé.

Au contraire, la possédant, on iouïst
non seulement de toute la Sapience des
Sages, mais encore d'une parfaicte santé
non deffaillante: voire & en telle fa-
çon (je m'asseure) que ceux qui la
mettront en vſage pour cet effect seront
contraincts d'aduoir que, *digitus Dei*
hic est. Mais de cecy plus amplement au
Chapitre qui suit aydant Dieu: Auquel
Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur &
gloire és siecles des siecles. Amen.



*Quel pouuoir a cet Or Potable , ou
Medecine vniuerselle, à restituer
la santé au corps humain.*

C H A P. VI.



L demeure constant chez les Philosophes , que le petit Monde est fabriqué à l'exemple du Grand; & qu'en iceluy Grand, Dieu a introduit vn Esprit de vie, ou Ame vniuerselle, que les Hebreux appellent Mittatron, denotée enuers quelques Cabalistes par la ligne verte (comme ils l'appellent) qui enuironne tout l'Vniuers , laquelle a duré des-ja tant de siècles; & durera encore tandis que le Mōde sera. Cela estant veritable au Grand , la mesme chose se rencontrera au petit l'homme; Car en son Corps se retrouuent toutes les vertus corporelles , ainsi qu'en son Ame les vertus de toutes sortes d'Esprits. Que si en l'Histoire de la Crea-

tion du grād Monde, il est dit que Dieu crea le Ciel & la terre; La mesme chose est au petit; car l'Ame & l'entendement sont son Ciel; le Corps & sa sensualité sa Terre. Et par ainsi il a double Corps, l'un Materiel, & l'autre Spirituel, selon l'Apo. 1. aux Corinth. 15. *si est corpus Animale, est & Spirituale.* Tellement que connoistre le Ciel & la Terre de l'homme, est auoir pleine & entiere connoissance de tout l'Vniuers, & de la nature des choses. Car de la connoissance du Monde sensible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible: *per Creaturam Creator intelligitur*, dict S. Augustin. Et quiconque ne viendra à la connoissance du principiant par celle du principié, sera eternellement en vne tenebreuse cecité d'esprit. A cecy fait fort à propos ce que dit Rabi Simon, lequel interrogé pourquoy, en Iob 38 v. 15. il est dict, que la lumiere sera ostée aux meschans, & infidelles? respondit; *Que, qui en ceste vie temporelle est nonchalant en la contemplation de la beauté du monde sensible, sera par mesme moyen deserteux en la connoissance des choses intelligibles, dont cet autre là est comme*

34 *Dela Medecine vniuerselle;*
vn pourtrait; & par consequent tombe en
une grande misere, cecité & tenebres pour
le regard du siecle aduenir. Et il est vray
que quiconque ne s'asçauantera en la con-
noissance des choses corruptibles, n'arri-
uera jamais à la connoissance des perma-
nentes. Ce que semble dire l'Apostre aux
Rom, i. que les choses inuisibles de Dieu
se rendent manifestes & apperceuables à
la Creature du Monde, par celles qui ont
esté faites de luy. A raison dequoy Saint
Chrysostome sur le Genese, dict, Qu'il
faut de la contemplation des Creatures
monter & paruenir au Createur; si que ceux-
là, dict-il, sont bien ignorants & despour-
ueuz d'entendement, qui des Creatures ne
peuent atteindre à la connoissance du Crea-
teur. Mais de cecy plus amplement en
mon Traicté de l'Harmonie du grand &
petit Monde; n'ayant apporté en ce lieu
ce que dessus, que pour faire voir que puis
qu'au petit Monde, l'homme, se rencontre
tout ce qui'est au grand, qu'il faut auoir
recours aux biens de l'un pour reparer les
deffauts de l'autre. Car si cet Esprit uni-
uersel, la tasche duquel est de viuifier,
nourrir, maintenir & fomentier, par son

irrigation continuelle de la liqueur Vitale & Vegetative, l'Estre & la vie de tous les composez Elementaires: Et leur donnant les vertus, les forces, les proprietez, & les secrets, il assemble, lie, & cole les deux extremes forme & matiere, qui par la frequence de leurs Actions contraires iroiēt en vne mortelle siccité: C'est pourquoy Paracelse l'a appellé Mercure de vie, d'autant qu'il est le maintenant absolu de la vie des choses; & le remede parfait à toutes les maladies sans exception. Mais si cet Esprit de vie, dis-je, estant detourné de son action par quelque Accident de maladie, n'agist plus avec liberté en ses fonctions, la lumiere de nature nous apprend qu'il faut prendre le remede tiré de ce mesme Esprit, afin par ce moyen de remettre l'autre dans l'ordre de son premier mouuemēt: Car cōme cet Esprit est vn pur Feu de Nature, & que tout mouuement depend du Feu; *sublato enim calore nullus fit motus*, dict le Philosophe Chimique Alphidius; de mesme, faut-il vn Feu de semblable nature pour mettre ce des-ordre dans la premiere egalité de son ordre. D'où nous voyons qu'il est

86 *De la Medecine vniuerselle,*

tres-veritable que les maladies ne se guerissent pas par les contraires, mais par les semblables : C'est à dire, que la nature estant aydée & fortifiée par sa mesme nature, chasse, & destruit la maladie son contraire qui luy faisoit effort.

Or tout ce qui peut affliger la nature par maladie, est où en nous, où hors de nous. En nous & avec nous, sont les semences Astrales Micro-cosmiques des maladies. Hors de nous sont les semences Astrales Macro-cosmiques des maladies, En nous, il faut considerer trois Astres de santé, sçauoir les trois principes ; lesquels estans maintenus en vn temperament d'esgalité par le baulme de vie ou Esprit vniuersel, font que toute l'œconomie iouit de l'effect ou l'heureuse destinée d'iceux est bornée. Mais si au contraire, ce baulme ou chaleur Vitale vient à desister de son mouuement, il est certain que les Astres des maladies se font faire place à ceux de la santé: Quoy aduenant, ils exercent l'Empire absolu de leur domination sur le sujet de leur destinée. Hors de nous, il faut aussi considerer trois Astres Macro-cosmicqs de santé, sçauoir les influences Celestes, Elementaires, &

Alimentaires. celles estant en droicte dispositiõ avec celles du Micro-cosme ne laissent jamais d'exercer leur effect de fanté: Mais s'ils viennent à manquer de ceste chaleur Vitale Macro-cosmique, il est certain que le Micro-cosme n'en receura que des-ordre, perte, & confusion, par l'effect des semences des maladies qu'ils lanceront ou introduiront en iceluy. Or d'autant que les paroles cy-dessus, meriterent vne grande exposition, nous auons pensé (veu le petit volume que nous voulons donner à cé Traicté) de la remettre en nostre grande Chirurgie Chimique medicale; où cela se verra avec toute perfection. Neantmoins, afin de donner quelque avant-goust aux Amateurs de la vraye Medecine, & leur faciliter par quelques estincelles de clarté, la lumiere de ceste Theorie Cabalistico-Medico-Chimique, disons que les trois substances qui entrent en la composition du Corps humain ne se reculent jamais de leur Estre naturel, que premierement ceste quintessence Celeste, Balsamique, & Vitale, ne s'esloigne aussi de son Estre viuifique, ce qu'auenant pour lors ils se portent à no-

38 *De la Medecine vniuerselle,*

estre ruine, non tous d'une mesme façon, mais en la maniere que nous auons enseigné en nostre Boucquet Chimique, en la Fleur qui traite des Principes, où le Lecteur est enuoyé pour cause de brieffeté, & pour éuiter la redite. Or tout le General & particulier des maladies qu'ils produisent en la confusion & desordre de leur Harmonie (lesquelles on verra audit lieu) ne peuent estre, en quelque façon que ce soit, bannies, extirpées, & aneanties, que par le retour des rays viufians de ce Phœbus Micro-cosmic: lequel à l'approche de son semblable, en estant comme conforté & corroboré, viennent tous deux ensemble par leurs viues proprieté à separer ses semences morbifiques, qui en l'alteratiō de la nature destruisoient sans relasche la substance.

Quand aux maladies Celestes, on les peut diuiser en trois Genres; le premier procede de l'ire de Dieu; le second de l'influence des Astres; le Troiesme par l'Astuce & tromperie des Diabes, ou des Sorciers, Magiciens, & empoisonneurs leurs ministres. Le premier, & le Troiesme, se pourroient verifier par plu-

siens exemples, mesmes tirez de l'Escripture sainte, comme les soixante mille personnes qui moururent à cause du peché de Dauid, &c. Pour le troisieme, les vlceres qui couuroient le Corps de Iob, excitées par le diable, &c. Le tout, pourtant, par la permission de Dieu, qui lasche quelque-fois la bride à l'ennemy iuré du genre humain, & à ses Ministres Sorciers & Magiciens; aussi arreste-il leurs mauvais desfeins quand il luy plaist, ainsi qu'il fit à Baalam: mais de cecy plus amplemēt en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, quoy que i'en aye parlé en mon liure des Playes faites par les Mousquetades, au chap. 7. des Conjurations: C'est pourquoy je me contenteray de traicter brièvement en celieu, de l'effect des influences des Astres sur nostre corps.

Il faut donc scauoir que le Ciel, les Astres, & les Estoiles, doiuent estre consideres en deux façons; scauoir le Ciel interne & le Ciel externe; celuy-là est consideré par le Medecin; cestuy-cy par l'Astrologue. Le premier est double Supérieur & inférieur; Cestuy-cy est corporel qui produit les fruiets de l'Eau dans le sein

90 *De la Medecine vniuerselle,*
de la Terre selon leur maturité ; il est ap-
pellé liqueur primogenie de la vie, autre-
ment humeur radical ; ou selon les Caba-
listes Chimiques, la Lune Micro-cosmi-
que, laquelle conserue le Corps de de-
struction & corruption. Celuy-là est Spi-
rituel, lequel agist seulement par sa puis-
sance & vertu vitale, laquelle on appelle
ordinairement chaleur naturelle, & les
vrais Hermetiques Soleil Micro-cosmic.
Or cōme ce Superieur en l'hōme a besoin
d'estre nourry, fomenté, & conserué par
l'inferieur (car à cause que les esprits se
consument d'heure en heure en ce Firma-
ment Superieur Micro-cosmic ils ont be-
soin d'vne assiduele restauration, mix-
tion & composition; c'est pourquoy Hip-
pocrate a fort bien dict, que la conserua-
tion se continuoit par la nutrition) de
mesmes ont-ils besoin tous deux que ceux
du grand Monde leur soient propices;
car il est certain que de la deprauation des
vns vient le plus souuent celle des autres:
c'est à dire, que lors que la constellation de
l'Astre du micro-cosme est irritée, celle du
Macro-cosme se joignāt avec elle causent
des effects tres-difficiles à corriger, voire

& j'ose dire impossible, notamment aux Medecins du bas estage.

Voila donc comme le corps humain a son Ciel, ses Astres, & ses Estoiles: & non seulement luy en ce qui est de son General; mais chasque partie noble en son particulier, voire mesmes les seruanes à icelles. Tellement que si les Astres, & les Estoilles du cerueau sont en leur naturel ordre, & gouvernement Celeste syderique, non seulement luy, mais les parties qui luy sont soubmises sont en bon estat de Santé. Au contraire, en leur detraquement ils infectent l'Air Micro-cosmicque par des resolutions Maladiues, admettant les mesmes proprietéz malignes que le Ciel Macro-cosmicq' à influées sur luy, & reçoit ses Estrangers, encores qu'ingrats & mauuais hostes. Or cela ne se doit entendre seulement du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties; car la mesme chose qu'on a remarqué en l'une peut aussi arriuer aux autres: Suffit de cecy, car le reste sera dit avec abondance au liure cy-dessus promis: Venons maintenant aux Elemens, & Alimens.

Il est manifeste par ce que dessus, quo

92 *De la Medecine vniuerselle,*

les Astres des choses sont cachées dans les principes, & ceux-cy sont cachez dans les Elemens, comme dans leurs matrices; c'est pourquoy tels sont les Elemens, tels seront les principes, car les enfans tiennent tous-jours de la semence de leurs parens. Que si ces matrices sont meuiës par les diuerses radiations, aspects, conjunctions & influences des Astres Celestes, elles feront paroistre leurs effects sur le corps humain, ainsi que nous auons dict cy-dessus. Or ces effects bons ou mauuais ne se peuuent manifester en nous que par vn moyen, à sçauoir les Elemens, notamment l'Air, lesquels inspirant continuellement change le temperament de nostre nature en bonne, mauuaise, ou neutre disposition, ainsi qu'il est changé. Car il est tres-euident que les Astres, & Estoi-les, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur est ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduient de là que tout ce à quoy il s'introduit, entre, & inspire, participe de son mouuemēt, bon ou mau-

uais. Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, pour estre veritablement tel; car selon Hippocrate le Medecin qui ignore l'Astronomie ne merite d'en porter le nom. Le mesme, *lib. de Flat.* (apres auoir monstré quelle est l'excel- lence de cet Element; de l'inspiration & & respiration duquel, ny l'homme ny au- tun autre Animal ne se peut passer vn seul moment de temps) dict, que toutes les maladies qui arriuent au corps humain s'engendrēt tant de l'Air Macro-cosmicq' que Micro-cosmicq', desquelles ayant fait le desnombrement, il conclud que toutes les causes d'icelles sont produites d'iceluy.

Que si les Elemens peuuent receuoir alteration, combien plus la receura ce qui est composé d'iceux. C'est pour- quoy il est certain que les Alimens (Ainsi que le dit Hippocrate, *lib. de Ali- ment.*) offencēt la chaleur de tous ou l'ay- dent, offencent la froideur, ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, &c. *Alimenta omnium caliditatem ledunt; ac iu- uant, & frigiditatem ledunt, ac iuuant, & facultatem ledunt ac iuuant, &c.* Ce que Paracelse suivant pas à pas, *in li. defens.* dict

94 *De la Medecine vniuerselle,*

en ces termes, rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de foy-mesme la chose veneneuse saine & vtile. Car si quelqu'un mange ou boit outre vne certaine dose c'est venin. Et neantmoins en ce siecle de ventre & de chair, ou les Sardanapales font litiere de la vertu, & colloquent le vice au suprefme degré d'honneur, on ne voit que des yrongeries & gourmandises insatiables; car leur appetit desreglé ne s'employe à autre chose qu'à la recherche de nouuelles viandes & de nouueaux moyens d'en vser, se remplissans tellement & outre mesure d'icelles que i'ay horreur quand je pense aux excez qui se commettent, par ses habitans du Royaume de Bacchus.

Que si les Alimens ont leur Ciel, leurs Astres, & leurs Estoiles, comme il est vray qu'ils l'ont, & qu'iceux participent de venin & de Medecine, ainsi qu'ils font, il est constant qu'iceux peuuent introduire le bien & le mal en nos corps: que s'ils le peuuent dans l'ordre mesme de la sobriété (car *Dieta aut est manus Dei, aut venenum, parac. Chi. Ma. T. 2.*) avec plus de raison dans l'incontinence & dans l'excez. C'est

pourquoy nous pouuons dire avec certitude, que,

*Plus l'excez de la bouche, & l'appetit
goulu,*

Meurtrit icy d'humains que le fer esmoulu.

C'est aussi de ce Magasin d'où se tire la transplantation des maladies : Car vn homme qui sera deuenu gouteux par l'excez de Bacchus & Venus, pere & mere des maladies, l'enfant qui naistra de luy sera sujet à pareil mal ; car telle est la semence des plantes (dit Hippocrate) telle sera la plante qui en naistra, Ainsi est de la Generation de l'homme : car continuë il, Si le pere est ladre les enfans qui en naistront le seront aussi, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, Elephantici fiunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, que transferuntur in filios.*

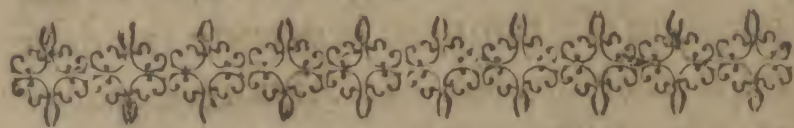
Voila briefuement representé comme toutes les maladies qui arriuent au corps humain, sont appellées Deales, Astrales, Elementaires, & Alimentaires, auxquelles, pour les parfaictement guerir, faut apporter des remedes Deals, Astrals, Elementaires, & Alimentaires. Or, qui prendra bien garde à cet ordre & desnombre-

96 *De la Medecine vniuerselle,*
ment verra que ces maladies sont ou spi-
rituelles ou materielles, ausquelles il faut
apporter des remedes de mesmes. Pour
cet effect les Chimiques ont esté iusques
icy beaucoup empeschez d'en preparer
qui eussent ces qualitez, mais nul d'en-
tr'eux n'en est encore venu à bout, c'est à
dire, d'auoir reduit sa Medecine jusques
à ce point de vertu & faculté que de pou-
voir guerir toutes maladies immediate-
ment: si ce n'est parauenture quelqu'un
entre cent mille, qui ayt possédé par la
faueur diuine, nostre incomparable Me-
decine, vray Or Potable & Baulme de la
Nature. Car iceluy estant de mesme na-
ture que nostre chaleur natieue & humeur
radical, fait tous les effets luy seul que tou-
tes les Medecines du monde feront jamais
ensemble: avec ceste precaution que ce-
ste-cy le fait tres-assurément, & les autres
casuellemēt. Tellemēt que nostre Mede-
cine vniuerselle, Or Potable, ou Azoth, est
diaphoretique & abstergente; alteratrice
& exiccante; Alexitaire & corroborante;
specifique & sympathetique. 1. Diapho-
retique, par-ce qu'elle ouure les obstru-
ctions des visceres, dissipe les vents causez
ou

ou de bile, ou de pituité tartareuse flatulente; & cela, partie par le Sputum, partie par la sueur, ou par les vrines, ou par les selles, selon la disposition du corps, & aptitude à tel ou tel effect; bref, elle purge toute la masse du sang. 2. Alteratrice, parce qu'elle tempere la grande froideur ou la chaleur, &c. 3. Alexitere, par ce qu'elle resiste aux vapeurs putredinales, veneneuses & contagieuses, soient en nous ou hors de nous, telles qu'elles soient. 4. Specifique, & sympathetique, par ce qu'excitant & fortifiant puissamment la chaleur natue, en toutes les parties du corps, notamment au cœur, elle reduit en vn temperamment d'esgalité naturelle toute l'œconomie Micro-cosmique.

Voila donc ceste grande Medecine vniuerselle, cet Or Potable, quint-essence ou Ciel des Philosophes; lequel estant contenu aux Animaux, Vegetaux, & Mineraux, est consideré en eux, par les Philosophes Cabalistico-chimiques, comme leur Baulme, leur Soulfhre viuisque, leur Cardiacque & grand Alexitere Besoardique theriacal: lequel retiré d'iceux par vn Medecin de feu, re-

98 *De la Medecine vniuerselle,*
donne puissamment la santé , & pre-
serue nostre corps de toute corruption.
Au seul Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils,
& S. Esprit, soit rendu tout honneur &
gloire, és siecles des siecles. Amen.



*S'il est vray que cet Or Potable puisse
perpetuer le corps humain en lon-
gueur de jours , outre le terme
ordinaire de la vie des
hommes.*

CHAP. VII.



Es le commencement, & aussi-
tost que la Nature humaine
imprudemment se laissa choir
de l'estat bien-heureux , ou
Dieu l'auoit mise (dit Saint
Denis) elle fut receuë d'une vie sujette
à beaucoup de passions & de troubles,
qui en fin aboutit à la corruption, & à la
mort. Car il estoit bien raisonnable

(continuë-t'il) que celuy qui par sa per-
 nicieuse reuolte contre la vraye, & l'es-
 sentielle bonté, & qui par la transgression
 du commandement qui luy auoit esté
 fait au Paradis terrestre, tant de son pro-
 pre mouuement, que par les appas de-
 ceuans, & par les flatteuses tromperies de
 son ennemy, auoit secoüé de dessus son
 col le joug qui luy donnoit la vie, fut mis
 & liuré entre les mains des ennemys des
 biens diuins. D'où vint que nostre mi-
 serable Nature fit vn eschange déplo-
 rable, de l'immortalité avec la mort. Ius-
 ques icy ce Grand & Diuin Personna-
 ge, lequel, mesmes dans les tenebres de
 l'infidelité Payenne, a esté plus clair-
 voyant aux mysteres Diuins, que plu-
 sieurs des Chrestiens ne sont pas dans
 les lumieres de l'Euangile. Disons-en
 nostre pensée, laquelle ne sera pas des-
 agreable, à mon opinion, aux vrays Ama-
 teurs de ceste sainte Philosophie. Ou
 l'Vniuers, dit-il, se resout, ou l'Auth eur de
 la Nature patit. En celuy-là il croit le cō-
 mencement du Monde, contre l'opinion
 de plusieurs Philosophes de ce temps-là.
 En cestuy-cy, il reconnoist Dieu s'estre

100 *De la Medecine vniuerselle,*
fait homme, en ce qu'il l'aduoüe pouuoir
patir. En suite dequoy, il dresse vn Au-
tel au milieu d'Athenes, qu'il inscrit au
Dieu inconnu. O sainte ignorance, par
laquelle il a mieux connu Dieu, que ne
font pas, par-auanture, ceux qui profes-
sent sa connoissance.

Sainct Denis reconnoist donc Dieu
s'estre fait homme & patir; & en quel
temps a-il eu ceste lumiere? dans les te-
nebres de la Gentilité. Et du depuis illu-
miné du saint Esprit il confesse, en sa
Hierarchie Ecclesiastique, que c'est pour
prendre luy-mesme par ses mains, sans
l'entremise d'autrui, la charge & le soing
de pouruoir au Salut des hommes.

Il faut icy remarquer que ce Salut, du-
quel entéd icy parler l'Apostre de nostre
Frâce, ne se doit entédre que pour le des-
gagement de la mort Eternelle, à laquelle
nostre Protoplaste s'estoit rendu esclau
par la transgression du commendemēt.
Car il est certain que le sang du second
Adam ne nous deliure pas des atteintes
de la mort temporelle; estant raisonna-
ble que celuy qui par sa des-obeissance
auoit perdu la vie Eternelle & bien-heu-

reuse, perdit aussi l'aduantage qu'icelle luy donnoit de ne mourir jamais de la mort temporelle ou naturelle: Tellement que nostre Sauueur par sa mort ne l'a garenty que de celle-là, & non de celle-cy: Et pourquoy l'auroit-il fait? puis que luy-mesmes pour le deliurer de l'une a souffert les agonies de l'autre.

Et c'est ce que veut dire l'Apostre, aux Rom. 5. *Comme par un homme le peché est entré au Monde, & par le peché la mort; ainsi la mort est paruenue sur tous les hommes, &c.* Et plus bas, *Car si par le forfait d'un, la mort a regné par un, à plus forte raison ceux qui reçoivent abondance de Grace & du don de Justice, regneront en vie par un, à sçauoir, Iesus-Christ.* Et ailleurs, *le Corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit vit à cause de la justification.*

Or qu'Adam ne fut pas mort, s'il fust demeuré en estat d'innocence, il appert en la Sapience, li. i. v. 13. Dieu n'a point fait la Mort, & ne s'esioiuit pas en la perdition des Viuants. Et au vers. 14. Il a créé toutes choses pour estre; & a fait les Nations de tout le Monde guerissables:

102 *De la Medecine vniuerselle,*

Et il n'y a aucun remede de perdition en icelles, & le royaume des enfers n'est pas en la terre. Et plus bas, au cha. 2. vers. 23. Apres que le Sage a parlé contre les Epicuriens & Athées ; il dict, Dieu a créé l'homme incorruptible. ou inexterminable, ou bien, selon la Version Françoisé, immortel, & l'a fait à l'Image de sa semblance: Mais par l'enuie du diable la Mort est entrée en toute la Terre.

A ceste opinion, qu'Adam estoit immortel, font les Conciles tenus contre Pelagius ; sçauoir, celui de la Palestine, de Carthage, d'Orenge, &c. lesquels disent tous, Que quiconque dit que le premier homme a esté fait mortel, de sorte qu'il mourroit quand au Corps, c'est à dire qu'il sortiroit de son corps, soit qu'il pechast ou ne pechast point, non par le merite du peché, mais par la necessité de la Nature, soit Anatheme.

A cecy on pourroit objecter, que puis qu'Adam estoit créé immortel, qu'il ne pouuoit pas mourir, quoy qu'il en arriuaist ? à quoy nous pouuons respondre, qu'il ne fut pas créé actuellement immortel, ny mortel, mais bien en puissance

d'estre tel : Car ayant esté créé libre en sa volonté il pouuoit, s'il eust voulu, éuiter l'effect de la menasse que Dieu luy fit; Tu ne mangeras point du fruit de science, de bien & de mal; au mesme temps que tu en auras mangé tu mourras de mort, Gen. 2. Il pouuoit donc n'en mangeant point viure à tousiours, puis que c'estoit à son choix.

Cet innocent estat, auquel estoit nostre premier Pere, estoit tel que s'il y fust demeuré il eust esté tellement muni contre les injures & inuasions des Elemens, quand bien mesmes il eust esté hors du Paradis Terrestre (car en iceluy les Elemens y sont tellement purs & en vn tel degré d'esgalité que ce qui en est composé n'est point sujet à corruption) qu'il ne fut jamais mort. Mais du depuis que par le peché la mort a esté introduite au Monde, il est certain que nous mourrons, parce qu'icelle est le gage du peché.

Dés le moment de ceste preuarication, non seulement les Elemens, mais encore tous les corps qui sont composez d'iceux, s'armerent contre luy, pour venger en la creature la plus noble, l'injure

104 *De la Medecine vniuerselle,*
faicte à leur Createur. Les hommes mes-
mes tendent les pieges de la mort contre
les autres hōmes : & ainsi ceste race, non
contente d'estre certains de mourir , ils
veulent anticiper le terme ordonné de
l'Autheur de la vie à toute creature.

Par ce que dessus, il appert qu'il y a deux
morts temporelles, l'vne naturelle, qui
est le gage du peché, à laquelle est sujette
toute la lignée d'Adam : l'autre violente
produite par la rage & par l'injustice des
hommes.

Quand à la premiere, nul ne sçait ny
l'heure ny le jour ; car il est certain que
tandis que l'humide Radical est en bonne
intelligence avec la chaleur naturelle,
l'homme jouïst d'vne vie tranquille, &
d'vne santé non deffillante. Mais lors
que cet humide radical vient à estre con-
sumé par la chaleur naturelle, laquelle
voulant de plus en plus subtiliser la sub-
stance de cet humide, fait que successi-
uement il s'esuanouït ; si ce Radical de
nostre corps n'est fomenté de temps en
temps par nostre Azoth, Medecine vni-
uerselle, ou Or Potable. Ettant plus fa-
cilement s'esuanouït-il, s'il n'est retenu

& attaché par ce lien indissoluble, qu'il est d'une substance spirituelle & incorruptible, & nostre corps d'une materielle & corruptible: C'est pourquoy il tasche incessamment de s'en démesler, pour retourner libre & exempt de tous ses empeschemens, à sa premiere origine dont il est venu.

*Ignæus est ollis vigor, & cælestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora
tardant,
Terrenique hebetant artus, Moribundaque
membra.*

Mais, par l'usage de ceste excellente & diuine Medecine que dessus, nous le pouons tellement arrester & fortifier en telle façon, que d'un tres-long temps apres il ne laissera & n'abandonnera son domicile, par ce qu'ils sont tous deux d'une mesme nature: *Natura non emendatur, nisi in sua natura propria*, disent les Philosophes Chimiques.

Touchant la seconde, elle arriue par l'extinction violente de cet esprit de vie, qui estant d'une merueilleuse celerité, se separe de nostre corps pesant & terrestre, plustost que l'esprit ne l'a seulement ima-

106 *De la Medecine vniuerselle,*
giné, par coups d'espée, poignard, mous-
quet, harquebuse, pistolet, suffocation
qu'elle elle soit, grand & excessif froid,
ou chaleur vehemente, obstructions, ou
faute d'Aliment; & telles autres occur-
rences, au moyen desquelles la vie est
soudainement esteinte. Tellement que
suiuant ces causes de mort, nous pouuons
definir la vie estre le lien de l'Ame avec
le corps; liē qui n'est autre que le moyen
vnissant que i'ay dict si souuent en cet
œeuure estre l'Ame du Mōde, l'esprit vni-
uersel, ceste quint-essence des Sages, hu-
meur radical; Bref, ceste grande Me-
decine ou Or Potable que plusieurs cher-
chent, & que peu treuent.

Or que l'Ame & le corps n'ayent be-
soin d'un moyen d'union pour se joindre
ensemble, il appert, mesmes par l'adueu
de tous les Philosophes & Theologiens,
que deux choses diuerses ne se peuuent
mesler ensemble que par un tiers qui par-
ticipes esgallement de leur nature: L'Ame
est vne lumiere & substance immortelle
prouenāte de la Source diuine, telle-
ment produite de la chose incorporelle,
qu'elle depend entierement de la vertu

du premier Agent, Aussi disent-ils qu'elle se meut volontairement. Le corps est vne matiere toute terrestre, composée de la matiere de l'Element, grossier & pesant, immobile de soy-mesme, parquoy il degenere fort del'Ame; & pour ce sujet il ne se pourroit jamais joindre à icelle n'estoit vn tiers & mediateur participant naturellement de l'vn & de l'autre, qui est desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps, mais Ame seulement; qui *habet. aures audiendi audiat.*

Il faut donc remarquer eternellement que l'Ame, cette forme des formes, n'est pas celle qui se separe premierement de la matiere, ny la matiere ne se lasse jamais de fournir de domicile à sa forme: tellement que tous deux, tandis qu'ils sont vnis ensemble ne manquent jamais à se maintenir en l'estre auquel la premiere cause les a destinez. Si bien, que si jamais ils n'estoient des-vnis, ils seroient toujours en vne progression de vie non defaillante. Tellement que la des-vnion de ce composé n'arriue que par le man-

quement de ce qui les tenoit liez ensemble; car tandis que la lampe est pleine d'huile la lumiere ne s'esteint point: pendant que l'humeur radical fomenté, arrouse, & viuifie nostre chaleur naturelle, les rides de la vieillesse ne sillonnent point nostre visage: Et quoy que nous ne puissions éuiter la mort decretalle, si est-ce que nous y allons accompagnez d'une santé tousiours riante. Nostre premier Pere, & tous ceux qui vequirent en la loy de Nature abondoient tellement en la pureté de cet humeur, qu'ils possederent l'aage de huit, ou neuf cens ans sans estre atteints d'aucunes des maladies qui maintenant nous font la guerre. La raison n'est autre, sinon, que comme les enfans participent de la semence des peres, de mesmes ceux du premier siecle participoient de ceste pureté des Elemens dont estoit composé nostre premier Pere: Car il est vray que les Elemens au Paradis Terrestre estoient en vn tel degré de pureté, que ce qui en estoit composé ne deffailloit point (ainsi que nous auons dit cy-dessus) Tellement que si Adam eust tousiours fait sa demeure en iceluy il ne fût

Jamais mort, non pas mesmes apres le pe-
ché; ainsi qu'il appert que Dieu le chassa
du Paradis afin qu'il ne mängeast du fruit
de vie, qui seul le pouuoit rendre immor-
tel: Et la raison est, ainsi que tiennent plu-
sieurs graues Interpretes, sur le Genese,
Que ce fruit auoit ceste propriété natu-
relle de reparer solidement l'humide ra-
dical qui auoit esté consommé par la cha-
leur. Adonc, dict Dieu, *Voyla, Adam est*
deuenu comme vn de nous, sçachant le bien
& le mal. Or maintenant, de peur qu'il
n'aduance sa main, & prenne aussi de l'Ar-
bre de vie, & en mange, & viue à tousiours-
mais. Et le Seigneur Dieu donc l'envoya hors
du jardin de volupté, pour labourer la Terre
de laquelle il auoit esté pris: Genese 3. En
laquelle les Elemens sont tellement coïn-
quinez des Etherogeneitez corrompa-
bles, qu'ils amènent peu à peu ce qui en
est composé à la corruption.

C'est pourquoy, nous qui viuons en ce
dernier sieclé, l'esgoust & la sentine du
mal-heur des siecles passez, participons
moins de cet esprit viuifiant que plus
nous sômes esloignez de celuy en l'inte-
grité duquel nostre premier Pere viuoit:

110 *De la Medecine vniuerselle,*
soit, ou par ce que le glaiue de feu dissipe
plus l'humeur radical, source de nostre
vie; ou que l'intemperance la suffoque
tout à fait. A quoy, pour en empescher
le progrès, nous deuons opposer deux
choses: à celle-là, nostre Or Potable,
Medecine Solaire, vniuerselle & Balsa-
mique: à celle-cy, la Sobriété, laquelle
est vne temperance qui prescrit la me-
diocrité au boire & au manger: Medio-
crité, seule gardienne de la santé du
corps, & de la clarté & vigueur de l'es-
prit: Mediocrité, qui empesche que l'en-
tendement ne reçoie la loy du ventre
ny des conuoitises bestialles: Mediocrité
qui fait vne jeune vicillesse, & vne de-
crepitude robuste: Bref, Mediocrité qui
apprend à manger pour viure, & non à
viure pour manger. Aussi est-ce celle-
là jointe avec nostre Azoth, qui feront,
par leur vsage, que nostre corps droict &
vigoureux, le visage agreable & vermeil,
accompagné de la liberté de l'esprit, nous
attendrons ce doux moment auquel il
plaira à Dieu de nous retirer à luy; ou
par le brisement de ceste prison de l'ame
nostre corps; ou par la transmutation

soudaine d'iceluy, ainsi que le diët l'Apostre aux Corinthiens, i. chap. 15. *Voicy, le vous dy un secret: vray est que nous ne dormirons point tous, mais nous serons tous transmuez. En un moment, & en un jet d'œil à la dernière trompette (car elle sonnera) & les Morts ressusciteront incorruptibles, & nous serons transmuez.* Ce qui se doit entendre de ceux qui seront au jour, & au moment du dernier Jugement; ausquels ceste transmutation servira de ce passage de mort pour les mener à la vie; car alors le corruptible verra la Gloire, & nostre corps mortel l'immortalité, diët l'Apostre au lieu cy-dessus cité.

Quelque esprit de bas aloy se pourroit icy blesser, en ce que je dis que nostre vie pourroit estre prolongée iusques au Jugement; mais il faut qu'il sçache que, naturellement parlant, nostre vie peut estre perpetuée jusques-là, si Dieu le permet: Car il n'y a nul lieu de douter que tandis que nostre Soleil & nostre Lune seront en esgalité d'intelligence, l'Eclipse de nostre vie n'arriuera pas. Et que tandis que la Prudence & la Sobriété

112 *De la Medecine vniuerselle,*

mesnageront nostre liberté l'Esclauage
de la mort ne nous maistrisera point.
Bref, pendant que la Sapience sera l'ho-
stesse de nostre entendement, jamais la
vie ne manquera en nous, parce qu'elle
est l'Arbre de vie mesmes. Tandis que
nous nous amusons au fruit de la Scien-
ce de bien & de mal, qui est la Prudence
humaine, dict le Zohar, nous quittons
l'Arbre de vie, qui est la Sapience. De-
uant qu'Adam eût transgressé, dict-il,
il estoit fait participant de la Sapience
de la lumiere Superieure, ne s'estant
point encore separé de l'Arbre de vie:
Mais lors que la Curiosité l'eut attiré à
la connoissance des choses, non seule-
ment inutiles, mais dommageables; ce-
ste curiosité ne cessa qu'elle ne l'eût tout
à fait despouillé de la vie pour l'incor-
porer à la mort. Surquoy il faut no-
ter que s'il se fût tenu ferme, lié, & collé
à cette sainte Sapience, jamais il ne fût
descheu; la curiosité de goûter des cho-
ses basses, passageres, & transitoires ne
l'eût pas trompé: Car avec icelle il pos-
sedit la connoissance de toutes choses.
Par icelle, dict le Sage au chap. 17. l'ay
eu

eu parfaictement connoissance de tout ce qui à estre, de leurs vertus, & des choses secrettes qui n'ont pas encore esté connuës ; de la disposition de toute la terre, & des vertus des Elemēs, du commencement, consommation & milieu des temps ; des changemens, renouvellemens & diuersitez d'iceux. Aussi le mesme au Chap. 51. de l'Ecclesiastique, v. 18. dit que quand il estoit ieune enfant, auant qu'il fust enuelopé d'erreurs, il demandoit publiquement au Temple, en ses Oraisons, Sapience, & il là possedée & s'en est esioüy. Puis il inuite tous hommes à la rechercher: car avec elle on possede toute abondance d'Or & d'Argent. C'est pourquoy Iob, Chap. 28. Apres auoir faict vn denombrement des Metaux, Mineraux, Eaux, Pierres & Pierres precieuses, dit que la crainte du Seigneur est la mesme Sapience, & se retirer du mal est intelligence. Aquoy conuient ce que le Sage dit en la Sapience, Chap. 6. v. 19. que le desir de Sapience est l'observation des commandemens, & icelle est la consommation d'incorruption ; & incorruption faict estre prochain de Dieu:

H

ii 4 De la Medecine vniuerselle,
& ainsi le desir de Sapience mène au re-
gne Eternel. Auquel nous conduise le
Pere, le Fils, & le saint Esprit. Amen.

F I N.

*Possidè Sapientiam, quia Aurò melior est,
& acquire Prudentiam, quia preciosior est
Argentò. Salom.in Pro. cap.16.v.16.*



ADDITION

A

L'OR POTABLE;

CONTENANT

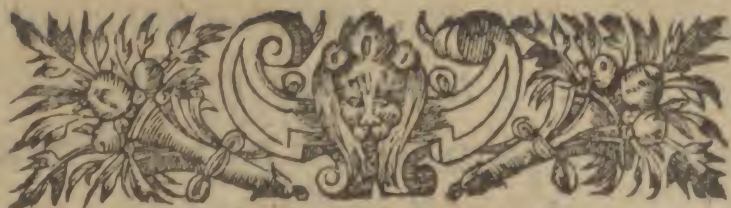
LE GRAND MIROIR
DE LA NATURE,

*Où est enseigné quel doit estre le vray
Artiste, le procedé de la Nature &
de l'Art, pour paruenir à la grande
œuvre Physicale.*

Par le mesme Authcur.

M. DC. XXXIII.

ProQuest LLC.



AVANT-PROPOS.

A My Lecteur , Il y à quelques années que la Medecine Hermetique, que ie professe, me fit connoistre d'un Seigneur de qualité , au moyen de la guerison d'une Maladie autant difficile à la Medecine ordinaire qu'elle s'est trouuée miraculeuse au sentiment des gens de bien qui cherissent la vertu. Et comme ceste cure inespérée donna matiere à plusieurs d'admirer & benir la misericorde de Dieu en ses creatures , elle donna aussi sujet à beaucoup de vomir le Fiel de leur envie contre l'integrité de ma conscience. Cét effort de calomnie fust tellement

violent, que ie creu des-lors n'y auoir aucun lieu d'en taire mon ressentiment. C'est pourquoy faisant imprimer mon *Hydre Morbifique* exterminée par l'*Hercule Chimique*, i'y joignis vne *Apologie* sur ce sujet; & du depuis i'en ay encore touché, comme en passant, tout à l'entrée de la preface sur mon *Bouquet Chimique*. Ce Seigneur donc, estant dans l'admiration de ceste cure, voulut ouyr de moy l'ordre que i'y auois tenu, & les remedes desquels ie m'estois seruy: ce qui me donna vne grande consolation; car ie n'auois iamais esperé que la vraye Medecine trouuast de l'éclat parmy la Pompe, le Pourpre, les Palais & les Louures. Aussi ce que ie luy en fis voir & toucher au doigt, estoit tellement plein de merueille, qu'il iugea des-lors (comme c'est vn esprit tres-rare & tres-éminent) que c'estoit l'unique & veritable moyen de sassa-

uanter & sanifier. Et pour faire voir qu'il ne negligeoit pas ce souverain bien en la Nature, tant pour ses amis, que le reste des hommes qui le pourront acquerir (estant vray que l'effet en a esté iusques à present plus desiré qu'attendu en esgard à l'ignorance des faux Chimiques) il me pria d'en diriger quelque chose par escrit ; Enigmatiquemēt pourtant, car il n'est pas permis de traicter triuiallement des mysteres les plus releués en la nature ; n'y de presenter les choses rares & excellentes a visage decouvert, a celle-fin (comme dit le Sauueur de nos ames) que les pierres precieuses ne soyent foulées par les pourceaux : ainsi que nous auons desia aduancé cy deuant en nostre Preface sur l'Or Potable : Estant vray que tous les Sages & Philosophes anciens ont enuveloppé les mysteres des choses, & de la vraye Philosophie dans l'obscurité de

H iij

leurs sentences: Ce que Pitagore nous a voulu apprendre, par son silence de cinq ans; & les Egyptiens par leur Sphinx; les Perses souverains Philosophes entre tous les autres, les Bragmanes & Gymnosophistes, par leurs Hieroglifiques. Et l'ancien des Sages, Iesus-Christ, à tellement aymé ceste façon d'enseigner qu'il ne communiquoit aux Juifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes, d'éguisemens, & Enigmes enveloppez d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit avec dessein de ce faire mieux entendre, ainsi que dit S. Chrysostome en son Homelie 46. mais à qui? à ceux qui auoient esté choisis à cest effect par le Pere des lumieres; n'estant à propos de dōner la chose S^{te} aux chiens; aussi n'entreront-ils iamais au Royaume de Dieu, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse, cha. 22. Voicy donc conjointement avec mon Or Potable, vn

Enigme Philosophique qui contient le grand bien des Sages: laquelle sera bien-tost suivie de l'ouverture de l'Escolle de philosophie transmutatoire metalique, Dieu aydant, dans laquelle on verra l'interpretation au vray sens de tous les stiles desquels les habitans de la montagne Chimique se sont seruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iure^z de Dieu, & des doctes nourrigons de la nature. Leurs Alegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dires naturels, Fables, Pourtraicts, & Figures y seront parfaictement explique^z & mis en leur iour. Les accompagnant de la vraye expositiō de la matiere, si vne ou plus, son nō si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps ausquels elle se treuve: consequemment qu'elle est ceste matiere, & comme vrayment elle se nomme. En suite nous deduirons le

moyen d'operer en cét Art, si vn ou plus
 & quel. Et tout d'une main, le Feu, le
 Four, le Vaisseau, Poids, Temps, & lieu
 de l'Operation: Ensemble le Temps de
 la perfection, les Signes, ou Coulleurs:
 finalement la naissance, Augmentation,
 & Proiection de la pierre. Ce qui fera
 voir à l'œil & toucher au doict l'accord
 de tous les vrais Secretaires de la natu-
 re, quoy que discordans en apparence
 par la diuersité de leurs stilles: Et par ce
 moyen, ayant descouvert la verité de cét
 Art, on aduoüera que sō vtillité est incō-
 parable. Voire & i'oseray dire que sans
 luy nostre vie n'est qu'une mort; nostre
 repos vn tourment & agitation, nostre
 calme vne mer agitée des flots escumeux
 de toutes sortes de miseres. Car outre
 que Dieu nous rend possesseurs par ice-
 luy d'une source perpetuelle de richesses
 qui ne tarit iamais, & d'une santé non
 deffaillante que lors qu'il plaira à Dieu;

il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogative de nous dōner la clef pour ouvrir le Cabinet de la nature, & nous rendre ioüissans de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire avec verité que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grāds Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouvrages de la seule statue de Policlitus. Tellement qu'estans possesseurs de cēt Art, nostre vie est environnée de murailles si fortes que nous pouvons dire hardiment, viennent quād elles voudront, les maladies, viennent les pauvretez, viennent les chagrins, les soucis, & la perte, elles ne feront aucune bresche à ceste Citadelle; laquelle estant à l'esprenue de toutes les bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs & des influences du Ciel, en braue tous les ef-

124 AVANT-PROPOS.

fets : Tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera eternellement, lequel est la ioüissance du Createur de toutes choses. Auquel, pere, fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.





ENIGME.

BIEN que l'homme soit vn Animal sociable & qu'il ne puisse bonnement se passer de la conuersation des autres ses semblables ; neantmoins l'ingratitude & la méconnoissance (vice trop commun en ce Siecle peruertty) donnent occasion aux hommes Sages, & Ames bien nées de se releguer dans le Cabinet de leurs saintes Meditations. Car voyant que le vice & la perfidie, marchent à l'esgal voire & surpas-

126 *De la Medecine vniuerselle,*
sent la vertu, que toutes choses se
vendent, & qu'on faict gloire de
tromper son compagnon; qui se-
roit celuy qui ayant la crainte de
l'Eternel voulut viure ainsi sans
Foy, sans Loy, parmy les enfans de
la Terre. C'est pourquoy à l'exem-
ple de ses bons peres anciens qui de
leur gré se bannissans de la Turbe
tumultueuse du Populaire, se reti-
roient dans les deserts pour avec
plus de tranquillité d'esprit cōtem-
pler la grandeur immense de Dieu
& les effets de ses merueilles. A leur
exemple, dis-je, vn iour enuiron le
mois de May, ie m'acheminay à
vne prairie tapissée d'une agreable
verdure, & diaprée d'un nombre
infiny de belles fleurs; dont la di-
uersité de leur esmail rauissoit mon
esprit en la contemplation de tant
d'excellences que i'y remarquay.

A quoy contribuoit beaucoup vne infinité de routes sortes d'arbres fructiers, avec vne belle forest verdoyante, laquelle faisoit comme le clos de ce petit Paradis Terrestre. Tellement que l'odeur doux flairante qu'un amoureux Zephir faisoit goûter à mon odorat, avec la diuersité des objets qui rauissoient mon œil, joindrent la tranquillité du lieu, me firent résoudre d'y passer la journée. Et comme j'estois en ceste deliberation; voicy que ie vy un homme ayant toute sa teste en feu; lequel plongeant un flambeau qu'il tenoit en sa main, dans un Ruisseau qui couloit au milieu de ceste prairie, il en fist sortir un grand & furieux Dragon ayant sa gueule beante; qui au mesme temps deuora un ieune homme qui estoit à la riuée de ce Ruisseau; lequel auoit

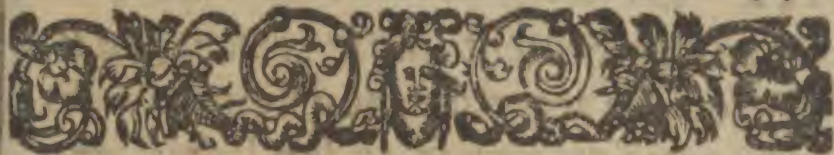
128 *De la Medecine vniuerselle,*
le visage clair comme la Lune, &
les cheueux reluisans comme les
rayons du Soleil. Or apres que ce
Dragon eust deuoré ce jouuéeau
il s'en alla cacher dans vne cauerne
qui estoit au pied d'vne grande
montagne; & cét homme le suy-
uant tousiours de prés entra avec
luy, fermant vne porte qui estoit à
l'entrée de ceste cauerne. Je fus tel-
lement surpris de frayeur que tom-
bant à terre ie demeuray long téps
esuañoüy: Et en ceste pasmoison
il me sembla de voir vne femme
toute nuë, laquelle tenoit en sa
main dextre le Feu, & en sa sene-
stre l'Eau; ces deux montoient a la
fois, celle-cy d'un costé, & celuy-là
de l'autre vers vn Soleil qui dar-
doit droictement ses rayons des-
sus; & ce Feu, & ceste Eau, s'arre-
stoient à vn gros estœuf d'Argile
noire

noire sur laquelle auoit peinct vn
petit monde : Cét estœuf empes-
choit qu'iceux, Eau, & Feu, ne pou-
uoient aller iusques au Soleil ; mais
ce meslans ensemble se changerent
tous deux en Eau tres-claire &
limpide. Apres, ie vis Saturne le-
quel puisoit, avec vn vaisseau de
verre tres-diaffane, de ceste eau de
laquelle vn Phebus c'estoit engen-
dré, & l'offroit à Iupiter, qui esten-
dant sa main comme pour luy don-
ner sa benediction, ceste Eau se
changea au mesmes temps en vn
Mercure nud. En suite ce Mercu-
re tenant vne espée de fin Acier en-
tre ses mains, en porta vn coup au
trauers du corps du susdit Phebus ;
& Saturne, avec son vaisseau, rece-
uoit le sang qui couloit de sa playe,
le faisant boire apres audit Phe-
bus ; qui à mesure qu'il le beuuoit se

130 *De la Medecine vniuerselle,*
changeoit en Phenix, lequel s'alla
brusler aux pieds du grand Préstre
d'Egypte. Consequemment ie vis
comme Saturne donnoit vne her-
be, cueillie sur sa montagne, à Vul-
can, qui l'espreignant entre ses
mains en tira vn suc que Saturne re-
çeut en son vaisseau de verre; & d'i-
celuy il en arrousa les cendres du
Phenix, desquelles nasquit vn au-
tre Phenix plus beau de beaucoup
que le precedent. Iceuluy se vou-
lant esleuer au Ciel, Mercure luy ti-
ra vn coup de fescbe au trauers du
corps; & le sang qui couloit de sa
playe estoit reçu par le grand Pre-
stre avec le vaisseau de Saturne; du-
quel il donna à boire au Phenix qui
estoit rōbé du coup; lequel, à mesure
qu'il beuuoit, se changeoit en Phe-
bus beaucoup plus splandide, riche,
& magnifique, qu'auparauant. En

outre ie vis ledit Phebus couuert
de sept robes Royales assis sur vn
throsne d'Or, à degrez d'Argent,
& les accoudoirs remplis de Rubis
& Diamans : iceluy despartoit à
chacun des Dieux ses compagnôs,
qui le venoient visiter tous nuds,
vne robe Royale les faisant ri-
ches à iamais. Mais Mercure, in-
grat & mesconnoissant, ne se con-
tentant pas de celle qu'il auoit eüe,
voulant encore auoir celle qui luy
restoit, la tirant par vn bout, de l'v-
ne de ses mains, de l'autre luy don-
na vn coup de son espée au trauers
du corps à dessein de le tuer; mais il
se chāgea au mesme temps en fon-
taine, ou ses Dieux s'estans lauez en
fortoient pareils au Phebus auant
qu'estre changé en fontaine : du-
quel ne resta rien que le throsne du
pied duquel iallissoit ladite fontai-

132 *De la Medecine vniuerselle,*
ne, de laquelle on le pouuoit appeler
origine & source. Dailleurs, ie
vis arriuer grand nombre d'infirmes,
qui s'estas lauez en ladite fontaine
en sortirent accompagnez de leur
pristine santé. Alors les voulāt
enquerir du mal qui les auoit tra-
uaillez i'oüy ouurir la porte de la
Cauerne ou estoit entré le Dragon;
de laquelle sortit vn grand Aigle
ayant les plumes de ses aisles beau-
coup plus lumineuses que le Soleil;
qui volant par grand vehemen-
ce contre moy ie reuins de mon
esuanouissement, comme si ie füss
esté éveillé en sursaut d'un profond
sommeil.



EXERCITATION.



LORS nouvelles pensées, nées des diuers objets de ma vision, faïssant mō esprit, ie vis vne belle Dame, que ie reconneus estre celle que i'auois veüe cy-dessus. Icelle me prenant par la main, me mena en vne Galerie qui estoit à l'orée d'un bois, où elle me monstra le grand miroir de la Nature, de la glace duquel (par la reflection qu'elle faisoit dans le ruisseau) i'auois veu, comme en vision, ce que dessus : mais dans iceluy ie vis à plein routes les representatiōs susdites avec leurs vraies explications: & finalement ie conneu cette Dame estre la Nature mesmes, qui fauorablement s'estoit manifestée à moy.

Or elle connoissant mon parentage, & sachant au vray que l'Amour que ie luy portois estoit ferme, stable, & non su-

I iij

134 *De la Medecine vniuerselle,*

iet au changement, me fit present (en signe qu'elle acceptoit mon service) des trois principales clefs de son Palais, afin que par icelles i'eusse l'entrée & la sortie libres en iceluy. Ces trois clefs estoient attachées à trois cordons de soye laquelle auoit esté filée à l'entour du Rainceau du destin sortât du Cahos; ainsi qu'on le verra dans ma *triple clef du sacré cabinet de la nature*; cōme aussi en ma *promenade de l'univers*, &c. Je n'oublieray pas aussi d'en parler bien amplement & par precaution, en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu. Ces trois cordons estoient de trois couleurs differentes; sçauoir, noir, blanc, & rouge: lesquelles au langage Cabalistico-Chimique, sont prises pour les trois premiers principes principians; sçauoir, matiere, forme & moyen vnissant, que i'appelle esprit generatif, par ce qu'il contient en soy les semences de toutes choses inferieures.

La premiere, est dite matiere du mot Latin *mater*; aussi est-elle la mere la matrice, & le pur receptacle de tout ce que nous voyons au monde Elementaire; à

raison dequoy elle donne le corps , la coagulation , la solidité , la couleur , & le goust.

La seconde, est dite Forme , laquelle entre toutes les pieces du composé naturel est tenuë des Sages pour la plus excellente en dignité: aussi estant pur acte vniuersel elle est dite à bon droit la beauté & la gloire de la matiere. Or elle temperant, par la benignité de son meslange , la coagulation, donne la substance & la trāsmutation.

Le troisieme, est le moyen d'vnion, lequel, comme estant l'Elixir, donne les vertus , les forces , les proprietéz , & les Secrets , par vn assidu arousement de liqueur vitale & vegetante. Tellement que la matiere & la forme, d'elles mesmes, seroient incapables de Generation si elles n'auoient le Generer : car quoy que celle-là soit considerée cōme patiente, & celle-cy comine agente; neantmoins ces deux extremes ne se pourroient iamais vnir, pour faire les productions, s'il n'interuenoit vn moyen qui par sa relation naturelle non de meslange , à l'vn & à l'autre de ces deux, les conioignit en telle façon que

136 *De la Medecine vniuerselle,*
la Generation sortit son effet. Et c'est l'unanime consentement de tous les vrayes Philosophes que deux oposés ne se ioignent iamais (ainsi que nous auons dit tant de fois en cét œuure) sans moyen. Or est-il que la Forme est vn principe vniuersel independant en la nature, tout spirituel & tout acte : & la matiere aussi vn principe vniuersel independant, tout corporel fixe & tout puissance, comment seroit-il possible que ces deux si esloignez s'approchassent pour s'vnir ensemble sans vn moyen ? cela est hors de repartie.

Ce moyen peut estre deffiny vn esprit etheré corporel, ou vn corps etheré spirituel (que nous auons dit cy dessus au chap. 7. estre desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps ains ame seulement) penetrant par toute la machine du monde, & estant vne substance fluide il a esté affermy, par la parole de Dieu, la haut au firmament, lequel est incorporé en toute la masse sublunaire : Et comme il est vniuersel, aussi est-il de mesmes substance & essence. Estant veritable, ainsi que le veulent les Cabalistes Chimiques,

qu'il n'y a qu'un Ciel, celuy qui est icy bas estant le mesmes que celuy qui est la haut; & lequel, par mon laborieux estude & penible exercice, j'ay manifesté cy-dessus, parlant de l'Or Potable, pour l'usage des hommes Sages & craignans Dieu.

J'aurois beaucoup de choses à dire icy touchant ce moyen d'union, pour monstrier comme il est principe essentiel, qu'il n'est point mixte de matiere & de forme (ce que certains quidams m'ont autresfois obiecté) & la necessité d'iceluy pour l'union de ces deux extremes qui ne sont jamais seuls un composé, tant pour leurs diuers effets que pour leurs diuerses situations; comme il donne la vertu à la matiere, en la dissolvant, pour estre actüée; & ainsi de toutes les autres proprietéz que nous luy auons attribuées comme luy estant essentielles; mais cela est reserué aux fueillets d'un autre volume; c'est pourquoy nous reuiendrons à nostre dessein.

Pour continuer, donc, disons que ce que dessus estant pris trop largemēt nous reserrerons un peu nostre raisonnement

138 *De la Medecine vniuerselle,*
afin de faire mieux comprendre les veritables effets de la nature. C'est pourquoy esleuant nostre esprit disons, que ces trois principes se doiuent considerer en leur pure simplicité suprefme, & ainsi estre l'essence des corps entant que tels. Or ces corps où ils font simples où ils font mixtes: ceux-là purement homogenes comme les Elemens & les Cieux: ceux-cy heterogenes, & tels font tout ce qui se voit éftrois genres sublunaires; fçauoir, Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Or d'autant qu'on trouue de la materialité en la difference Generique des corps comme vne forme pure en la spécifique, nous dirons que les Corps mixtes font compofez de trois principes principiez; fçauoir, Sel, Soulfhre, & Mercure, par-ce que l'Analyfe materielle s'en peut faire manuellement. Que si nous la voulons faire spirituellement nous trouuerons que son Analyse en matiere, forme, & moyen vniffant, eft purement Effentielle. Et cecy eft pour refponce à ceux qui voudroient alleguer que la matiere & la forme ne peuuent recevoir d'Analyfe fans destruire l'essence du mixte, car par l'vnion des deux sub-

stances cy dessus nommées (disent-ils) le composé reçoit son estre de composé substantiel : cest pourquoy ie leur concede pour ce coup ces principes premiers & remots estre substances inuisibles ; à raison dequoy i'ay dit que leur analise estoit spirituelle. Mais quand aux principes seconds & prochains , ie ne cròy pas que personne (pourueu qu'elle ayt tant soit peu d'Art & de bonne connoissance demonstratiue) veuille nier que leur analise ne tombe sous nos sens. Ces principes prochains sont ceux que les vrayz Spagériques appellent Sel, Mercure, & Soulfre ; & que les Cabalistes Hebreux ont denoté par leurs trois lettres meres, *Aleph*, *Mem*, & *Schin* : l' *Aleph*, denotant le Sel, de nature de Terre dont tout est produit icy bas : le *Mem*, la substance Mercurielle de nature d'Eau : & le *Schin*, le Soulfre Spirituel de nature de Feu.

Mais pour faire veoir qu'il y a de l'analogie des premiers aux seconds il se faut souuenir de ce que nous auons dit cy deuant au chap. i. parlant de l'Or Potable, que Moyse ce Sacré Historien du chef-d'œuvre Diuin la creation, apporte pour

140 *De la Medecine vniuerselle,*

Principes le Ciel & la Terre; & l'esprit du Seigneur qui voltigeoit sur les Eaux. Or ceste Terre est prise pour la matiere, le Ciel pour la forme (c'est pourquoy les Philosophes ont appellé leur quint-essence Ciel) & l'esprit increé qui separant les tenebres de la lumiere fit paroistre l'esprit créé, moyen d'vnion entre ceste matiere & ceste forme. Or comme il est impossible à la main humaine de faire paroistre ces principes en leur naissance, l'esprit y a apporté quelque chose du sien; & les examinant de plus près il a trouué que, suyuant leurs actions naturellement iusques aux Principes, la main, cōduite de l'Art, peut arriuer iusqu'à la pureté comprehensible d'iceux. Il est certain pourtant que ces trois principes premiers en firent paroistre des moyens; sçauoir les quatre Elements, ainsi que nous auons dit au chapitre sus-allegué: Et c'est en ceste façon. Ceste Forme ou Ciel fit paroistre le Feu meslé d'Air; ceste Matiere la Terre meslée d'eau; & ce moyen d'vnion l'Air meslé d'Eau. Et comme ces principes premiers firent paroistre les Elements, ceux-cy manifestèrent les principes seconds, où l'effet inten-

tionel des premiers en la composition de toutes choses. Car le Feu agissant contre l'Air produisit le Souldphre; l'Air agissant contre l'Eau produisit le Mercure; & l'Eau agissant contre la Terre, produisit le Sel, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre morbifique. Et la Terre ne trouuant pas cōtre qui agir, est demeurée la Matri-ce & la Gardiatrice de tout ce que les autres ont produit par leurs actions en icelle. Tellement que tout ce qu'il y a de mixtes, de composés, d'especes, & d'individualité en la nature participēt, en leur composition, de ses trois principes principés. Cela estant indubitable, comme l'on ne me le peut nier, n'est-il pas certain que resoluant les corps (car il est vray selon Aristote mesmes que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées) nous trouuerons par la reiection de leurs habillemens, ou accidens extrinsecques, ces trois principes. Que si derechef nous resoluons ces trois principes, separans d'eux les accidens extrinsecques, nous viendrons iusques à la pureté des moyens Elemens; & de ceux-cy à l'inesterminable existence des premiers: Mais comme

142 *De la Medecine vniuerselle,*
cela ne se peut bonnement comprendre
par les sens (sinon par les plus épurés Ar-
tistes) nous disons que ceste analise est
plustost spirituelle que sensuelle.

Toutesfois bien que ces trois principes
principiés soient analogues aux principes
principians, neantmoins si faut-il y consi-
derer le principier ; & cela se fait moyen-
nant la pureté des Elemens ou le Ciel :
tellement que par iceluy l'inuisible nous
est fait visible, l'espirituel corporel, &
le volatil fixe. En quoy on peut consi-
derer vne telle relation & conuenance,
qu'on peut dire, apres Hermes, que ce
qui est en haut, est comme ce qui est en
bas ; & par conuersion, ce qui est en bas
est comme ce qui est en haut. Car si l'on
considere en la pureté des Elemens vn
Corps vne Ame, & vn Esprit, on les doit
pareillement remarquer en leurs fruits.
Et si on les cognoist au concret des cho-
ses, i'ose dire qu'ils s'ont aussi en l'abstrait. A
cecy se rapporte fort bien ce quedit S. Ieā
en sa premiere Canonique : *il y en a trois
qui donnent tesmoignage au Ciel, le pere, le
Verbe & l'esprit saint, & ces trois sont vn.
Trois pareillement qui rendent tesmoignage
en Terre; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang:*

là ou il met le Sang, pour le Feu. Du Feu
 feurent faits les Cieux (notamment celuy
 qui enuironne la Sacro-saincte Majesté)
 & la Terre de l'Eau. L'Air en apres est
 formé de l'Esprit qui participe naturelle-
 ment de ces deux extremes ou contenans,
 comme les appelle la Turbe des Philoso-
 phes, Feu & Eau. Que si nous prenons
 garde de prés à cecy rous trouuerôs qu'il
 n'y a que deux Elemens, sçauoir l'Eau & le
 Feu, qui est le Ciel & la Terre de Moyse;
 celle-cy fait paroistre le Feu, & celle là
 l'Air; sans lesquels nulle chose ne seroit
 non seulement produite, mais ne pour-
 roit pas mesme subsister. Disons d'auan-
 tage que de ceste Eau, par l'action du Feu,
 se separe la Terre: *Ex grossitie aque terra
 concreat*, ainsi que le dit l'Aristote Chi-
 mique en la Turbe des Philosophes. O
 benite Eau! ô terre Saincte! iusques à
 quand? Ceste Eau nous donne la vraye
 Chimie, cét esprit là Cabale; & ce Feu
 la Magie: Sciences Mystiques par les-
 quelles nous venons à la vraye connois-
 sance des trois mondes; sçauoir, par la
 Caballe à l'intelligible; par la Magie au
 Celeste; & par la Chimie à l'Elementai-

144 *De la Medecine vniuerselle,*

re. O Sacré Ternaire tant magnifié de Platon au Timée en la premiere production du monde ; ou monstrent que le monde sensible a esté créé à l'exemple de l'intelligible ; interuenant le Ciel ou Ame du monde, laquelle il dit estre participante de la substance indiuisible, & diuisible, faisant comme vne tierce espece d'essence que Dieu mit, dit-il, entre ces deux extremes, autrement impossibles à conioindre : il fait veoir tres-palablement la matiere, la forme, & le moyen vnifiant, & partant ceste vraye connoissance des principes possédée de longue main, non seulement par Platon, mais bien long temps auant qu'il fust par Hermes ; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; son pere est le Soleil, pris pour la forme ; & la Lune sa mere, prise pour la matiere ; & le vent la porte en son ventre, là où il prend le vent pour le medium qui ioingt les deux extremes, aussi est-il l'espiracle de vie : C'est pourquoy Iob au 7. chap. appelle sa vie vent. Or ce vent, comme immediate fils de la nature, exite à mouuement le Cahos, qui est le Sel ou Air, & luy exite le Feu Centric, & cestuy-
cy

cy separe, purge, digere, colore, & faict
meurir toute espeece de semence, les pouf-
fant dans leurs matrices pures & impures,
d'où prouiennent la diuersité des mixtes.
On peut remarquer en ces parolles, les
actions des trois principes principiés; sca-
uoir le Souphre par le Feu; le Sel par l'Air
(car il faut noter qu'il y a vn Sel volatil
aussi bien qu'un fixe) & le Mercure par
l'Eau: de tous lesquels le vent en est com-
me le Ciment & le Glu conioignant les
diuerses Natures des Elemens, estât com-
me l'esprit & l'instrument du monde; aussi
est-il le porteur de l'Esprit vniuersel. Car
il est certain que l'espircle de vie ne se
rencontreroit en aucune chose d'icy bas
sans l'esprit vniuersel; & cestuy-cy ne s'y
pourroit ioindre sans leur mediateur qui
est le vent, ainsi que j'ay dit en mon ou-
verture de l'Escolle de Philosophie trans-
mutatoire Metallique, au paragraphe 5.
de la 2. Section, explicant la Matiere des
Philosophes. Estant vray qu'il n'y a
que le vent vif qui traaverse, penetre, lie,
meue, & remplisse toutes choses, aus-
quelles il donne consistance, & par le-
quel s'engendre & rend manifeste l'es-

146 *Dela Medecin vniuerselle,*
prit General enclos en tout ; lequel em-
preint & engroissé de l'Air est rendu plus
puissant à engendrer. A juste raison
auons nous donc appellé cy-dessus l'Air
Sel, car, *in Sole & Sale nature sunt omnia;*
aussi est-il vray, que *sine Sole & Sale nihil*
utilius. Or pourquoy nous mettons icy le
Soleil avec le Sel, c'est parce que celui-cy
est le Fils de celui-là, & celui-là Pere de
celuy-cy ; *Pater eius est Sol :* C'est pour-
quoy nous auons dit dans nostre Bouquet
Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans
la Terre à vn Pere au Ciel ; Fils qui a les
mesmes facultez de viuifier que le Pere :
à raison dequoy Hermes, dit, *que ce qui est*
en bas est comme ce qui est en haut ; estant
vray que plus les Rayons du Soleil Ce-
leste sont puissans, plus ceux du Terre-
stre sont effectifs. Et lors qu'iceux se joi-
gnent en droicte ligne, le Fils corrobore
du Pere manifeste le Pere ; & ce Pere dans
sa viuifiante chaleur fait paroistre les pro-
ductions du Fils. Lequel Fils doit estre
icy pris pour le Souphre des Chimiques
car comme il represente icy bas au mon-
de Elementaire le Feu, de mesmes denot-
te-il au Celeste le Soleil ; & passant au

monde intelligible l'esprit sainct. C'est pourquoy on l'appelle *Theion*, Diuin qui est l'acjectif du Sel; aussi est-il pris le plus souuent en l'Ecriture pour le Symbole de Sapience (*Accipe Sal Sapientie*) à cause qu'il est proportionné au Feu. A quoy conuient ce qu'en mét Lulle, apres Alphonse; *Sal non est nisi ignis; nec ignis nisi Sulphur; nec Sulphur nisi Argentum viuum reductum in preciosam illam substantiam Caelestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Estant vray que tout ce que les Sages cherchent est au Mercure. Or le Mercure des Philosophes ne s'emané que du Sel, & le Sel n'est produit que de l'Air & du Feu, &c. Ce qui à meue le Cosmopolite à nous représenter dās son Enigme Philosophique, deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier; par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu: celuy-là estant seul le receptacle de l'Eau Minérale; laquelle veritablement n'est autre chose qu'un Air congelé, qui ne demande que Coction, à raison dequoy nous auons dit en quelque part de ceste œuvre que les metaux sont faicts par congelation, & par meurissement: c'est pourquoy si nous ne sçauons

148 *De la Medecine vniuerselle,*

cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est la vraye Matiere des Philosophes. Estât vray qu'il faut prēdre l'Eau de nostre Rosée, de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent; aussi est-il la vie de toutes choses: la Matrice duquel estant le Centre du Soleil & de la Lune, il engendre & rend manifeste l'Esprit General, l'actifiant à production.

Or pourquoy le Cosmopolite à appellé cēt Air Or? C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le Rouge au Feu, suyuant le Philosophe Rasis en sa lumiere des lumieres; *Quoniam,* (dit-il) *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida; nec aër nisi croceus*: Ioinct que la substance de l'Or est fort aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité de ce mot *Aurū* (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus; ou au rebours comme veut Varron, *Aura dicitur ante Solis ortū; eo quod ab igne Solis tū aureo aër aurescit*) Et de celuy d'*Aura*, qui est

vne subtile vapeur aëreuse s'exalant de la Terre comme l'aleine du dedans de l'Estomach. Pacuuius, dans le mesmes Var-
ron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam*. D'auantage la conformité qu'à le mot *Or*, ou *Aur*, avec l'Hebreu *Auer*, ou *Auir*, nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air: car en ostant le *Iod*, il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Air; auquel Symbolise la couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa nature; car quand il vient a estre séparé, son Souphre, Ame, ou Taincture (ce n'est qu'une mesme chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu. D'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air, toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu. Lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier; car selon Panthée, en son Traicté de l'Art Chimique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre chose que le Feu, pour estre vn Souphre Rouge, voire d'un Rouge tres-esclatant.

150 *De la Medecine vniuerselle,*
Ce que confirme Alphidius au Traicté de
Aurora consurgens, où il dit que le Fer des
Philosophes n'est point attiré de l'Aymât;
parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affir-
me Raymond Lulle, au Liure des Mine-
raux; disant, que les hommes ne pourroient
substanter leur vie sans le Fer des Philoso-
phes, qui n'est autre chose que le Feu. Et
Senior, à bien ozé auancer que du Fer,
qui est le Feu, s'engendre la Miniere & le
secrer des secrets. C'est pourquoy les Phi-
losophes, continue-t'il, ont entendu par
leur quint-essence le Feu, parce que le Feu
est la vie du meslange des quatres Elemēs:
car la premiere puissance Actiue qui ope-
re en la production de toutes choses, est
l'agitation ou motion de la chaleur; car
tout mouuement deſpend du Feu, ainsi
que nous auons dit cy-dessus au chap.6.
Sublato enim calore nullus fit motus, dit le
Chimique Alphidius; apres laquelle pro-
duction, la generation, puis l'augmentatiō
est tousiours aydée & conduite du Feu,
qui est le seul operateur & le vray Agent
des Philosophes. C'est pourquoy la Tur-
be dit que leur Mercure, ou Acier, est Feu
qui brulle tous corps, c'est à dire qui ex-

termine toutes choses Heterogenes ne
conseruant finon ce qui luy est conforme,
à quoy s'accorde ce qu'en disent tous les
Philosophes , que c'est vn Venin & vn
Feu. A raison dequoy les Poëtes l'ont
representé par Perseus, lequel avec son es-
pée, c'est à dire le menstruë ou liqueur dis-
soluente, coupe la teste à la Gorgonne, le
Sang de laquelle produisit deux substan-
ces lesquelles deuëmēt gouuernées se con-
temperēt en vne mediocrité si esgale vni-
forme & proportionnée , qu'elle peut re-
duire les Maladies & imperfections des
corps , tant humains que Metalliques , à
vne entiere guerison & temperamment
anatique & esgal. En consequence de-
quoy ils ont feint l'Esculape ne pouuoir
faire des merueilles en la guerison des
Maladies (quoy qu'il eut appris le meilleur
de la Medecine du Cētaure Chiron) qu'a-
pres auoir receu de Minerue le Sang de la
Gorgonne. Mais de cecy plus amplement
en mon ouuerture de l'Escole de Philoso-
phie transmutatoire, ou ie manifeste biē a
plain & plus au lōg le vray sens du Cosmo-
polite sur ceste matiere. Aussi me prens-je
garde du detour que j'ay faict, s'il semble,

152 *De la Medecine vniuerselle*,
hors de mon chemin: auquel reuenant di-
sons des trois principes, forme, matiere,
& moyen vnissant, naturel viuifiât, qu'ou-
tre les susnommez; Rasis en a dit des mer-
ueilles en son Liure de la triplicité. Les
Rabins mesmes (quoy que plusieurs d'en-
tre-eux se manifestent par leurs escrits
d'un esprit grandement borru) en ont at-
teint des connoissances non à mespriser.
Il y a dit Rabi Simeon dans le Zoar, le
Corps, l'Ame, & l'Esprit; laquelle Ame se
joint au corps par le moyen d'iceluy Es-
prit; aussi en est-il le desiré Chariot. Et
Geber au 26. de sa Somme n'a pas oublié
d'en dire son sentiment en ces termes;
*Non fit enim transitus ab extremo ad extre-
mum nisi per medias dispositiones.*

Or ceste verité n'a pas esté seulement
conneuë de ceux-cy, mais aussi de tous
les vrays Philosophes. Et l'Apostre mes-
mes la touché en la premiere aux Thessa-
loniciens, cha. 5. en ces termes: *Ipsè Deus
pacis sanctificet vos totos: & integer Spiritus
vester, & anima, & Corpus inculpate, in ad-
uentum Domini nostri Iesu Christi seruetur.*
Ce qu'il reitere encore en l'Epistre aux
Hebreux chap. 4. où il compare la parole

de Dieu à vn glaiue trenchant des deux costez, laquelle ataint, dit-il, iusques à la diuision de l'Ame, & del'Esprit, aussi des jointures & des moëllles, &c. Ou il faut noter en passant, que si l'Esprit & l'Ame estoient vne mesme chose (ainsi qu'ont voulu aduancer quelques-vns) l'Apostre n'eust pas parlé de diuision, tesmoignage certain que l'Esprit est le liẽ de l'Ame & du Corps. Ce que semble encore dire saint Irenée au 5. Liure qu'il a faict contre les Heresies de Valentin & ses semblables, chap. 5. dans lequel prouuant la veritable resurrection de nos Corps, par des fortes & solides raisons, vient à conclurre nostre future immortalité, & nostre vie seconde par des exemples, & authoritez tirées de l'Ecriture Sainte. Entre-autres il allegue la vie non deffillante des Saints qui ont estez ravis au Paradis Terrestre, en Corps, en Ame, & en Esprit: Entend que ses trois ne sont point separez à ceux qui n'ont pas souffert la mort. Car, dit-il, si quelqu'un separe la substance de la Chair, c'est à dire le Corps, & qu'il entende nuëment l'Esprit tout seul; des-jà ce qui est tel (c'est à dire son corps) n'est plus

154 *De la Medecine vniuerselle,*

vn homme Spirituel mais l'Esprit de l'homme, où l'Esprit de Dieu: mais quand cét esprit meslé à l'Ame est vny au Corps par l'effusion de cét Esprit l'homme est fait spirituel & parfait: & c'est celuy qui a esté fait à l'Image de Dieu. Que s'il n'y a point d'Esprit en l'Ame, celuy qui est tel sera bien animé, mais il sera imparfait & charnel; & ayant vrayement l'Image au Corps, ne recevra point par l'Esprit la semblance. Or comme celuy-là est imparfait, de mesmes si quelqu'un oste l'Image & ne m'est le Corps, lors il ne peut entendre vn homme, mais quelque partie de l'homme, ou quelque autre chose qui ne sera pas homme. Car la Creation de la Chair d'elle-mesme n'est pas l'homme, ny aussi l'Ame de soy seule n'est pas l'homme, ains l'Ame d'iceluy est vne partie de l'homme. N'y aussi l'Esprit seul n'est pas l'homme, car on l'appelle Esprit & nō pas homme. Mais le mélange & l'union de toutes ces choses, assauoir du Corps, de l'Ame, & de l'Esprit, fait vn homme parfait, Voyla nettement parlé que l'Ame seule, & le Corps ne font pas ce composé sans l'interuention de l'esprit.

Mais quel besoin estoit-il d'apporter l'autorité de ce grand personnage, Archeuesque de Lyon, & vne des premieres lumieres de nostre France; apres le tefmoignage de saint Paul; si ce n'est pour faire veoir que la Doctrine que nous posons n'est pas vaine, fantasque, ny Chimerique; puis que non seulement la Nature nous l'enseigne & le monstre; la raison nous l'apprend; mais tous les Sages; & qui plus est les Saints Sages.

Et cecy faiet non seulement à nostre intention, mais encore contre ceux qui s'en veulent seuls vèdiquer en ce temps la premiere cognoissance: mais cecy est d'un autre propos, c'est pourquoy reuenons à nostre Eau. Eau, sur laquelle l'Esprit increé estant porté y viuifioit par sa chaleur, l'Esprit vniuersel créé contenu en icelle comme en son Cahos; ainsi que nous auons dit si souuent cy dessus parlant de l'Or Potable; Car il est interpreté par les Cabalistes pour vn Esprit de Feu. A quoy se conforme Trismegiste dès l'entrée de son Pyramandre; *ex humida autem natura visceribus syncerus ac leuis ignis euolans*, &c. Ô Eau de Salut & de Sapience; mais de

156 *De la Medecine vniuerselle,*
misericorde & de Iustice: *aqua sapientie*
salutaris, Eccles. 15. & en suite; *apposuit tibi*
aquam & ignem; qui est pour la misericor-
de & la Iustice. Eau en laquelle & par la-
quelle on peut faire voir les trois substâces
du sujet philosophal; sçauoir, l'esprit fœ-
rend; l'Eau viue ou seche, dite larme ar-
dente, ou bruslante; & le corps parfaict
subtilié: dequoy i'ay traicté puissamment
en mon Hydre morbifique (mais en pa-
rolles non tout à faict intelligibles.

Ces trois substances (la cognoissance
desquelles nous est acquise par les trois
sciences cy-dessus alleguées, Chimie, Ca-
bale & Magie) representent encore les
trois parties de l'homme petit monde;
sçauoir, l'intelle& ou l'Ame, l'Esprit, & le
Corps, lequel est sujet à alteration &
corruption ainsi qu'est la partie Elemen-
taire. C'est pourquoy il Symbolise par
iceluy au monde Elementaire (ainsi que
nous auons dit cy-deuant en la preface sur
l'Or Potable) de l'Esprit au monde Cele-
ste & de l'intelle& representant en luy l'I-
mage de Dieu, à l'intelligible. Que si nous
appliquons cecy (pour en auoir vne plus
parfaite intelligence) aux trois ternaires

de nombres, ce ne sera pas, à mon opiniõ, mal à propos: & cest en ceste façon. L'operatif extraict de la matiere sera rapporté au monde Elementaire pour le premier Ternaire: le Formel mediat au Celeste pour le second: Et le Formel rationel ou Diuin à l'intelligible pour le troisieme: lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioustant vn fera dix, pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce saint ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses Liures du Ciel & du monde; où il dit que nous sommes instruits par la nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois; nombre que nous tenons d'elle pour vne loy & reglement qui nous demonstre toutes les sortes d'extentions, tant és nombres comme és figures, sçauoir en longueur, largeur, profondeur; qui sont la ligne la superficie & le Cube.

Que si nous voulions triplifier ce neuf, nous y treuuerions les neuf Ordres des Anges, qui sont au monde Intelligible, pour le Formel & Essentiel. Et pour le Materiel & Formel, qui est du monde Celeste, nous y rencontrerions les neuf cieux.

158 *De la Medecine vniuerselle,*

Et considerant le troisieme plus composé & materiel nous y remarquerions les neuf Genres des engeandrables & corruptibles au monde Elementaire ; lesquels se terminent en l'homme , qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes , & de là aux intelligibles, ou Dieu est consideré en l'vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses & la fin de tout: Moyen tres-fort & tres-puissant pour combattre, battre, & abbatre, les Athées, & Libertins de ce temps, du moins s'ils sont capables de quelque bonne Philosophie: Car par ceste voye & suyuant la Nature seulement, ils apprendroient qu'il y a vn vray Dieu Trine en vnité , l'Incarnation du Verbe, & la reelle presence de Dieu homme en l'Eucharistie , ce que ie fay veoir tres-nettement en vn liure que j'en fais à part.

Et voyla comme ie fay connoistre apertement dans ses trois mondes Elementaire, Celeste, & Intelligible ; leur Matiere, leur Forme, & leur Idée : leur Patient, leur Agent, & leur ligne verte ou luz , le Corps l'Ame, & l'Esprit , le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut

plus appertement ; l'Or en sa nature ; secondement son Esprit ou quint-essence ; en troisieme lieu son Ame ou teincture multiplicatiue. A laquelle nous ne paruiendrons jamais que par la rejection de l'un & de l'autre binaire , & rejection du Ternaire par le quaternaire à l'vnité & simplicité finale , ainsi que j'ay dit en la preface sur l'Or Potable : *reijciatur binarius & ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem*. Ce que Roger Bachon a voulu entendre quand il dit, *per Elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat monas*.

Resteroit à faire veoir & specifier icy par le menu , comme il n'y a rien dans le monde Elementaire ; tant au regne Animal , Vegetal , que Mineral , & notāment en nostre petit monde , qui ne se retreuve en triplification Parallele & Analogique au Celeste & à l'Intelligible , quoy que plus Spirituel l'un quel'autre : & pour cest effect ie n'aurois qu'à suyure l'eschelle de la nature , laquelle en mode d'une autre eschelle de Iacob touche depuis la Terre iusques au Ciel : mais cela est reserué en ma Physique, comme aussi en mon Har-

160 *De la Medecine vniuerselle,*
monie. Où l'on verra les veritables con-
uenances, appropriations, & analogismes,
des choses inferieures aux superieures;
des Corporelles & sensibles, aux Spiri-
tuelles & intelligibles; des humaines, ca-
ducques & transitoires, qui vont & vien-
nent incessamment en vne continuelle
alteration, aux Diuines & permanentes,
qui sont tousiours en vn mesme estat. Et
au rebours du haut en bas, par-ce que tou-
tes choses sont analogiques les vnes aux
autres; & comme disoit Anaxagoras, tou-
tes ensemble; ou toutes en toutes selon
Heraclite: mais cela en est par diuerfes
manieres, car les vnes sont beaucoup plus
pures que non pas les autres; c'est pour-
quoy nous pouuons dire qu'il y a bien de
la comparaison mais non pas de l'esgali-
té. Aussi est-ce le Diuin Cordon triple
retors en l'Ecclesiaste 4. L'eschelle de Ia-
cob, ainsi que nous auons dit cy-dessus, la-
quelle nous pourra cōduire de la connois-
sance des choses basses à l'intelligence des
choses hautes; & des visibles aux inuisi-
bles, ainsi que dit l'Apostre aux Romains,
*1. inuisibilia enim ipsius à creatura mundi, per
ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.*
Ce que

Ce que n'a pas ignoré Homere en sa chaine d'Or liant ce mōde inferieur au superieur. Et non seulement luy, mais tous les Sages de l'antiquité, qui ont eu l'entiere connoissance de la Philosophie naturelle sont venus par icelle à celle du Createur de toutes choses. Mais mal-heur pour eux ! car combien que dans ceste intelligence ils l'ayent conneu, ils ne l'ont pas pourtant adoré & glorifié comme Dieu ; *Quia cum cognouissent Deum non sicut Deum glorificauerunt, aut gratias egerunt*, dit le mesme Apostre au mesme lieu : & partant, dit-il, cuidans estre Sages ils sont deuenus fols ; *Quum se crederent esse sapientes, stulti facti sunt*. Et veritablement ie ne m'estonne pas s'ils sont deuenus vains en leurs pensées, & si leurs cœurs ont esté remplis de tenebres, parce que leur connoissance n'estoit pas celle de la veritable Sapience. Disons donc, mais Chrestienement, qu'icelle ne se peut parfaictement obtenir sans l'illustration du Sainct Esprit, 'qui nous faict voir clair en nos Tenebres ; selon que tesmoigne Baruch, 3. *non est qui possit*

L

162 *De la Medecine vniuerselle,*
scire vias sapiētiae, sed qui scit vniuersa nouit
eam. A quoy se conforme Ptolomée,
quand il dit, qu'il n'y'a que ceux qui
sont halenez de l'esprit Diuin, qui sça-
chent predire les particularités: parce
qu'elles dependent des vniuersalités
qui sont au premier exemplaire, & ori-
ginal riere Dieu: lieu saint & mystique,
où se promenant souuent les vrays Ca-
balistes.

Voila ce que ses trois cordons de la
Nature ont faict naistre incidamment,
reseruant le reste aux livres cy-dessus
promis, moyennant l'ayde de Dieu, &
l'illumination de son Saint Esprit, seul
directeur de mon entendement, au-
quel ie dedie & consacre tous mes ou-
rages. La gloire & la loüange en soit
rendue à celuy qui est l'exemplaire de
tout; le Pere, lequel en sa propre essen-
ce & substance, qui sont en luy vne
mesme chose, estant renclos dans son
Ensoyph, ou infinitude, hors du monde
sensible, si vient à espandre par ses *se-*
pirots ou emanations, comme les
clairs rayons du Soleil à trauers vn gros
amas de nuées, & produire au dessous

de luy les effects conceus en sa premiere idée ou image, qui est le Verbe & le Fils, la forme des formes, sa Diuine Sapience, & l'Ame de tout l'Vniuers. Lesquels deux dans leurs Saintes emanations, produisent le saint Esprit droit sentier de Diuine intelligence; par lequel nostre Ames s'esleue, moyennant les ailes de l'Oraison, iusques au lieu de la superieure & infinie bonté, d'où despend la grace & octroy de lignée, de longue vie, de santé, conjointement avec les biens, tant du corps que de l'esprit; & finalement la gloire. C'est là où nous deuons donc porter nostre cœur, & non l'intriguer dans les choses passageres & de neant: car le cœur est celuy qui soustient l'Esprit de vie dans le corps de l'homme: l'Esprit soustient l'Ame; & l'Ame en son rang l'intellect: lequel s'absorbe par meditation dans la Trinité Sainte. A laquelle derechef, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit renduë toute gloire, louanges, Cantiques, & Iubilations, és siecles des siecles. Amen.

F I N.

In lumine tuo videbimus lumen. Psal. 36.

EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.

PA'R Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15. Feburier 1633. signé fardoil & scellé, Il est permis à François Targa marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La vraye, unique, grande & vniuerselle Medecine des Anciens, dite des Recens Or Potable*, composé par D A V I D D E P L A N I S C A M P Y, Medecin Spageric & Chirurgien du Roy, faisant defences à tous autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient d'imprimer le dit liure, le vendre & debiter par tout ce Royaume, pays & terres de son obeyssance, sans le consentement dudit Targa durant le temps de six ans sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires & de cinq cens liures d'amende ainsi qu'il est porté par l'original des presentes.

Faultes suruenues en l'impression.

Page 16. lig. 4. en l' Air, lisez en Air. pag. 52. lig. derniere, rengier, lis. ranger. pag. 58. lig. derniere, & 59. l. 2. où m'accômodant à l'Anagramme d'Azot, ie l'escriis avec vn S. en ceste façõ ASOT, ce qui me peut estre permis cõme à ceux qui escriuēt ASIE avec vn S. & cecy ay-ie trouué à propos de dire en ce lieu pour euitier à la morsure des esprits incidentaires. pag. 64. li. 19. impertinent, lis. importunément. pag. 107. l. 1. Agent, lis. moteur. pag. 114. l. 1. menne, lis. mene, pag. 132 l. 2. luminenses, lis. lumineuses.



